

ÉQUIPEMENT : 4 SACS À DOS POUR LES BACKPACKERS

trek

M A G A Z I N E

18 CHAUSSURES
LÉGÈRES POUR RANDONNER
À LA JOURNÉE

KILIMANDJARO
NOUS AVONS
GRAVI LA
WESTERN
BREACH !

ITALIE
NOS SENTIERS
COUPS DE CŒUR
DANS LES
CINQUE TERRE

PÉROU **LE CHEMIN DE L'INCA**

MACHU PICCHU
CHOQUEQUIRAO

**LES PLUS BEAUX ITINÉRAIRES
VERS LES CITÉS PERDUES**

© HUGHES Hervé / hemis.fr

L 19028 - 174 - F: 6,90 € - RD



MARS-AVRIL 2017, N° 174 - CPPAP : 0419 K 78775



DÉPARTEMENT
DES ALPES-MARITIMES | 06

VIVEZ UNE AVENTURE UNIQUE, 100% NATURE
AU COEUR DU MERCANTOUR !

GTM
BACK TO NATURE

LA GRANDE TRAVERSÉE DU MERCANTOUR C'EST :

212 KM
DE TRAVERSÉE

16 JOURS
DE PARCOURS

ENTRE
MONTAGNE
ET **MER**

PLUS DE RENSEIGNEMENTS SUR RANDOXYGENE.ORG OU SUR



CÔTE D'AZUR
FRANCE

LE LENT CHEMINEMENT DU MONDE

Qui n'a jamais été frappé de stupeur ou d'admiration en découvrant les murs bâtis par les Incas ? Des blocs de plusieurs tonnes, érigés sans ciment ou mortier, ajustés au point de ne pouvoir glisser, dans les interstices entre les moellons, une feuille de papier à cigarette épaisse d'à peine dix microns. L'empire inca a été aussi éphémère que brillant. Et il a laissé, dans l'imaginaire occidental, des récits de voyages aux dessins animés de notre enfance en passant par les *Aventures de Tintin*, tous les ingrédients d'un mythe parfait. Dès lors, certains hauts lieux tels que Machu Picchu sont devenus des passages obligés, où les minibus en rang d'oignons côtoient les perches à selfies, au point d'écarter, sur le sacro-saint autel de « l'expérience » touristique, l'essence même de cette fascination.

Entendons-nous bien. Nous évoquons là un lieu absolument exceptionnel, qu'en aucun cas nous ne vous recommanderions d'éviter. En revanche, il y aurait beaucoup à discuter sur la « manière de faire ». Saviez-vous, par exemple, que Machu Picchu est littéralement pris d'assaut chaque matin, dès l'aube, par une horde de touristes désireux de profiter du site « pour eux seuls » ?

Mais qu'à quatorze heures, toute la petite clique est déjà repartie, à bord des minibus, sur la voie de la descente, laissant aux randonneurs venus du Chemin de l'Inca un sanctuaire quasi désert ? Dans le

même registre, il faut deux jours à pied pour rejoindre la cité perchée de Choquequirao, par un itinéraire de toute beauté. Inutile de vous dire que vous ne rencontrerez pas foule sur le chemin. Quand à Espiritu Pampa, plus loin encore, vers le nord, on compte là les voyageurs quotidiens sur les doigts d'une main, alors que le sentier pavé à travers la jungle figure parmi les plus beaux itinéraires incas de tout le secteur. Avec, à la clé, une ambiance inoubliable.

Il en va ainsi des voyages et des voyageurs. Certains lieux véhiculent un tel magnétisme qu'ils éclipsent des pans entiers de la géographie touristique. Et on a beau le savoir, en être pleinement conscient, bien malin celui qui ne s'est jamais retrouvé au cœur de la mêlée. L'essence même d'un magazine consacré au voyage d'aventure tient d'ailleurs à ce phénomène. Nous aimons tous le voyage, passionnément. Mais foin de collectionnisme aiguë, les « vrais » souvenirs, ceux qui gardent une aura particulière, sont souvent liés à un simple moment de grâce : un lieu oublié, une rencontre impromptue, le regard surpris d'un enfant. Découvrir la civilisation inca en s'engageant sur

les voies historiques du Qhapaq Ñan est une manière de découvrir et de célébrer le génie du patrimoine inca, mais aussi de renouer, pas à pas, avec la lenteur, la rencontre, la douceur. De se rattacher au lent cheminement du Monde, qui fait la beauté du voyage.



**ANTHONY
NICOLAZZI**
Rédacteur en chef

EN COUVERTURE

P. 22

PÉROU

SUR LA TERRE DES INCAS

Installés au Pérou la majeure partie de l'année, Sébastien Jallade et Stéphane Vallin consacrent une grande partie de leur temps à défricher de nouveaux itinéraires. À l'occasion de ce numéro exclusif, ils nous emmènent dans la cordillère de Vilcabamba sur les sentiers historiques du Qhapaq Ñan, l'incroyable réseau des chemins qui sillonnaient jadis les cimes et les vallées de la cordillère des Andes.



P. 58

CITÉS PERDUES

De Choquequirao à Machu Picchu, la grande traversée de Vilcabamba.



P. 68

ESPÍRITU PAMPA

Un itinéraire rare, vers l'ultime refuge de la résistance inca, oublié aux confins de l'Amazonie.



P. 40

LE CHEMIN DE L'INCA

Un mythe absolu, avec une arrivée magique sur le Machu Picchu par la montagne.



MACHU PICCHU **LE SANCTUAIRE DÉCRYPTÉ**

P. 18



COUP DE CŒUR **ENFIN DES VESTES** **SANS PFCs !**

Branle-bas de combat du côté des fabricants d'équipement outdoor.

P. 20



Q&R **GRAVIR** **L'ELBROUZ ?**

Peut-on raisonnablement rêver des 5 642 m du toit de l'Europe ?

DÉCOUVERTE

P. 80

ITALIE **CINQUE TERRE**

Notre mode d'emploi pour découvrir ces villages suspendus sur la Méditerranée.

LE MAG

- 8 POST**
La parole aux baroudeurs !
- 10 ACTU**
• Dolpo : et si on participait à la formation des guides ?
• Kilimandjaro : de retour de la Western Breach.
- 16 LECTURES**
Vivre ou survivre ?
- 18 COUP DE CŒUR**
Enfin des vestes imper-respirantes sans PFCs !
- 20 QUESTIONS & RÉPONSES**
Vos questions, nos réponses.

REPORTAGES

- 22 PÉROU**
CHEMINS INCAS
- 32 LE QHAPAQ ÑAN**
Un formidable réseau de sentiers à travers la cordillère des Andes.
- 40 L'INCA TRAIL**
Le chemin historique vers Machu Picchu en quatre jours.
- 52 MACHU PICCHU**
L'histoire fascinante d'un mythe absolu.
- 58 CITÉS PERDUES**
Dix jours à travers la cordillère de Vilcabamba, entre Choquequirao, Vitcos et Machu Picchu.
- 68 ESPÍRITU PAMPA**
Une cité engloutie par la jungle, aux portes de l'Amazonie.

- 86 ITALIE**
LES CINQUE TERRE
Pour un long week-end ou une petite semaine printanière, nos itinéraires de village en village.

- 96 ILS PARTENT/ ILS RENTRENT**
Nos testeurs pris dans la tempête du Grand Nord.

CONTRIBUTEURS



**JEAN-MARC
PORTE**
Grand reporter



**SÉBASTIEN
JALLADE**
Anthropologue-écrivain



**STÉPHANE
VALLIN**
Rédacteur-photographe



**JULIE
LE LOUËR**
Directrice artistique



**ANTHONY
NICOLAZZI**
Rédacteur en chef



**FRANCK
CHARTON**
Grand reporter



**GUILLAUME
NAHRY**
Responsable équipement




**GILLES
MODICA**
Rédacteur



**LAËTITIA
FROMENTEAU**
Rédactrice





Tikal National Park

Guatemala

It's The Secret

Discover it

VOUS AVEZ DIT...

NOS CORRESPONDANTS DE RETOUR DU NÉPAL NOUS REVIENNENT DE LA SAISON D'AUTOMNE AVEC UN DOKO (UNE HOTTE) BIEN CHARGÉ. FLORILÈGE...



© Marinus Van Breugel

La porte s'entrouvre à Chödzung Gompa

Les choses évoluent au Mustang, où certains hauts lieux spirituels, encore inaccessibles il y a deux ans, ont pu être visités par des groupes cet automne. C'est le cas de Chödzung Gompa, le fameux « monastère caché » (cf. *Trek magazine* n° 166, décembre 2015-janvier 2016), que Pierre Martin, qui accompagnait un groupe Tamera en novembre dernier, a pu (enfin !) découvrir. « *L'assemblée du club des jeunes de Lo Manthang a souhaité que cet endroit religieux, qui revêt une importance cruciale dans la vie du district, puisse être maintenant ouvert aux visites sur demande* », rapporte Pierre Martin. Certes, cette avancée est fragile, la procédure encore complexe, mais il y a lieu de se réjouir de cette évolution, et surtout, pour les futurs groupes amenés à réaliser des voyages au Mustang, de la pérenniser avec respect et responsabilité. Les murs de la chapelle intérieure de la gompa de Chödzung sont couverts de fresques, qui datent des XIV^e et XV^e siècles, et qui précèdent donc la construction des grands monastères de Lo Manthang. [Plus d'infos : bit.ly/chodzung-gompa-2016](http://bit.ly/chodzung-gompa-2016)

Langtang : la double peine ?

De retour du Langtang fin 2016, Romain Nosbonne, accompagnateur en montagne, nous a laissé quelques lignes : « *Après un très beau trek dans la Tsum, où nous avons croisé pas mal de monde, j'ai emmené un groupe de sept personnes au Langtang. Et là, personne ! Aucun groupe d'agences françaises. Aucun groupe d'agences népalaises. Juste quelques individuels avec ou sans guide et une poignée de groupes avec des guides indépendants comme Paulo Grobel. Pour mon troisième passage depuis le séisme, je m'attendais franchement à plus de fréquentation. Les lodges sont reconstruits et ouverts mais le tourisme peine à redémarrer. La faute en partie aux agences népalaises qui continuent à dire que c'est dangereux et qu'il n'y a plus rien à voir (totalement faux à mon avis) et aux guides comme le Lonely Planet, qui a carrément supprimé le Langtang de sa dernière édition. Bref, c'est un peu la double peine pour cette région.*

Bonjour, Concernant votre article sur les parcs secrets de l'Ouest... petite précision, White Pocket est bien difficile d'accès, mais aucun permis n'est nécessaire... les 20 personnes autorisées (avec permis) par jour sont pour CBS (Cottonwood, Paw Hole) pas pour White Pocket ! www.paria.com/tours-shuttles/white-pocket - **Fanny Dunou**

PENDANT CE TEMPS-LÀ

...



#Angkor

1^{er} février 2017

Le gouvernement cambodgien a tenu sa promesse ! L'augmentation des tarifs pour visiter le parc archéologique d'Angkor est entrée en vigueur : le billet d'entrée passe de 20 \$ à 38 \$ (+90 %), le pass 3 jours de 40 \$ à 60 \$ (+55 %) et le pass 7 jours de 62 \$ à 72 \$ (+20 %).

...



@ Luc Jacquet

15 février 2017

Après l'oscarisée *Marche de l'Empereur* en 2006, Luc Jacquet revient sur l'épopée des manchots empereurs et signe son cinquième long-métrage cinématographique et troisième consacré à l'Antarctique, *L'Empereur*.

...

@ Musée Guimet

22 février 2017

Le musée Guimet de Paris rend hommage à l'exploratrice Alexandra David-Néel, grande spécialiste du Tibet, à travers une rétrospective, du 22 février au 22 mai 2017. À ne pas rater !

LE MEILLEUR DU SICHUAN

CINQUIÈME PROVINCE DE CHINE PAR SA SUPERFICIE, AVEC 486 000 KM², LE SICHUAN COMPTE, AUTOUR DE SA CAPITALE, CHENGDU, PLUS DE 80 MILLIONS D'HABITANTS, 21 VILLES ET 183 DISTRICTS.



VIE QUOTIDIENNE LE DIALECTE DU SICHUAN

En lieu et place du mandarin, les Sichuannais utilisent leur propre dialecte dans la vie quotidienne. Le dialecte du Sichuan tire ses origines des anciennes langues de Shu et de Ba, les deux premières nations vivant dans cette région. Depuis la dynastie Yuan, l'intégration à la région de populations venues des provinces voisines, telles que Hunan, Hubei ou Guangdong, a généré une assimilation de plusieurs nouvelles langues, aboutissant avec le temps à la formation du dialecte actuel du Sichuan.



SPECTACLE L'OPÉRA MASQUÉ

À travers la Chine, le Sichuan perpétue l'image d'un lieu de distractions et de loisirs, riche de nombreuses activités culturelles. La plus réputée demeure l'opéra du Sichuan, dont la particularité est d'intégrer des changements de masques durant les scènes. Durant l'Antiquité, les hommes dessinaient leurs visages pour effrayer les bêtes sauvages : les artistes du Sichuan s'en sont inspiré, et les masques changeants sont aujourd'hui considérés comme un véritable secret artistique typique de cet opéra.



GASTRONOMIE LA FONDUE SICHUANAISE

La cuisine du Sichuan est l'une des plus réputées de Chine et la fondue, composée de viandes et de légumes variés, représente le mets réellement incontournable de la province. À l'origine, la fondue était le plat des bateliers des rives du Yangzi Jiang (le mot « Sichuan » signifie les « Quatre rivières », qui sont les principaux affluents du fleuve). Aujourd'hui, c'est devenu un plat typique qui incarne parfaitement l'esprit du Sichuan, avec ses goûts de poivre et de piment, sa couleur rouge et ses saveurs chaleureuses.

COMMENT Y ALLER ?

L'accès au Sichuan a été considérablement simplifié depuis la mise en service par la compagnie Air China, trois fois par semaine, de vols directs entre Paris-CDG et Chengdu-Shuangliu. D'autres compagnies opèrent sur la destination

des vols avec escale : Air France /KLM (via Amsterdam), China Eastern Airlines (via Shanghai ou Kunming), China Southern Airlines (via Canton) ou encore Qatar Airways (via Doha).

PLUS D'INFO

L'office du tourisme du Sichuan propose un site très complet en langue française pour découvrir, organiser son voyage, se loger, etc.
<http://global.tsichuan.com>

SAISON 1 DOLPO

TEXTE ANTHONY NICOLAZZI

Près de vingt ans après le film *Himalaya, l'enfance d'un chef*, d'Éric Valli, qui l'avait révélé au regard du grand public, le territoire du Dolpo, dans l'Ouest du Népal, coule toujours une vie paisible, avec à peine un millier de visiteurs chaque année (1 100 dans le bas Dolpo, 500 dans le Haut-Dolpo, chiffres de 2014). Un tourisme balbutiant, qui ne suffit pas à faire vivre ces hautes vallées himalayennes, soumises à une « fuite » continue de sa jeunesse (vers Katmandou, voire les pays du Golfe) et à l'abandon progressif du territoire. Dès lors, le tourisme d'aventure, porté principalement par des acteurs de taille modeste, incarne la possibilité d'un complément de revenu pour les populations, voire une pérennisation économique durable dès lors qu'elle assurerait une réelle répartition des revenus sur le plan local.

Après avoir longtemps travaillé sur la région voisine du Mustang, devenue son « laboratoire » himalayan, le guide de montagne Paulo Grobel s'intéresse de très près au Dolpo depuis deux ou trois saisons. Au point d'y envisager désormais, des projets à long terme. Renouveler avec succès le travail entrepris au Mustang ? « *En aucun cas*, interrompt Paulo Grobel. *Pendant dix ans, nous avons travaillé à former des jeunes Népalais, ouvert de nouveaux itinéraires sauvages, rédigé articles et livres, mis à jour de nouvelles cartes, tout cela pour aider à promouvoir le Mustang. Et en fin de compte, je sens que rien n'a vraiment changé pour les jeunes du*

Mustang. La plupart des groupes de randonneurs sont toujours dirigés par des guides de trekking qui ne sont pas du Mustang, et qui n'ont qu'une connaissance limitée des gens, de la langue, de la culture et de l'histoire du Mustang. »

Un constat mitigé, pour ne pas dire amer, qui amène ce véritable « défricheur » à repenser l'exploration d'un territoire tel que le Dolpo sur des bases différentes.

« *Actuellement, sur les voyages au Dolpo, les agences de Katmandou envoient leurs équipes au Dolpo par avion ou par voie terrestre. Aucun n'est issu du Dolpo, car personne, originaire de cette région, n'a la possibilité de rejoindre une équipe de trekking et d'acquérir de l'expérience* », souligne-t-il. D'où l'idée, à la base même de cette nouvelle campagne de développement d'itinéraires prévue sur plusieurs années, d'assurer en parallèle la formation « Mountain Leader » de guides de trekking et d'alpinisme. « *Une formation diplômante* », précise Paulo Grobel, en lien avec l'International Mountain School et les structures de formation à la montagne reconnues à l'échelon international.

La première session est prévue cet automne, avec une originalité : les dix élèves participants, sélectionnés localement en lien avec Kedar Binod, le professeur principal de la Crystal Mountain School de Dho, seront intégrés à l'équipe habituelle de Paulo Grobel durant un trek prévu du 18 novembre au 10 décembre prochain pour parfaire leur apprentissage. Dans la foulée, une semaine complète de formation théorique se déroulera à Dho, avant un retour sur le terrain, toujours en compagnie de Paulo Grobel, pour une mission de reconnaissance dans le Haut-Dolpo, avant l'examen final.



Caravane de yacks, au passage des gorges en amont de Saldan, dans le Haut-Dolpo. Les Dolpopas commercent depuis des siècles avec les basses vallées népalaises (céréales, épices) et les hauts plateaux du Tibet (sel).

© Franck Charton

Soutenir ce projet

Tout acteur impliqué dans le tourisme d'aventure au Dolpo est susceptible d'apporter sa pierre à l'édifice en contribuant à ce projet. Paulo Grobel a en effet entrepris de trouver des partenaires à même d'assurer, notamment, les salaires de deux formateurs népalais et les frais quotidiens pour les stagiaires.

Participer à la saison 1

Le premier voyage au contact de ce nouveau « Dolpo Mountain Leader Training » se déroulera du 18 novembre au 10 décembre 2017. Il sera réservé à 8 à 10 clients, pour un itinéraire en boucle à partir de Dunai. 23 jours au total, pour un prix fixé à 4 660 €.

www.paulogrobel.com/dolpo-trek-2017

Chiche ?

La rédaction s'investit totalement dans ce nouveau projet de développement, et entre autres actions, nous réfléchissons activement à un numéro spécial intégralement consacré au Dolpo. Chiche ?



KILIMANDJARO

DE RETOUR DE LA WESTERN BREACH

TEXTE & PHOTO LAURENCE FLEURY

VOILÀ LONGTEMPS QUE NOUS RÊVIONS DE GRAVIR LE TOIT DE L'AFRIQUE PAR SA VOIE LA PLUS ALPINE. EN PRÉ-AMBULE DE NOTRE NUMÉRO « SPÉCIAL KILI » À PARAÎTRE CET AUTOMNE, NOTRE JOURNALISTE LAURENCE FLEURY NOUS LIVRE SES PREMIÈRES IMPRESSIONS.

« La Western Breach ? Et vous pensez que votre casque vous épargnera des blocs de pierre qui dégringolent ? » s'exclame un guide tanzanien à l'annonce de notre itinéraire. Réputée pour être la voie la plus difficile et la plus technique du Kilimandjaro (5 895 m), la Western Breach est rarement parcourue. Fantasmée pour les uns, effrayante pour les autres, c'est le « must » du point culminant de l'Afrique. Son intérêt majeur reste l'ambiance, au cœur d'un dédale minéral délité aux formes extravagantes. Non dénuée de risques, elle requiert d'être très vigilant et de ne pas traîner sous les passages exposés. Mais le peu de fréquentation et le fait de gravir le sommet en plein jour restent des atouts de taille. Sans oublier que cet itinéraire impose un ultime camp d'exception : une nuit dans le cratère, à 5 765 mètres d'altitude. Une nuit magique, si l'on ne souffre pas du mal aigu des montagnes, relativement fréquent à cette altitude. Seul au monde, au cœur même de ce qu'il reste de glaciers échoués sur le sable, on s'offre l'ascension sommitale en fin d'après-midi, lorsque le toit de l'Afrique est redevenu désert et que la foule, qui s'y presse chaque matin par la voie normale, est redescendue. Le Kili rien que pour soi !

3 %

Seuls 3 à 5 % des candidats au Kili empruntent la Western Breach chaque année, soit moins de 1 000 personnes sur les plus de 30 000 randonneurs qui tentent le sommet, la plupart via la voie normale.

25

C'est le nombre de porteurs nécessaires pour 6 personnes pour l'ascension du Kilimandjaro par la Western Breach, en 6 jours d'ascension et deux jours de descente.

- **Point de départ :**
Arrow Glacier Camp (4 870 m)
- **Point d'arrivée :**
Cratere Camp (5 765 m)
- **Dénivelée positive :** 1 025 m
- **Durée :** 5 h 30 à 6 h 30 jusqu'au cratère + 1 h 30 jusqu'au sommet
- **Niveau :** Expert. Avoir le pied montagnard, être à l'aise sur des terrains accidentés, savoir poser les mains, et être très endurant.

CHEMINS INCAS PÉROU

LE SPÉCIALISTE DU TREKKING
www.atalante.fr
04 72 53 24 80

LES RENDEZ-VOUS DU PRINTEMPS

LES BEAUX JOURS REVIENNENT ET AVEC EUX, LES TRADITIONNELS SALONS ET FESTIVALS « RANDONNÉE VOYAGE »... DEMANDEZ LE PROGRAMME !

16 au 19 mars 2017

SALON DESTINATIONS NATURE

Parc des expositions de Paris - Porte de Versailles

Destinations Nature demeure le salon incontournable des activités de pleine nature, des pratiques outdoor, et des voyages et loisirs alternatifs (71 000 visiteurs et 290 exposants en 2016). Vous pourrez découvrir les dernières nouveautés en matière de randonnée, mais également des hébergements insolites. Les grandes thématiques mises en avant : trail et voyages sportifs, randonnée pédestre, voyages solidaires et responsables, voyages en famille, équipement de rando, bien-être... www.destinations-nature.com

16 au 19 mars 2017

SALON MONDIAL DU TOURISME

Parc des expositions de Paris - Porte de Versailles

À la recherche de nouvelles destinations pour vos vacances, pas forcément sur le créneau aventure ? Inspirez-vous au salon mondial du tourisme, aux mêmes dates et dans le hall contigu du salon Destinations Nature. Cette année, les visiteurs pourront découvrir le nouveau village consacré à l'Amérique du Sud. Mais aussi des zones dédiées aux conseils, bonnes affaires, nouvelles tendances, tour du monde des blogueurs, tourisme et handicap... www.salons-du-tourisme.com/Paris

24 au 26 mars 2017

SALON DU RANDONNEUR

Cité Internationale de Lyon

Pour sa 10^e édition, le salon du Randonneur se tiendra au cœur de la région Rhône-Alpes, terre prisée pour la rando. Trois jours pour trouver de nouvelles idées pour vos prochaines randonnées. Le salon présente aussi mille et une possibilités de trekking à travers la France et même à l'étranger. Plus de 300 exposants seront présents : agences de voyages, offices de tourisme, associations, tour-opérateurs, hébergeurs, fabricants et distributeurs de matériels. www.randonnee.org

18 au 21 avril 2017

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM AVENTURE & DÉCOUVERTE / Val d'Isère

Véritable rendez-vous des aventuriers, le festival international du film Aventure et Découverte est devenu une véritable institution. Pour cette 21^e édition, l'événement dévoile une programmation riche avec onze films en compétitions (*Antarctica, sur les traces de l'empereur* ; *Tibet, le chemin des vents* de Hamid Sardar, *Les mystères du Scoresby Sund* de Évrard Wendenbaum...). Mais aussi d'autres temps forts avec la rencontre des cinéastes professionnels et amateurs, un jury composé de grands noms de l'aventure, des débats... Quatre soirées de projections en entrée libre. www.festival-aventure-et-decouverte.com



Changeons d'approche !

Près de 150 passionnés se sont réunis le vendredi 20 janvier, à l'hôtel de ville de Grenoble, dans le cadre de la remise des prix des lauréats de la 9^e édition du concours

Changer d'Approche.

Leur motivation : fêter la mobilité douce en montagne ! Au total, ce sont 9 récits, dans 5 catégories (randonnée, escalade, alpinisme, ski et professionnel) qui ont été récompensés.

www.changerdapproche.org

Expo « Ours » de Vincent Munier

Du 10/02 au 14/05

Une soixantaine de clichés exceptionnels d'ours bruns et blancs du photographe naturaliste Vincent Munier ornent les grilles du jardin de l'école de botanique de Paris. Ce projet résonne avec une magnifique rétrospective « Espèces d'ours » qui se tient au Muséum national d'histoire naturelle de Paris.

[Au jardin des Plantes, à Paris](#)

Le Großglockner à l'Unesco

Le 17 janvier 2017, la plus célèbre des routes alpines « Großglockner Hochalpenstraße » était à l'honneur.

Cette date marque la remise officielle du dossier de candidature pour la très prisée liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Ce « must » autrichien a ainsi franchi une étape supplémentaire dans son ascension. Bonne chance vers le sommet !

Le lac Tanganyika menacé

Selon la fondation à vocation environnementale « Global Nature Fund », le lac Tanganyika, est « *le plus menacé de l'année 2017* ». Le bassin du lac fait face à de multiples défis : sédimentation, pollution et surexploitation compromettent le deuxième plus grand lac d'Afrique. Avec presque 17 % de l'eau douce disponible au niveau mondial, il est source de vie pour des millions de personnes.

Votre TREK au **NÉPAL** au meilleur prix !

Votre curiosité est votre plus belle qualité, laissez-nous le soin de la faire voyager !

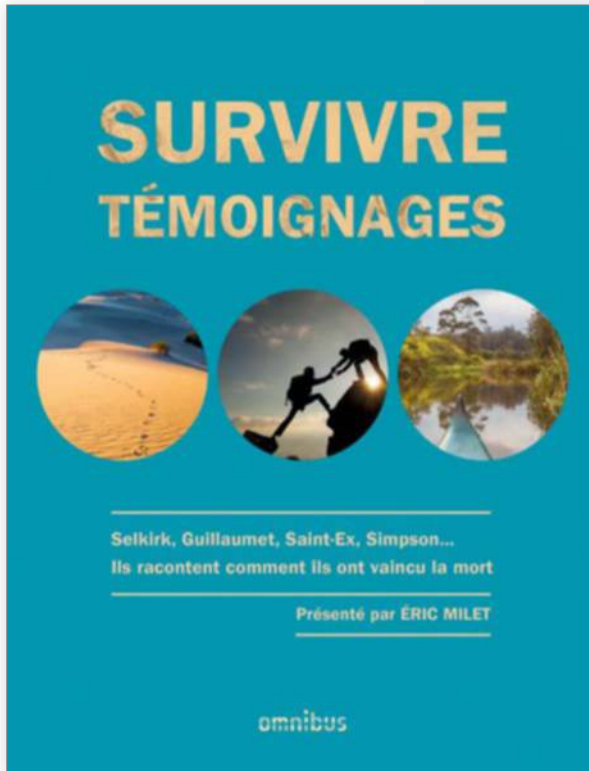
à partir de :

- 2095 €/pers. Camp de Base de l'Everest - 16 jours
- 1795 €/pers. Sanctuaire des Annapurnas - 17 jours
- 2395 €/pers. Grand Tour du Manaslu - 20 jours
- 3395 €/pers. Bas Dolpo - 21 jours
- 2795 €/pers. Royaume du Mustang - 21 jours
- 2395 €/pers. Tour du Dhāulagiri - 21 jours
- 1795 €/pers. Trek au Langtang - 14 jours
- 1495 €/pers. Katmandou, Chitwan et Annapurna - 13 jours

Tous nos treks au Népal (engagés, ascensions, balade, rando facile...) sur notre site : www.point-voyages.com

 **Point-Voyages**

www.point-voyages.com ☎ **04 75 97 20 40** ✉ contact@point-voyages.com



LE LIVRE DU MOIS

SURVIVRE TÉMOIGNAGES

Présenté par Éric Milet,
Éditions Omnibus,
576 pages, 21 €



NÉPAL, HOMMAGE À UN PAYS MEURTRI
Collectif, Éditions Vajra (ex-Guérin),
2016, 252 pages, 10 €.

17 témoignages réunis pour rendre hommage à ce pays meurtri par les séismes successifs du printemps 2015. En rupture de stock chez son éditeur initial, Guérin, le livre est réédité avec l'aide gracieuse de Vajra Books à Katmandou. L'intégralité des fonds récoltés par la vente de cet ouvrage sera reversée à l'association Garuda Nepal qui s'engage à reverser l'ensemble des ventes aux victimes du séisme. Ce livre n'est pas distribué en librairie, toutes les commandes se font auprès de Jacques Girodet : girodet.jacques@orange.fr

LE PITCH

Depuis qu'un certain Alexandre Selkirk – modèle de Robinson Crusoé – a survécu seul sur une île déserte, nombreux ont été les témoignages d'hommes et de femmes confrontés au même défi : refuser la mort et dépasser ses propres limites... Certains ont marché pendant des jours sans boire à travers le désert (Saint-Exupéry), affronté les hautes altitudes, parfois sans équipement (Henri Guillaumet) ou avec une jambe cassée (Joe Simpson), accepté de se nourrir de chair humaine (Nando Parrado, Pierre Viaud) ou de s'amputer eux-mêmes (Aron Ralston)... Tous, au retour, se sont posé la même question : qu'est-ce qui m'a fait avancer ? Leurs témoignages permettront-ils de répondre à ce mystère ?

CE QU'ON EN PENSE



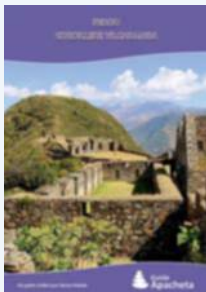
Anthony Nicolazzi
Rédacteur en chef

Les textes rassemblés ici regroupent parmi les récits les plus emblématiques de la survie en mode hostile. On pourrait hurler au voyeurisme (« *Je reprendrais bien un morceau de demi de mûlée car je n'ai pas encore fini de découper mon avant-bras...* ») si le propos – brillant – d'Éric Milet n'était pas de mettre en perspective les mécanismes mystérieux de cet « élan vital » qui nous échappe tant. Parlons un instant d'Éric Milet. Touche-à-tout, des records « guinessisés » des années fluo aux traversées patagones, c'est avant tout un « grand saharien », dont les expériences, géographiques ou humaines, entrent en subtile résonance avec celles des auteurs qu'il présente et commente dans cet ouvrage – sans en atteindre le caractère dramatique fort heureusement. Avec, en filigrane, l'omniprésence des forces de l'âme : le dépassement de soi, la connaissance intime de ses limites, l'acceptation de son sort et son adaptation aux nouvelles conditions. Plus qu'un manuel de survie, une ode à la vie.



AU PAYS DES SHERPAS
Ella Maillard, Éditions Zoé, 2017,
144 pages, 22,80 €.

Nourri d'un rapport fort entre texte et image, *Au pays des Sherpas* est construit comme un diptyque. Il décrit un itinéraire qui va de la périphérie vers le centre : à plusieurs occasions, Ella Maillart rappelle qu'elle vit une quête de sens au « cœur » de l'Asie. La première partie prend la forme d'une enquête ethnologique décrivant les us et les coutumes des autochtones, tandis que la seconde dépeint les pratiques religieuses et propose un regard plus personnel et intime. Un livre exceptionnel, traduit pour la première fois en français.



GUIDES APACHETA

Simon Dubuis,
Collection Guide
Apacheta, 2015,
Gratuit (à télécharger).

Apacheta est une collection de guides, lancée en 2015 par Simon Dubuis, voyageur et marcheur depuis près de quinze ans. De l'Himalaya aux Andes, en passant par les Alpes et les Carpates, il emprunte aussi bien des grands itinéraires de trek que des sentiers plus méconnus. Aujourd'hui, il met ses compétences dans la réalisation de guides numériques gratuits, fonctionnant sur le principe du financement participatif. Vous trouverez : topos de trek, descriptif complet et infos pratiques sur l'organisation des itinéraires, ainsi qu'une trace GPS. Disponible sur la cordillère de Vilcabamba, au sommaire de ce numéro. www.apacheta.fr



TRAQUE AU TIBET

Matt Dickinson,
Éditions du Mont-Blanc,
2017, 224 pages,
14,95 €.

Matt Dickinson, passionné d'alpinisme et d'aventures, est un cinéaste et écrivain anglais souvent primé pour ses romans. *Traque au Tibet* est le second volet du thriller *Trilogie à l'Everest*. Le héros, Ryan Hart, se rend cette fois au Tibet. Fasciné par l'Everest, il souhaite voir l'impressionnant versant nord. À peine arrivé, un tremblement de terre, des Tibétains poursuivis par des militaires chinois, un sauvetage incroyable... « *Un thriller haletant et instructif qui nous révèle les conditions de vie des Tibétains sous l'emprise des Chinois.* »



UNE VIE AVEC ALEXANDRA DAVID-NÉEL TOME 2

Mathieu Blanchot
et Fred Campoy,
Éditions Grand Angle,
2017, 104 pages, 16,90 €.

Après le succès du tome 1, les deux dessinateurs publient le tome 2 de la bande dessinée consacrée à l'histoire de la célèbre exploratrice Alexandra David-Néel. Rêvant encore de parcourir l'Europe et la Russie, elle entame pourtant une longue et sereine agonie, veillée par Marie-Madeleine. Au cours de ces 17 jours, le présent et le passé s'entremêlent, allant de l'épisode de Lhassa jusqu'à son enfance difficile, en passant par sa découverte du musée Guimet de Paris où elle passait d'innombrables heures à étudier l'hindouisme et le bouddhisme. La couverture de ce nouvel opus illustre sa première visite au musée.

« ACCOMPAGNER CE CHEMINEMENT POÉTIQUE ET INTROSPECTIF EST UN BIEN AGRÉABLE VOYAGE. »

LES INROCKUPTIBLES

« UNE ODYSSEE SAC AU DOS À L'HUMOUR SOBRE. »

LE MONDE DES LIVRES

« UNE BD SUBTILE. »

LE FIGARO LITTÉRAIRE



Le récit
d'un cheminement
sur les routes
de Saint-Jacques

Par Jason

Trois fois Eisner Award
du meilleur album international

shampooing

© 2017 Éditions Delcourt

LAVE PLUS BLANC

TENDANCE MONTANTE DES DERNIERS SALONS OUTDOOR, LES FABRICANTS S'ATTACHENT DE PLUS EN PLUS À PRODUIRE DES VÊTEMENTS IMPER-RESPIRANTS SANS DÉRIVÉS FLUORÉS (PFCs). TOUT VIENT À POINT...

PAR ANTHONY NICOLAZZI

2 MODÈLES

La veste OutDry EX ECO est disponible depuis février, au prix de 199,95 €. La doudoune OutDry EX ECO Down sera en vente à partir de cet automne pour 299,95 €

NETTOYAGE À L'ÉPONGE

Dotée d'une membrane externe, contrairement à ses concurrentes, cette veste ne nécessite pas de traitement déperlant et se nettoie très facilement à l'aide d'une simple éponge.



Il y a un an, un rapport accablant de Greenpeace épinglait la quasi-totalité des fabricants de matériel outdoor, en raison de la composition de leurs vêtements, susceptibles de produire durant leur processus de dégradation des hydrocarbures perfluorés (PFCs) nocifs pour l'environnement. Sont pointés du doigt, les membranes imper-respirantes et les traitements déperlants (DWR), qui font usage de dérivés fluorés pour assurer leur efficacité. Sous pression, la plupart des fabricants ont introduit sur les deux derniers salons du matériel outdoor qui se tenaient à Friedrichshafen en juillet dernier, et à Munich fin janvier leurs nouveaux objectifs « 0 % PFCs ». Problème : la plupart d'entre eux demeurent dépendants des laminés élaborés par le leader du marché, Gore-Tex®, qui n'annonce la suppression des PFCs de ses produits... qu'à l'horizon 2020. Bonne nouvelle pour les fabricants qui avaient développé leurs propres solutions d'imperméabilisation, à l'instar de Fjällräven, avec ses tissus cirés G-1000, ou encore Columbia, qui est en mesure de proposer dès ce printemps sa nouvelle veste OutDry Extreme ECO, sans teinture, sans PFCs (hors traces involontaires) et réalisée à 100 % à partir de bouteilles plastiques et de tissus recyclés. À suivre...

21 BOUTEILLES

Les vestes Outdry Ex Eco sont réalisées à partir de bouteilles plastiques recyclées : 21 pour le modèle standard, 27 pour la doudoune

www.columbiasportswear.fr/FR/outdry-extreme-eco.html



salon destinations **Nature**

16-19 MARS 2017

PARIS EXPO PORTE DE VERSAILLES

inspirez, explorez

UN SEUL SALON POUR TOUTES VOS ENVIES DE PLEIN AIR !

TRAIL / MARCHE NORDIQUE
RANDONNÉE / VÉLO / RANDONNÉE À CHEVAL
ACTIVITÉS EN EAUX VIVES

ecotrAIL
Paris France - France



salon destinations
Nature

Gagnez du temps en téléchargeant
vos invitations avec le code

E31P

OU présentez-vous aux caisses
du salon munis de ce coupon
pour obtenir votre entrée.

**2 entrées
GRATUITES***

à télécharger sur
invitation.destinations-nature.com
code invitation

E31P

COUPOIN À DÉCOUPER

* Ceci n'est pas un titre d'accès. Vos invitations sont à télécharger sur invitation.destinations-nature.com ou à retirer aux caisses du Salon Destinations Nature, COMEXPOSIUM, 70 avenue du Général de Gaulle - 92058 Paris La Défense cedex - France - S.A.S. au capital de 60 000 000 € - 316 780 519 RCS NANTERRE - N°TVA FR 74 316 780 519.

COMEXPOSIUM

RMC
RECOUVRETE M&A

Direct Matin

RMC
M&A TALK SPORT



FFRandonnée St
www.FFRandonnee.fr

IGN

www.destinations-nature.com

Rejoignez-nous sur

#DestiNature



Une réaction,
un commentaire,
une question ?
Rendez-vous
sur notre page
Facebook.

Q&R

Posez vos questions ! Nous vous apporterons les réponses des experts en la matière (spécialistes d'une destination, d'un matériel précis, etc.), qu'ils soient journalistes, concepteurs de voyages, grands voyageurs ou... lecteurs avertis.

Sur le toit de l'Europe,
le mont Elbrouz, à
5 642 m d'altitude.

© Anthony Nicolazzi



AURIEZ-VOUS DES INFORMATIONS CONCERNANT L'ASCENSION DE L'ELBROUZ (5 642 M), DANS LE CAUCASE ?

Julien Comet (Facebook)



Anthony Nicolazzi
Rédacteur en chef

« Tonio » a participé en 2014 à une expédition de nettoyage de la voie normale jusqu'au point culminant de l'Europe.

L'Elbrouz (5 642 m), situé dans le Caucase russe, fait partie des « Seven Summits », les points culminants des sept continents, avec l'Everest (Asie), l'Aconcagua (Amérique du Sud), le Denali (Amérique du Nord), le Kilimandjaro (Afrique), le mont Vinson (Antarctique) et le Carstensz ou le Kosciuszko (Océanie). Dès lors, il souffre d'une forte fréquentation et d'une dégradation importante de son environnement naturel, à tel point que les « montagnards » ont qualifié ce sommet de « Elbouse » ! L'accès à la voie normale et au camp de base de Garibashi (3 750 m) s'effectue en téléphérique / télésiège à partir de la station d'Azau, situé dans la vallée immédiatement au nord du massif. Au-delà de ce point (possibilité d'y dormir, dans les « tonneaux » de Barrels Hut), les camps intermédiaires ne sont guère envisageables qu'autour de 4 000-4 100 mètres, dans les refuges de Resort-Hut (cher) ou Priut Maria, avant « l'assaut » final. Et si l'ascension est techniquement accessible, cette forte dénivellation entre votre point de départ effectif et le sommet (1 700 à 1 900 mètres plus haut) est loin d'être anodine à cette altitude, surtout sans acclimatation. L'idéal consiste à s'acclimater dans la région (Cheget, 3 200 m) ou sur le glacier de l'Elbrouz (aller-retour à 4 700 m, jusque Pastuckhova Rocks). Pire ? Le jour de l'ascension, la plupart des candidats se font déposer vers deux ou trois heures du matin aux alentours de 5 000 m, par des dameuses équipées de sièges / remorques, contre la coquette somme de 100 € ! Restent alors 700 m pour atteindre le sommet, le souffle court, avant une (très) longue descente. Parachevons le tableau avec l'obtention compliquée du visa d'accès, qui nécessite une « invitation » de la part d'une agence locale (laquelle vous fournira votre guide). Si vous y tenez toujours, passez-nous un mail à la rédaction ; nous vous ferons suivre quelques bons contacts.

L'ÉTÉ EST-IL UNE SAISON PROPICE POUR VOYAGER EN INDE DU SUD ?



© Ben3john

L'Inde est une terre d'aventures climatiques ! Chaque saison a ses atouts et ses contraintes. Globalement, la meilleure saison pour visiter l'Inde du Sud reste l'hiver (novembre à mars). Le printemps (avril à juin), quant à lui, est à éviter pour les personnes qui supportent mal les chaleurs extrêmes. Mais cette basse saison est aussi synonyme de calme, loin des foules touristiques. Et l'été (juillet à octobre), la chaleur est chaude et très humide, aussi. Mais bien que la mousson sévisse à cette période, elle n'empêche en aucun cas de voyager. Des trombes d'eau peuvent s'abattre, mais il est très rare qu'il pleuve des journées entières. Il s'agit en général de très grosses averses sporadiques de quelques heures. Pour le voyageur, elle se limitera souvent à l'achat d'un « poncho de pluie » vendu à la sauvette et à des retards de trains. À noter que le sud-est (Chennai) et l'extrême sud (Trivandrum) sont épargnés, en raison de la mousson tardive (mi-novembre et parfois début décembre). L.F.

PEUT-ON VOYAGER SEULE EN INDE, QUAND ON EST UNE FEMME ?

Oui et mille fois oui ! Malgré les « coups de projecteurs » médiatiques sur quelques terribles faits divers de violences exercées sur les femmes, rares sont les voyageurs et voyageuses qui y rencontrent de véritables gros problèmes de sécurité. Les vols sont peu fréquents et les agressions encore moindres. L'Inde est globalement un pays très sûr pour les touristes occidentaux. Cependant, cette destination est loin d'être facile pour les femmes seules (mais en aucun cas plus dangereuse qu'ailleurs). Voyager seule en Inde, c'est d'abord accepter d'aller dans un pays où les traditions sont omniprésentes et où la condition de la femme est loin d'être ce qu'elle est chez nous. Ne tentez pas le diable, faites attention à ce que votre tenue vestimentaire ne dévoile pas certaines parties du corps (épaules, genoux, poitrine...), et habituez-vous aux regards posés sur vous en permanence. Les règles d'hospitalité ont encore un sens en Inde, et dans la grande majorité des cas, une femme voyageant seule sera protégée. Alors foncez ! L.F.

SALON DU RANDONNEUR

À PIED, À CHEVAL, À VÉLO



24, 25 ET 26 MARS 2017

LYON · CITÉ INTERNATIONALE CENTRE DE CONGRÈS

TOUTES LES INFOS SUR
RANDONNEE.ORG
BALADE · WEEK-END · TREKKING



Le Qhapaq Ñan s'étend du sud de la Colombie au centre du Chili et relie adroitement la côte désertique, les hautes Andes et les forêts tropicales du bassin amazonien. Sur le tronçon péruvien entre les sites de Vitcos et Espíritu Pampa, la descente du col de Ccolpa en direction de Pampaconas dévoile la plus belle portion de chemin inca restaurée du parcours.

© Stéphane Vallin

Pérou

SUR LES CHEMINS DE L'INCA

CINQ SIÈCLES APRÈS L'ARRIVÉE DES CONQUISTADORES ESPAGNOLS, L'EMPIRE INCA CONTINUE DE FASCINER NOTRE IMAGINAIRE. SES CITADELLES, DE MACHU PICCHU À CHOQUEQUIRAO, ET SON INCROYABLE RÉSEAU DE CHEMINS, LE QHAPAQ ÑAN, NOUS INVITENT À RETRACER SON HISTOIRE, AU CŒUR DE SES DERNIERS BASTIONS DE RÉSISTANCE, DANS LA CORDILLÈRE DE VILCABAMBA.



L'EMBLÈME DE LA GRANDEUR DES INCAS

Huit chemins incas convergeaient vers le Machu Picchu, sanctuaire construit au XV^e siècle à 2 400 mètres d'altitude, sur un éperon rocheux dominant une boucle de la rivière Urubamba. La révélation aux yeux du monde de ce site archéologique long de 500 mètres, pour 200 mètres de large, par l'Américain Hiram Bingham, en 1911, engendra un véritable mythe de « cités perdues des Incas ». Aux confins du bassin amazonien, engloutis par la jungle, des vestiges incas attendraient toujours leurs découvreurs.

© Franck Charton





PAR-DELÀ LA FORÊT DES NUAGES

Le Chemin de l'Inca, ou l'Inca Trail, propose en trois jours une première approche à pied du réseau des chemins précolombiens du Pérou, avec en point d'orgue du parcours l'arrivée saisissante sur le site de Machu Picchu par les hauteurs de la Porte du Soleil. Deux jours plus tôt, à l'approche du site de Sayacmarca, peu après avoir passé le col de Runkurakay, le chemin empierré s'élève dans une magnifique « forêt des nuages ». © Stéphane Vallin



CUSCO, CAPITALE SYMBOLE

Cusco (ou Cuzco) fut la capitale des Incas jusqu'à l'arrivée des conquistadores espagnols, à partir de 1532. Dans certaines rues de la ville, il est encore possible d'admirer les murs bâtis par les Incas, et leurs blocs pesant parfois plusieurs tonnes et s'emboîtant parfaitement. Après la prise de la ville par Pizarro, le 15 novembre 1533, les nouveaux occupants détruiront les symboles de la religion traditionnelle inca et feront de Cusco une cité coloniale, bâtie autour de la place d'Armes (notre photo, l'église de la Compagnie de Jésus), lieu des exécutions capitales des grands dignitaires incas. © Jean-Marc Porte







23 000 KILOMÈTRES DE SOLITUDE

On estime que l'étendue du réseau des chemins incas, de la Colombie au Chili, dépasse les vingt mille kilomètres. Ici, aux abords de la cordillère Blanche, que le Qhapaq Ñan ne fait qu'effleurer, le chemin poursuit sa route vers le sud, dans les hautes Andes, vers la pampa de Junín, avec les cordillères de Huayhuash et de Raura pour horizon. À l'image de ce bivouac non loin du col de Pariachuco (4 500 m), les nuits s'effectuent sous la tente, dans les hautes steppes, ou dans des *hostals* rudimentaires dans les vallées. Parfois, on pourra passer la nuit dans un logement collectif que l'État a édifié à destination des éleveurs.

© Sébastien Jallade

QHAPAQ ÑAN

« Il faut redécouvrir les chemins incas »

AU-DELÀ DE LA CORDILLÈRE DE VILCABAMBA ET DES RÉGIONS PROCHES DE CUSCO, ANCIENNE CAPITALE DES INCAS, LE RÉSEAU DE CHEMINS INCAS DU QHAPAQ ÑAN S'ÉTEND SUR SIX PAYS ANDINS. UN VÉRITABLE PATRIMOINE À REDÉCOUVRIR.

TEXTE ET PHOTOS SÉBASTIEN JALLADE (SAUF MENTION)



SÉBASTIEN
JALLADE

Anthropologue, écrivain voyageur, Sébastien Jallade a parcouru plus de 5 000 km sur les chemins précolombiens des Andes. De cette expérience sont nés, entre autres, le film *Qhapaq Ñan, La voix des Andes* (2009) et le livre *Espíritu Pampa, sur les chemins des Andes* (Transboréal, 2012).



Comment évoquer les routes incas sans se perdre dans une litanie de superlatifs qui ne signifierait rien ?

Comment évoquer l'histoire exceptionnelle de ces trente mille kilomètres de chemins, les six pays andins traversés, la géographie peu commune de ce qu'on nomme aujourd'hui le Qhapaq Ñan, sans omettre qu'ils sont bien plus que cela ? Commençons par un constat : les chemins incas sont en voie massive d'abandon. On ne compte plus les *quebradas* profondes sans ponts, les tronçons en voie de destruction. Qu'ils soient envahis de marécages, bordés par des mines ou supplantés par des routes, les segments encore utilisés quotidiennement par les paysans le sont pour un usage local qui n'a rien à voir avec leur origine inca.

CHEF-D'ŒUVRE EN PÉRIL

Assez curieusement, c'est au moment où ils disparaissent qu'on en redécouvre la portée symbolique. Jamais on a autant parlé des chemins incas. Pourtant, ils restent inaccessibles au plus grand nombre. Trop loin, inhospitaliers, méconnus, isolés des cordillères les plus célèbres, sans infrastructures touristiques, sauf à Vilcabamba, tout près de Cusco. Les anciennes voies de communication articulant la cordillère dans un axe nord-sud sont un mythe plus qu'une réalité. Le défi, fascinant, est justement là. Le marcheur se confronte, tel un funambule juché sur un fil d'Ariane menacé d'oubli, à un sentiment rare, que seule la randonnée peut offrir : un moment de liberté véritable.

De toutes les grandes chaînes montagneuses de la planète, les Andes possèdent deux particularités. Ce sont des montagnes tropicales. En une demi-journée, un voyageur peut franchir quatre ou cinq étages écologiques. Du pied d'un glacier, saisi par le froid mordant de la saison sèche, la moiteur tropicale de la jungle haute n'est jamais loin. Seconde spécificité : ce sont des terres densément peuplées. Pas de défis à la nature ni de premières grandioses dans des paysages inviolés. Les vallées succèdent aux villages, les champs de maïs aux pampas d'altitude envahies de graminées. Parfois, on peut y bivouaquer dans un *tambo* (voir lexique page 35) à 4 500 mètres d'altitude. Quelques heures suffiront pour croiser une école perchée à cinq heures de marche de tout lieu habité ou une bourgade envahie par la fièvre de l'or, rivée à la piste, plongeant la ville dans le bain bouillonnant de la mondialisation. Chacun son territoire, son climat, irrigué par ce qui reste des anciennes routes.

CHEMIN DE MÉMOIRE

Chemin faisant, on ne fait que poser ses pas sur ceux qui, depuis des siècles, ont sillonné la Cordillère de part en part. Des personnages illustres : l'Italien Antonio Raimondi, au XIX^e siècle, infatigable et méticuleux, ne voyageait jamais sans son bureau en bois. Les Andes, il les a cartographiées et inventoriées plus que quiconque à l'époque moderne. Plus récemment, Ephraim George Squier, journaliste et explorateur américain,



Curieusement, c'est au moment où ils disparaissent qu'on redécouvre la portée symbolique des chemins incas

réalisa parmi les plus belles gravures du Qhapaq Nan, au début du XX^e siècle. Restent les anonymes. Nous les omettons trop souvent : les *arrieros* (muletiers) et les *llameros*, les caravaniers itinérants, qui arpentaient encore ces chemins il y a une trentaine d'années. Les plus hardis s'échinaient alors à relier La Paz à Ayacucho à pied, un voyage de plusieurs semaines, pour y célébrer la semaine sainte. Dans les Andes centrales, de Yanahuanca à Huamachuco, ils commerçaient au fil des anciens chemins, pour un voyage qui pouvait durer un an. Leurs enfants découvrent aujourd'hui, un peu partout, des sœurs ou des frères par le truchement des anciennes routes. Quant aux muletiers de Chuquibamba, non loin du canyon de Cotahuasi, ils trafiquaient de l'alcool ou du

sel. Ils officiaient aussi comme colporteurs de musique afro-péruvienne, créoles ou de huaynos andins, partout où ils allaient.

ÉCLIPSE

De tous ces visages restent des objets émouvants. Des retables en bois, vendus dans les marchés d'artisanat du pays, destinés aux touristes, reproduisent aujourd'hui des scènes de la vie paysanne. Il y a peu, leur ancêtre, la caja de San Marcos, se troquait dans toutes les Andes. Fabriquées par des artisans d'Ayacucho, elles accompagnaient les muletiers, comme autant d'autels portatifs, qui les troquaient avec les populations reculées de la cordillère. Les retables n'avaient de raison d'être qu'au travers des chemins. Autant de reliques du passé que

REJOINDRE CUSCO ET LA VALLÉE SACRÉE

En avion depuis Lima, préférez LATAM, Star Peru et LC Peru. Une compagnie low-cost va ouvrir en mai 2017 : Viva Air ; on évoque des vols à 20 €. En bus, il en coûte 40 à 60 € depuis Lima (22 h de trajet). Excluciva, Cruz del Sur et Oltursa restent des références. Autour de Cusco, le plus pratique pour aller vers la Vallée sacrée ou les départs des treks sont les colectivos (taxis collectifs).



Entre le col Victoria et Yanama, dans la cordillère de Vilcabamba, le sentier mène à une ancienne mine de l'époque inca, même si toute trace de maçonnerie de l'ancien chemin a disparu.

POUR QUEL NIVEAU ?

Le Chemin de l'Inca et le trek de Yanatile durent 4 jours. Plus ambitieuse, la traversée de Vilcabamba, jusque Vitcos, se réalise en 6 jours (10 en poursuivant jusqu'à Espíritu Pampa). Au nord du Pérou, les treks des Escalerillas de Huamachuco (2 j), de l'Inka Naani (8 j) et de la Pampa de Junín (4 j) sont des tronçons du Qhapaq Ñan allant de Huamachuco à Jauja. Les plus aguerris pourront tenter le graal et le parcourir en intégralité, en 32 jours, en le couplant avec le tronçon transversal Jauja – Pachacamac (12 j).

Où aller ? Quel chemin suivre ? Quasiment toutes les vallées étaient irriguées par les chemins incas

d'aucuns convoitent comme des trésors. La encore, ne nous trompons pas. Peu partagent notre passion pour l'histoire, ou la marche, ni même la comprennent bien souvent. Cheminer sur les routes incas de la cordillère, c'est encore faire face au scepticisme, à la méfiance, sinon au désintérêt. Si bien qu'à Huamachuco, au nord du Pérou, on éprouve avec surprise la sensation d'entrer dans la ville par effraction. La route inca s'éclipse sous un chemin rural, puis une piste, qui elle-même devient une rue pavée, pour aboutir à la Plaza de Armas, la place centrale, où les Espagnols ont érigé l'église. Il suffit de poursuivre droit devant pour repartir vers les contre-forts des hautes Andes, isolés et battus par les vents au froid mordant, les prémices

de la cordillère Blanche et ses sommets mythiques, pour retrouver la grande route inca, par un curieux jeu de piste.

UN FORMIDABLE RÉSEAU DE CHEMINS

Alors, où aller ? Quel chemin suivre ? Quasiment toutes les vallées étaient irriguées par les chemins incas. Son épine dorsale, le Qhapaq Ñan, traversait le Pérou du nord au sud, azimuth cent soixante degrés, des environs d'Ayapate à Desaguadero. L'axe longeant la cordillère Blanche sur son flanc est, de Huamachuco à Jauja, en est le plus majestueux. Les escalerillas, l'Inka Naani, la pampa de Junín : certains de ses plus beaux segments sont autant d'itinéraires présentés dans ce dossier. On y croise, à San Pedro de Pari (Junín) ou Mollepata (La



TERRES OUBLIÉES VOYAGES D'EXPLORATION

LEXIQUE ANDIN

Petit précis de linguistique quechua,
à l'usage des voyageurs à travers les Andes.

APACHETA (OU SAYWA)

Monticules de pierres, souvent associés à des tissus, de la paille, voire des ossements d'âne ou de cheval. Situés le plus souvent au niveau des cols, ils étaient autant de lieux de dévotion. À partir de 1567, la plupart des *apachetas* furent détruites sur ordre des Espagnols et remplacées par des croix.

CAJA DE SAN MARCOS

Autels portatifs reproduisant des personnages en stuc ou en albâtre dans des coffrets en bois : des saints dans la partie haute, des scènes pastorales en bas. Ils étaient troqués, jusqu'à la moitié du XX^e siècle, par les muletiers des routes incas et les populations rurales de la Cordillère.

CAMINOS DE HERRADURA

Ils désignent, depuis l'époque coloniale, les chemins destinés aux cavaliers. Dans les faits, les paysans nomment ainsi la plupart des voies de communication rurales, y compris d'origine inca, entretenues par les communautés, dont la largeur en fait bien plus que de simples sentiers.

CHASQUI

En quechua, ce mot veut dire « troquer, donner, prendre ». Désigne les messagers qui parcouraient le Qhapaq Nan en transmettant des *quipus* (système d'écriture des nombres à l'aide de cordelettes et de nœuds utilisé par l'administration inca). Le temps pour franchir la distance de Cusco à Quito aurait été de cinq à huit jours. Il existait pour cela des *chasquiwasis*, édifices de pierres que l'on peut encore apercevoir sur les anciens chemins.

PISHTACO

Cette légende populaire solidement ancrée dans les Andes rurales dépeint un diable blanc anthropomorphe tuant les hommes pour en voler la graisse. Le marcheur solitaire sera souvent confronté à la méfiance des jeunes bergères ou aux commentaires amusés des paysans.

QUECHUA

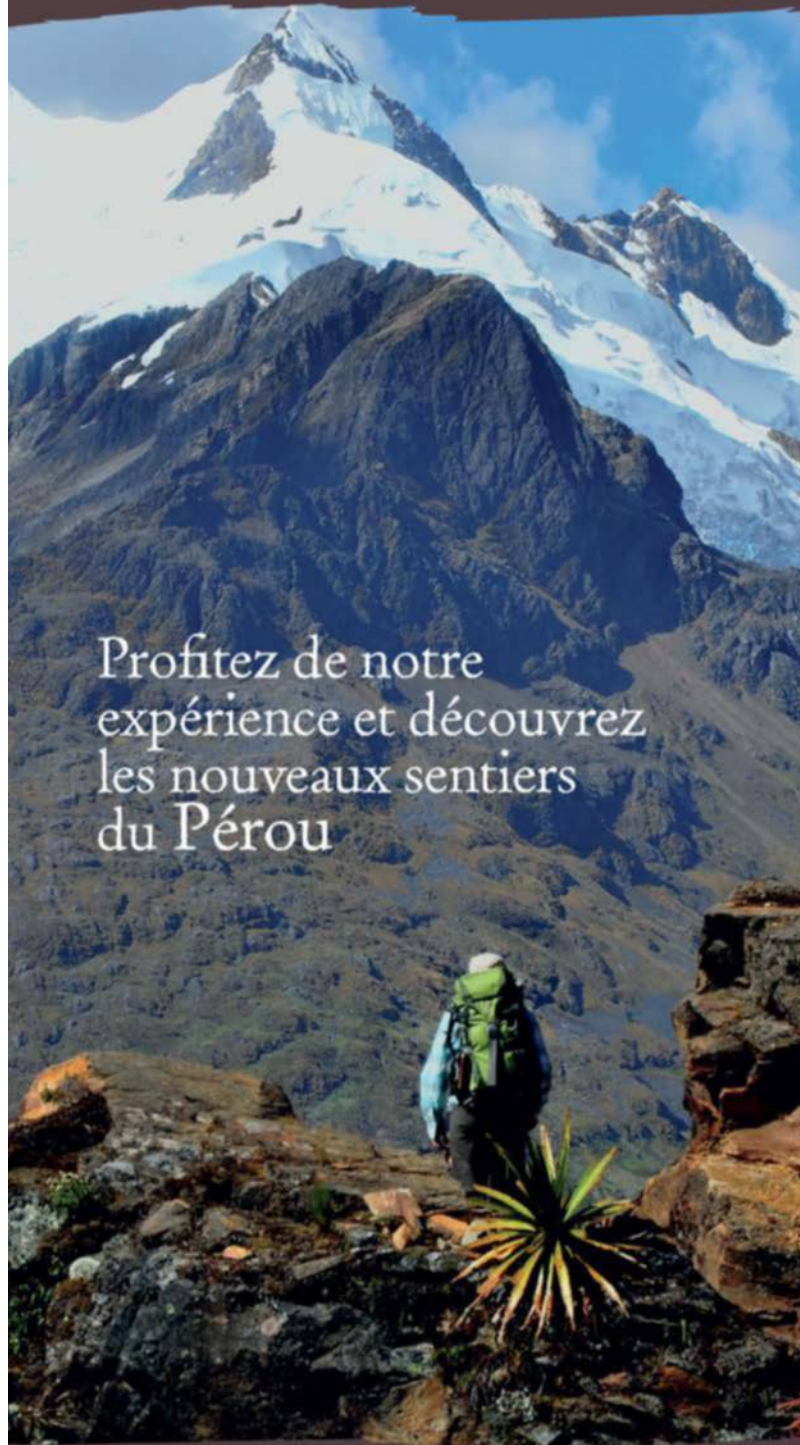
« *Quichwa* » désigne les vallées tempérées situées autour de 3 000 mètres d'altitude, où vit la majorité de la population. Par extension, il désigne la langue parlée par plusieurs millions de locuteurs dans les Andes équatoriennes et péruviennes, plus sporadiquement en Argentine et en Bolivie.

TAMBO

Relais des routes incas comportant des édifices pour la noblesse, les fonctionnaires, les troupes et le reste de la population. Des *tambos* royaux abritaient épisodiquement des bâtiments administratifs, religieux et politiques. Aujourd'hui, leur destin varie. Certains sont en ruines, d'autres ont partiellement disparu, supplantés par des villages ou des quartiers de grandes villes.

USHNU

Plateformes cérémonielles d'un à trois degrés. Toutes les grandes cités incas, certains *tambos* royaux et autres lieux de la cordillère, possédaient de tels édifices.



Profitez de notre
expérience et découvrez
les nouveaux sentiers
du Pérou

www.terresoubliees.com

14, rue Aimé Collomb 69003 Lyon - 04 37 48 49 90

Retable de l'église San Pedro de Pari (région de Junín). Les Espagnols utilisèrent les anciens chemins pour conquérir les Andes.

OÙ DORMIR ?

En trek, le bivouac est l'unique recours. Camps entre 2 500 m d'altitude (Santa Rosa) et 4 200 m (Choquetacarpo). À Yanama et Marampata, camp possible dans le jardin des paysans et des éleveurs. À Huancacalle et Cachora, nuits dans des hostals rudimentaires (possibilité d'acheter des vivres : pâtes, thon...).

LES CHEMINS INCAS EN 3 QUESTIONS

→ Que signifie le terme « Qhapaq Ñan » ?

Ce nom quechua signifiant « chemin royal », fréquemment remplacé par l'expression « Chemin de l'Inca », est le nom donné au tronçon central andin des routes incas, d'une longueur estimée de 6 000 km, reliant Pasto, en Colombie, à Santiago du Chili, via l'Équateur, le Pérou, la Bolivie et l'Argentine. Par extension, il désigne tout le réseau, de près de 30 000 km.

→ Les chemins sont-ils vraiment d'origine inca ?

Les Incas ont massivement réutilisés les routes pré-incas, comme en témoigne la redécouverte, en 2011, d'une tombe de l'époque wari dans le site d'Espíritu Pampa. Mais ce sont bien les Incas qui en ont fait un réseau structuré à une échelle inégalée.

→ Les routes incas sont-elles toujours utilisées ?

Dans les Andes, ces itinéraires ont permis aux populations de circuler jusqu'au XX^e siècle (il y a cinquante ans, le romancier J.M. Arguedas évoquait, dans *Les fleuves profonds*, son enfance avec son père, avocat itinérant entre Andahuaylas et Cusco). Malgré tout, ces chemins historiques sont aujourd'hui de moins en moins usités, et le tourisme d'aventure représente un enjeu non négligeable pour leur réhabilitation.



Il suffit de poursuivre droit devant pour retrouver la grande route inca, par un curieux jeu de piste

libertad), des églises rurales chargées de fresques datant du premier siècle du christianisme andin. On pénètre dans des enclaves minières informelles où les chemins se perdent trois jours durant, à moins que l'on chemine, au contraire, au fil de segments pavés majestueux, autour desquels les paysans vivent au quotidien.

De cet axe se déroule un maillage d'une densité rare. Le tronçon de Chachapoyas bifurquait depuis le *tambo* de Taparako, sur l'Inka Naani, et filait au nord-est. Ce fut un des rares chemins à vocation militaire : les Incas voulaient contourner le gouffre du Marañon, affluent de l'Amazone, et contrôler cette enclave entre Andes et Amazonie. Il en reste un des tronçons de haute montagne les plus intéressants, entre Pías et la lagune Los Condores : le Grand Pajatén, des cols empierrés prodigieusement délaissés, au fil d'un itinéraire solitaire menant en dix jours vers la forteresse de Kuelap. C'est là que l'on ressent pleinement ce qu'étaient les anciens chemins, Incas ou

non. À Buenos Aires, les dernières caravanes de mules de la cordillère des Andes s'étalent sur les flancs désertiques d'un canyon isolé. Dans le sens de la montée : des lits, des meubles, des tuyaux d'irrigation, des caisses de bière. Au retour, les mêmes caisses de bières, mais vides, des produits agricoles, des peaux.

L'EXPLORATION COMMENCE À PEINE...

Impossible aussi de ne pas évoquer les chemins transversaux, qui plongeaient vers les déserts rocaillieux de la côte Pacifique. Ils sont délaissés depuis longtemps, désormais inutiles. Les tronçons sont nombreux : Jauja - Pachacamac (Lima) ; Cusco - Puerto Inca ; du lac Titicaca vers les cordillères de Tacna et de Moquegua. Il y eut aussi la route de Pizarro. Non loin de Chiclayo, le chemin inca s'échappe des environs du village assoupi de Zaña, aujourd'hui de culture afro-péruvienne. Il borde la vallée de Cayaltí par son flanc sud, au milieu des agaves, direction Cajamarca. Ces itinéraires sont

Les voies pavées du Qhapac
Ñan, ici sur le Chemin de l'Inca,
qui reliait Cusco, la capitale
de l'empire, au sanctuaire
de Machu Picchu, constituent
un magnifique exemple du
patrimoine inca subsistant
un peu partout dans la
cordillère des Andes.

© Stéphane Vallin





Hautes steppes et marécages ponctuent de nombreux tronçons de l'Ancash, ici, entre Huaraz et Cajatambo, avec la cordillère Blanche en arrière-plan.

À LIRE

→ *Voyage au Pérou et en Bolivie (1875-1877)*, de C. Wiener (Ginkgo, 2010) : le journal d'un voyageur franco-autrichien parti découvrir les Andes. Son ouvrage contient plusieurs dizaines de gravures et cartes.

→ *Les routes incas de Machu Picchu et Vilcabamba*, d'E. Duffait (L'Harmattan, 2013) : immersion dans la cordillère qui fut l'épicentre de l'apogée de l'Empire inca.

→ *Espíritu Pampa, sur les chemins des Andes*, de Sébastien Jallade (Transboréal 2012) : le récit de trois ans de marche au fil des routes incas, dans les Andes péruviennes.

Rarement parcourus, ces itinéraires historiques sont autant de frontières nouvelles à explorer

rarement parcourus et sont autant de frontières nouvelles à explorer.

Enfin, restent les anciens chemins qui plongeaient plein est, vers l'Amazonie : ils y finissent avalés par la végétation de la jungle haute. Ils partent de Concepción vers San Ramón ou Satipo, de Chachapoyas vers la jungle de San Martín, de Lacco vers le Megantoni, d'Espíritu Pampa vers les versants tropicaux de Vilcabamba, territoires des Mastsiguengas et des Ashaninkas.

Alors, tout est merveilleux dans le royaume des anciens chemins ? Non, loin de là. Nouvel emblème du territoire andin, promu par l'Unesco et les États sud-américains, le gouffre reste immense entre ceux qui les célèbrent et ceux qui vivent autour. La plupart des communautés andines restent

marquées par une perception de l'identité qui n'a que peu à voir avec le Qhapaq Nan. Ce symbole reflète aussi une vision urbaine, mondialisée, pour ne pas dire touristique, de la culture. Les marcheurs éclairés dénoncent l'essor sans précédent des concessions minières sur tous les segments classés au patrimoine mondial. Ne nous trompons pas. Ce n'est pas le chemin inca « archéologique » qui est menacé. Ce sont les droits élémentaires des populations paysannes environnantes. C'est aussi cela qui en fait une aventure peu commune. Aucune route mythique au monde ne permet de mieux exercer sa curiosité que d'arpenter le Qhapaq Ñan. Tout cela simplement, pas à pas, un pied devant l'autre. ■

5 IDÉES POUR S'ACCLIMATER

Les environs de Cusco regorgent de randonnées spectaculaires, idéales pour une montée progressive en altitude avant des itinéraires plus ambitieux.

TAMBOMACHAY > 1/2 JOURNÉE

Des bains incas de Tambomachay, situés sur la route de Pisac, comptez 5 heures pour retourner à Cusco, visites des sites incluses. Sur votre chemin : Puca Pucara, Kenko et la forteresse de Sacsayhuamán. En partant vers midi, vous aurez le plaisir d'arriver à la tombée du jour.



TIPÓN > 1 À 2 JOURS

Du site de Tipón, il faut trois heures pour rejoindre la lagune de Lagunillas. Bivouac possible. De là, on frôle le Cerro Pachatusan. Comptez trois heures de descente jusqu'à la route Cusco - Pisac. Possible en une journée pour les marcheurs acclimatés.



UMASBAMBA PAR LA ROUTE INCA > 1 JOURNÉE

Une randonnée méconnue relie Cusco à Umasbamba, en une journée de marche. Il faut sortir de Cusco en suivant le Qhapaq Ñan qui part vers la Vallée sacrée. Dans les hauteurs de San Blas, il passe au sud de Sacsayhuamán et Kenko et traverse la route asphaltée, direction le lac Piuray, en face de Chinchero.

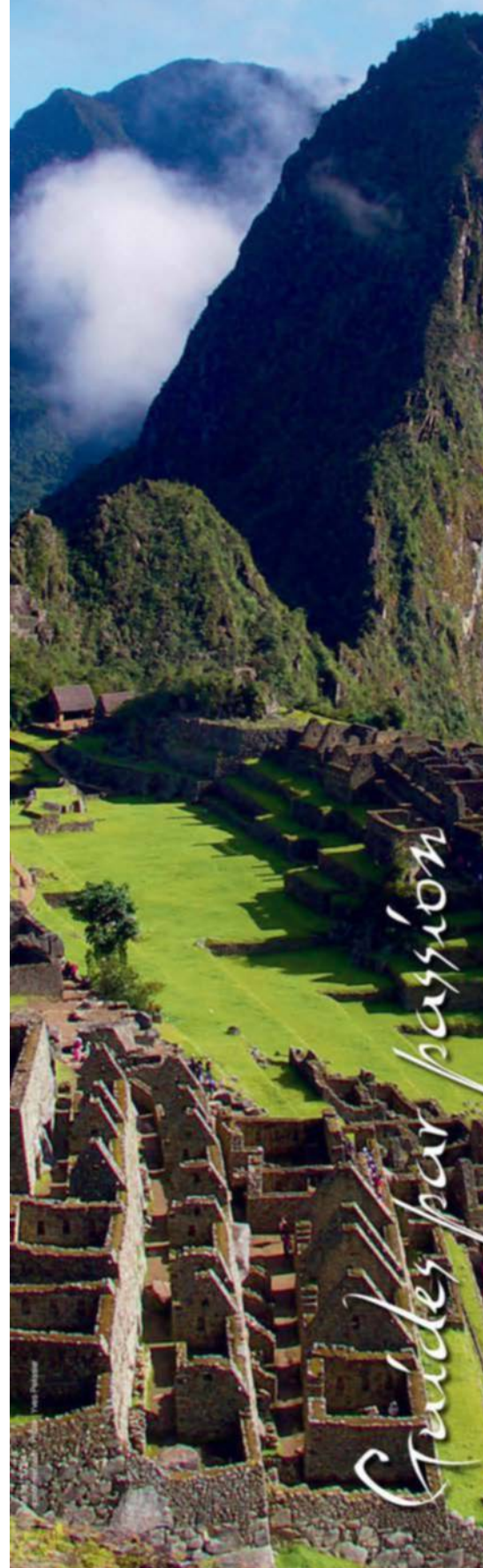
HUCHUY COSCO DEPUIS UMASBAMBA > 1,5 JOUR

On peut alors enchaîner avec la randonnée du site inca d'Huchuy Cosco, surplombant la Vallée sacrée. D'Umasbamba, cela coûte six heures d'efforts, via le col de Taucca. Bivouac possible ou nuit chez l'habitant. Le lendemain, comptez deux heures jusque Lamay.

HUCHUY COSCO DEPUIS PATABAMBA > 1,5 JOUR

Une variante possible pour relier Huchuy Cosco est de gagner Patabamba par la route. Comptez alors six heures de marche jusqu'au site. Ce segment est très utile pour les marcheurs venant de Tipón, au sud : en 3 jours, ce mini-trek permet de relier deux sites majeurs en franchissant autant de cols.

ALLIBERT
trekking



À pied jusqu'au Machu Picchu SUR LE CHEMIN DE L'INCA

C'EST SANS AUCUN DOUTE L'ITINÉRAIRE LE PLUS POPULAIRE DE TOUTE L'AMÉRIQUE DU SUD. NOUS AVONS PARCOURU, QUATRE JOURS DURANT, LE MYTHIQUE INCA TRAIL, SUR LES TRACES DE LA GRANDE CIVILISATION INCA, À TRAVERS LA CORDILLÈRE DE VILCABAMBA ET LA VALLÉE SACRÉE, JUSQU'À L'APOTHÉOSE FINALE : L'ARRIVÉE PAR LA MONTAGNE AU SANCTUAIRE DE MACHU PICCHU.

TEXTE & PHOTOS STÉPHANE VALLIN

La montée du col Warmiwañusca, perché à 4 200 m d'altitude, est le passage obligé de la seconde journée de marche, et le plus éprouvant pour les organismes. A la clé, la voie royale vers le Machu Picchu et une vue somptueuse sur le Nevado Verónica (5 682 m).





STÉPHANE
VALLIN

Excellent connaisseur des sentiers des Andes, qu'il parcourt depuis un quart de siècle, Stéphane Vallin est revenu pour nous sur ses premières amours, le célèbre Chemin de l'Inca.

COMMENT Y ALLER ?

Le point de départ s'effectue au niveau du fameux « kilomètre 82 » de la ligne de train qui relie Ollantaytambo à Machu Picchu Pueblo, correspondant également au terme de la route dans la Vallée sacrée. Toutes les agences proposant l'Inca Trail incluent ce transfert en van de Cusco (2 h 30) ou Ollantaytambo (30 min). Le retour depuis Machu Picchu Pueblo se réalise en train, en 1 h 45 jusqu'à Ollantaytambo, puis 2 h jusque Cusco en véhicule collectif ou privé. Possibilité de revenir à Cusco via Mandor et Hidroelectrica (voir page 52) en enchaînant les transports publics (40 € d'économie environ), ce qui suppose une longue dernière journée.

AGENCE LOCALE OBLIGATOIRE

Depuis 2004, il est formellement interdit de s'engager sur ce trek sans avoir recours à l'une des 200 agences de Cusco accréditées par le ministère de la Culture péruvien. Voyage possible en privé, ou regroupé avec d'autres participants. Ces agences devront, dès 2018, apporter la preuve qu'elles participent activement à un projet écologique au sein du sanctuaire, indispensable pour conserver leur licence.

Je me souviens avec émotion de cet instant privilégié, gravé dans ma mémoire : les jambes meurtries par l'interminable descente, cassante, de centaines de marches aux contours aléatoires, les épaules lacérées par un sac à dos qui m'aura usé quatre jours durant, les nuits froides

et humides qui ont empêché tout sommeil profond et réparateur. Et pourtant, la sensation d'arriver à pied à la citadelle du Machu Picchu, par la grande porte, l'Intipunku, me fait oublier toute fatigue. L'air du matin est épais. Le regard se fixe sur les vagues de brumes qui embrassent le site avec pudeur et le dévoilent peu à peu.

Nous ne sommes alors qu'un petit groupe de dix randonneurs, guère plus, à assister au spectacle. À l'époque – il y a vingt-cinq ans – le Pérou sort tout juste d'une période sombre, marquée par la violence du conflit armé avec le Sentier Lumineux. Mon esprit divague un temps et se souvient de la scène d'ouverture du film mythique *Aguirre*, la

Colère de Dieu, de Werner Herzog. La colonne des soldats espagnols, casques à pointe vissés sur le front, se fraie difficilement un chemin à travers la végétation épaisse des Andes tropicales. Le plan, devenu si célèbre, a été tourné ici, sous nos yeux, dans la paroi abrupte de la montagne Wayna Picchu, qui s'élève face à nous, dominant fièrement le site. Magies du cinéma et de l'histoire, que ce site semble soudain réconcilier. J'étais arrivé au Pérou avec tant d'émotions à capter, et voilà que ce moment intime de retrouvailles, par le biais de la marche, me comble. En trois jours seulement, j'ai immiscé mon corps et mon esprit dans la nature exubérante de la cordillère de Vilcabamba, sur un chemin parsemé de vestiges. Ce souvenir aura probablement marqué mon existence jusqu'à aujourd'hui.

TOUT COMMENCE À CUSCO

Depuis, le pays s'est profondément transformé. Il s'est engagé sur la voie d'une certaine stabilité politique et économique et est devenu une destination phare pour les voyageurs et les randonneurs en quête

Pour rejoindre la citadelle, pas moins de huit sentiers précolombiens sont répertoriés



Le guide local, Ricardo, en plein cours de topographie, au départ du sentier.

Le sentier, taillé à flanc de montagne, peu avant l'arrivée sur le site de Phuyupatamarca, durant la troisième journée.





L'ARCHIPEL VERTICAL

On dit souvent que pour dominer les Andes, il a fallu cultiver le maïs à grande échelle. Des systèmes d'irrigation complexes étaient indispensables, que seuls des états centralisés et forts pouvaient imposer. Cusco doit son histoire à son enchevêtrement exceptionnel d'étages écologiques, d'une diversité inégalée, au cœur de la Cordillère. Les géographes l'ont nommé « l'archipel vertical » : tout d'abord les *yungas* maritimes, face au Pacifique (jusqu'à 2 500 m) et leur équivalent tropicaux côté bassin amazonien, les *yungas* fluviaux, berceau de la feuille de coca ; le *quichua*, entre 2 500 et 3 400 m, étage tempéré où se cultivent le maïs en terrasses et l'eucalyptus ; puis le *suni*, s'élevant jusqu'à 3 900 m, territoire des tubercules, dont la pomme de terre, et du quinoa ; enfin la *puna*, hautes steppes envahies de graminées, servant surtout pour l'élevage. C'est seulement à partir de 5 000-5 300 m que débute la *janca*, par-delà les moraines, où s'épanouissent les sommets glaciaires. Marcher dans la cordillère de Vilcabamba permet d'apprécier cette situation géographique unique, où chaque étage écologique semble compléter son voisin : on se réveille, au bivouac, dans la moiteur des tropiques, pour passer à midi par un col à 4 800 m, lové au pied d'un glacier.

d'expériences fortes. Le sentier de l'Inca, baptisé aussi « l'Inca Trail », est devenu le trek le plus emblématique et convoité d'Amérique du Sud.

Épicentre de la culture inca, qui a dominé toute la cordillère des Andes, Cusco n'est pas le fruit du hasard. L'État inca y a forgé les consciences et une société complexe. Dans les campagnes, les identités locales restent imprégnées de croyances qui expriment un fort syncrétisme religieux. Très récemment, j'entrai dans la cathédrale de Cusco, suivi de près par un paysan péruvien. Son premier signe ne fut pas celui de la croix, mais le geste diffus de disperser

La variété des écosystèmes traversés est hors du commun, des jungles des vallées aux steppes d'altitude



au sol une poignée de feuilles de coca. Il me rappelait combien ici, comme ailleurs, les Andes rurales vivent leur identité dans une relation riche et complexe entre le passé et le présent. Il suffit pour cela d'y prêter suffisamment attention.

LA VALLÉE SACRÉE

Où se niche l'empreinte du passé et du religieux de la « Vallée sacrée » ? Certainement pas dans la couleur du maïs, cultivé de part et d'autre du fleuve, qui serait le « reflet du soleil », commentaire stéréotypé trop souvent dispensé par les guides. Mais plutôt dans la persistance d'une certaine vision des

choses, associée à l'orientation de la vallée qui, le 21 juin, jour du solstice d'hiver de l'hémisphère sud, devient l'écho de la Voie lactée, le Wilcamayu (le fleuve sacré). Beaucoup d'anciens sont intimement persuadés que l'eau, qui naît des hauteurs de la cordillère de Vilcanota, enfle le cours du fleuve jusqu'en Amazonie et revient à sa source par un chemin astral, qui serait la Voie lactée. En cela, ils témoignent d'une vision du monde où Cusco était l'épicentre des anciens chemins et le cœur du Tawantinsuyu (« l'empire des quatre quartiers »).

Il en reste aujourd'hui une profusion de sites religieux majeurs dans la région : Sacsayhuamán, Kenko, Puca Pucara, Pisac, Tipón, Ollantaytambo et bien sûr Machu Picchu. Pour rejoindre à pied la célèbre citadelle, dissimulée sur un promontoire à l'aplomb de l'ancien fleuve sacré, on ne compte pas moins de huit sentiers précolombiens répertoriés. Tous ont été fièrement intégrés au patrimoine de la Nation, réunis au sein du « Sanctuaire historique de Machu Picchu ». Ces sentiers permettaient un accès en étoile au site depuis tous les points cardinaux. Certains venaient d'Amazonie, d'autres du segment principal de la voie Quito-Cusco et, le plus connu de tous, le « Chemin de l'Inca », arrivait de la Vallée sacrée, proche d'Ollantaytambo.

ACCÈS CONTRÔLÉ

Qu'en est-il désormais ? Pourquoi l'engouement est-il toujours plus fort pour cet itinéraire de trek ? L'époque où l'on pouvait sauter dans le train local depuis Ollantaytambo pour le « kilomètre 82 », sans discrimination d'origine (aujourd'hui divisé entre Péruviens et étrangers), le sac regorgeant de vivres pour quatre jours, saluer l'unique gardien à l'entrée et parcourir le sentier en solitaire, est bien révolue. On regrettera parfois l'idée même de simplicité






AVEC QUI PARTIR ?

→ **Tous les départs au départ de France vers le chemin de l'Inca**, Machu Picchu, la Vallée sacrée et le reste du Pérou sont référencés sur notre moteur de recherche Destination Trek : bitly.com/departs-perou.

→ **Si vous souhaitez bénéficier de la connaissance du terrain et/ou des capacités logistiques** de prestataires français ou francophones installés sur place, vous pourrez vous appuyer sur plusieurs agences sérieuses telles que Tierra de los Andes ou, bien sûr, Yunka Trek, dirigée par Sébastien Jallade et Stéphane Vallin, auteurs de ce dossier. www.yunka-trek.com


→ **Pour ceux qui préfèrent se débrouiller seuls, mais qui auraient à choisir une agence** (obligatoire) pour le chemin de l'Inca, nous pouvons vous recommander (parmi les 200 agences autorisées) l'agence Puku Puku, à Cusco. Une excellente équipe de guides francophones qui rémunère ses prestataires au juste prix. Demandez Ricardo Reategui (guide de trek). Compter autour de 500 à 600 €/pers. incluant la prestation de l'agence (dont 292 PEN / 82,50 € de permis). www.pukupukutavel.com


Photo : la montée vers Pacaymayo s'effectue au cœur de la forêt primaire, par un escalier de pierre datant de l'époque inca. Utilisé durant des centaines d'années, ce patrimoine unique menace de tomber dans l'oubli.

-  Route
-  Voie ferrée
-  Chemin de l'Inca
-  Campement
-  Site archéologique

Salkantay
(6 271 m)

Col de
Warmiwañusca
(4 200 m)

Wayllabamba 

 Pactallacta

Rivière Urubamba

Kilomètre 82
(départ)

Nevado Verónica
(5 682 m)





LE CHEMIN DE L'INCA

NIVEAU : MOYEN DURÉE : 4 JOURS

Le Chemin de l'Inca demande quatre jours de marche. En partant très tôt le dernier jour, il est possible d'arriver à l'aube à la « Porte du Soleil » (Intipunku), dominant la citadelle de Machu Picchu. Le quatrième jour, point d'orgue du trek, est en réalité essentiellement consacré à la visite du site.

JOUR 1 Kilomètre 82 - Wayllabamba

12 km / 5 h / +300 m
Marche le long du fleuve Urubamba puis pause déjeuner à Miskay (2 700 m). L'itinéraire quitte alors la Vallée sacrée pour s'enfoncer dans la cordillère de Vilcabamba. Campement à Wayllabamba (2 950 m).

JOUR 2 Wayllabamba - Pacaymayo

11 km / 6 h / +1 250 m / -610 m
La journée la plus difficile du trek, avec en ligne de mire le col Warmiwañusca, à 4 200 m, mirador privilégié sur le Nevado Verónica (5 822 m). Poursuite de la randonnée, en descente, jusqu'au campement de Pacaymayo (3 590 m).

JOUR 3 Pacaymayo - Phuyupatamarca

9 km / 5 h / +460 m / -360 m
Passage du deuxième col à 3 950 m. Tout au long de la journée, haltes aux sites archéologiques de Runkuraqay, Sayacmarca puis Phuyupatamarca, pour installer le camp.

JOUR 4 Phuyupatamarca - Machu Picchu

12 km / 5 h (hors visite site) +150 m / -1 300 m
Départ de nuit pour amorcer la longue descente du chemin empierré et rejoindre le site de Phuyupatamarca. Poste de contrôle. Le parcours continue à flanc de montagne dominant la vallée du fleuve Urubamba avant d'arriver à la « Porte du Soleil ».

On laisse rapidement la bruyante vallée du fleuve Urubamba, pour s'engager au cœur du massif de Vilcabamba, sauvage et isolé

PERMIS ET QUOTAS

2 500 visiteurs sont autorisés chaque jour sur le site du Machu Picchu, dont 500 provenant du Chemin de l'Inca. Ceux-ci comprennent les participants et l'encadrement, soit environ 220 randonneurs. Pour avoir une chance de décrocher le permis sur la période mai-octobre, il est recommandé de réserver le trek dès le mois de décembre. Le sentier est fermé tous les ans en février, pour entretien.

QUEL MATÉRIEL ?

L'agence locale offre la logistique habituelle : tentes personnelles, matelas, tentes mess et cuisines... Les participants devront prévoir l'équipement personnel : duvet (-5 °C confort), chaussures à tiges hautes, pantalon et veste imperméable, poncho, un sac à la journée de 40 litres, protection solaire (chapeau + lunettes + écran solaire), lotion antimoustiques, vêtements de rechange. Bâtons de marche recommandés (avec leurs embouts protecteurs).

QUAND PARTIR ?

Privilégiez la saison sèche et froide, particulièrement ensoleillée, soit de mai à septembre. Mais cela correspond aussi au pic de fréquentation. Avril et octobre sont de bons mois, moins fréquentés, mais au climat légèrement plus variable.

qu'évoque le principe de randonner en toute liberté. Le succès du parcours a obligé les autorités à en verrouiller l'accès, pour limiter l'affluence. Aujourd'hui, c'est une poignée d'agences locales de Cusco qui endosse la responsabilité du bon déroulement du trek, en accord avec des règles de plus en plus strictes édictées par la Sernamp (service national des aires naturelles protégées) et par l'INCA, le ministère de la Culture péruvien. Il en résulte que la place à l'improvisation est inexistante et que le « formatage » du trek est bien réel. Il s'agit d'une exception dans les Andes centrales, tant au Pérou qu'en Bolivie. Partout ailleurs, on peut circuler librement sans avoir à rendre de compte de ses allers et venues, et organiser ses marches à sa façon, en fonction de son expérience.

UN ITINÉRAIRE (PRESQUE) ACCESSIBLE À TOUS

Outre la dimension historique et esthétique, le succès du Chemin de l'Inca s'explique aussi par un niveau d'exigence modéré pour s'y engager, une durée compatible avec des séjours courts au Pérou. Le plaisir est constant tout au long de la marche. On laisse derrière soi rapidement la vallée du fleuve Urubamba, bruyante, pour s'engager au cœur du massif de Vilcabamba, sauvage et isolé. La variété d'écosystèmes traversés est alors hors du commun : *ceja de selva* (les « cils de la jungle », en espagnol), *puna* d'altitude lors des passages de cols, forêts luxuriantes regorgeant de faune et de flore endémique. Il est à noter que le sanctuaire de Machu Picchu offre la plus grande concentration d'orchidées au monde. La faune est également bien représentée : il n'est pas rare de croiser les pas d'un taruka (cervidé andin) ou d'observer le vol d'un condor. Les points de vue panoramiques

Le Chemin de l'Inca est l'un des seuls itinéraires d'Amérique du Sud où le portage ne s'effectue pas à l'aide de mules, mais de porteurs (ici, peu avant le col Warmiwañusca).



sur les hauts sommets de la cordillère, depuis les cols de Warmiwañusca et Runkuracay, offrent des angles saisissants sur les sommets glaciaires de la Veronica (5 682 m) et du Salkantay (6 271 m).

CITÉS PERDUES

Quant à la découverte archéologique, elle ne laisse personne sur sa faim. Pas moins de deux grands sites par jour viendront cadencer le voyage : la cité fortifiée de Pactallacta, et ses surprenantes terrasses agricoles qui viennent caresser le fleuve Urubamba ; Sayaqmarka (« la ville inaccessible »), composée de ruelles, terrasses,



PARLEZ-VOUS INCA ?

Le quechua et les chemins incas sont étroitement liés, si bien qu'il est souvent possible d'en retrouver des segments disparus par le truchement d'une carte. Ainsi *chaca* désigne un « pont », *tumi* une « pierre » ; *marca* se traduit par « ville » et *huasi* par « maison ». Rumichaca, à Ayacucho, désigne donc « le pont de pierre » et Marcahuasi, près de Lima, « la maison de la ville ». De même Yanamayo vient de *mayu* (« rivière ») et de *yana* (« noir »), soit la « rivière noire », enclavée dans la *quebrada* (ravine, gorge) séparant Yauya et Llama, dans l'Ancash.

La taruka, petit cervidé andin habitué des lieux.

Ci-contre : le check-point du kilomètre 82, point de départ du Chemin de l'Inca.

LES GUIDES

Les guides sont fournis par l'agence retenue. Ils sont issus de deux formations : le diplôme de guide officiel de tourisme, obtenu après trois ans en école privée, ou le diplôme de guide professionnel obtenu à l'université, après cinq ans d'études. Tous les deux ans, ils reçoivent une mise à niveau. Leur salaire s'échelonne entre 60 et 90 \$ par jour, suivant l'expérience et le niveau de langue.

PORTEURS / CUISINIERS

Alors que tous les autres treks de la cordillère de Vilcabamba se font avec des mules, le chemin de l'Inca implique des porteurs. La majorité d'entre eux est regroupée dans l'association « Chaski », afin de défendre ses droits. La charge maximum autorisée est de 23 kg, dont 3 kg d'affaires personnelles. Les agences doivent payer une entrée pour chaque porteur, qui reçoit une formation de la part des autorités. Quant au cuisinier, il travaille seul lorsque le groupe ne dépasse pas 8 participants, sinon il est accompagné d'un assistant. Le cuisinier porte 10 kg maximum : quelques ustensiles personnels et les denrées les plus fragiles (fruits et légumes).

VOUS AVEZ DIT VILCABAMBA ?

Son nom viendrait de *vilca* (« sacré ») et de *bamba* (« la plaine, le territoire »). Il s'agit de l'une des plus belles cordillères du Pérou, non loin de Cusco, constellée de sites archéologiques majeurs (Machu Picchu, Choquequirao, Vitcos, Espiritu Pampa). Les chemins sont là pour en témoigner. Ils offrent un maillage dense de voies de communication pénétrant jusque dans les contreforts toujours inexplorés de la jungle haute d'Amazonie.



Le Chemin de l'Inca est le seul parcours qui offre la possibilité d'arriver à pied directement sur le Machu Picchu

aqueducs et fontaines ; Phuyupatamarca (« la ville au-dessus des nuages »), accrochée à flanc de falaise et surplombant la Vallée sacrée ; et enfin Wiñay Wayna, à cinq kilomètres du Machu Picchu, une immense citée agricole avec son torreón (tour de guet). La maçonnerie inca du chemin est tout aussi remarquable. S'enchaînent escaliers empierrés, tunnels, ponts, tout au long du sentier, dont la chaussée restaurée se trouve, la plupart du temps, en excellent état de conservation.

Enfin, et c'est presque une raison en soi de parcourir ce Chemin de l'Inca, il s'agit du seul parcours qui offre la possibilité d'arriver à pied directement sur le Machu Picchu. Là où tous les autres accès s'effectuent par le bas de la vallée, avec pour passage obligé le village de Machu Picchu Pueblo (anciennement Aguas Calientes), au charme, dirons-nous... limité.

POINT D'ORGUE OU MISE EN JAMBES...

En le comparant avec ces autres itinéraires, les dénivelées et temps de marche, sont aussi très raisonnables pour un randonneur averti.

Seul le second jour présente une dénivelée positive de plus de 1 200 mètres. Les autres journées sont beaucoup plus douces. Les étapes ont été pensées pour rendre le parcours accessible au plus grand nombre. Les altitudes sont aussi relativement modestes pour celui qui aura pris le soin, en amont, de s'acclimater progressivement à l'altitude. Le plus haut col, Warmiwañuska, ne dépasse pas les 4 200 mètres. En seulement trois jours et demi, il est donc difficile de trouver un programme de randonnée plus alléchant, qui pourra, selon son expérience et ses capacités physiques, être à la fois le point d'orgue d'un séjour au Pérou, ou une simple acclimatation ou une « mise en jambes » avant de s'engager sur un itinéraire plus exigeant. Le seul désagrément restera désormais sa fréquentation, assez élevée entre mai et octobre. Mais si on arrive à en faire abstraction, le Chemin de l'Inca ne démerite pas son succès. Et demeure une expérience d'exception pour appréhender la cordillère des Andes au plus près, son histoire, sa géographie tourmentée, ses paysages de toute beauté. ■

Tout savoir sur...

MACHU PICCHU

ÉDIFIÉE AU XV^E SIÈCLE ET OUBLIÉE PAR LES COLONS ESPAGNOLS MALGRÉ SA PROXIMITÉ AVEC CUSCO, MACHU PICCHU, L'UNE DES PLUS SPECTACULAIRES CITÉS INCAS, A ÉTÉ RÉVÉLÉE AU MONDE PAR L'AMÉRICAIN HIRAM BINGHAM, EN 1911.

PAR GILLES MODICA

COMMENT Y ALLER ?

→ **Par le train** : Chaque jour, de nombreux trains assurent dans les deux sens les rotations entre Ollantaytambo et Machu Picchu Pueblo en 1 h 45. Ollantaytambo est à 2 h en véhicule (privé ou collectif) de Cusco.



© Cathy Stanley-Erickson

→ **Par la route** : le point d'accès routier le plus proche de Machu Picchu est Hidroelectrica (env. 2 h de marche de Machu Picchu Pueblo le long de la voie ferrée). De là, environ 5 h de route (via transports privés ou publics) pour Cusco, via Santa Teresa.

→ **Accès au site** : depuis Machu Picchu Pueblo, accès en bus (12 \$, 24 \$ AR) ou à pied (1 h 30, +400 m). Entrée du site à réserver à l'avance (2 500 personnes max/jour, inclus pour ceux qui proviennent du Chemin de l'Inca). Prix : 152 PEN (sol péruvien), soit env. 43 € (100 PEN à partir de 14 h).

Même si la relecture des récits d'explorateurs tend à prouver que la « découverte » du plus célèbre des sites incas est antérieure au XIX^e siècle, c'est à l'Américain Hiram Bingham que l'on doit « l'invention » de Machu Picchu, en 1911, ou tout du moins sa révélation aux yeux du public. Né à Honolulu en 1875, étudiant à l'université de Yale, Hiram Bingham y enseignait l'histoire de l'Amérique latine. Dès qu'il s'agissait du passé de l'Amérique du Sud, et singulièrement du Pérou, le professeur avait la fibre d'un chercheur de trésors. Des cordillères y défendaient, y cachaient encore des régions inexplorées, des vallées perdues, d'autant plus fascinantes pour cet amateur d'énigmes qui lisait Kipling et citait l'un de ses plus fameux poèmes : « *Quelque chose de caché ! Va et trouve-le ! Va et cherche quelque chose de perdu derrière les montagnes, perdu, et qui t'attend. Va !* »

EXPLORATION À LA MACHETTE

En 1911, Hiram Bingham, chef d'une expédition de l'université de Yale, se fixe un triple objectif : réaliser l'ascension du Coropuna (6 420 mètres) qu'il pensait être le plus haut sommet d'Amérique, entamer une enquête géologique et zoologique, et découvrir « la dernière capitale des Incas ». Le 24 juillet, la bruine perle sur les tentes des Américains, une bruine matinale, d'autant plus fâcheuse que Hiram Bingham et le sergent Carrasco de l'armée péruvienne, s'apprêtent à monter vers les ruines d'un site que leur avait indiqué la veille leur guide Arteaga. Propriétaire de

Mandor Pampa, le terrain où ils campent, Arteaga, âgé, peau sombre, visage de pierre comme tous les Indiens de la « montaña », a promis de les guider jusqu'aux ruines par la sente du canyon et du versant oriental de la crête. Tout là-haut, les ruines, assure Arteaga, sont exceptionnelles et portent un nom qui sonne bien, même aux oreilles d'un Yankee : Machu Picchu.

Machette en bandoulière, les trois hommes quittent le campement vers dix heures du matin et se faufilent dans le canyon. Au bout de quelques kilomètres, Carrasco sort sa machette et tue un serpent, un fer de lance au venin mortel dont certains spécimens peuvent atteindre la taille de deux mètres cinquante ! Les Indiens en ont une peur bleue. Le Río Urubamba écume. Ils franchissent la rivière grondante sur un assemblage de troncs, un par un, déchaussés, et en rampant tant les troncs glissent. Une crue de l'Urubamba emporte ce pont de fortune quelques jours plus tard. Le nez au ras de l'eau, l'explorateur se dit qu'il ne lui faudrait pas dix secondes pour mourir s'il venait à tomber dans les flots glacés de l'Urubamba. Une végétation très dense couvre le versant oriental du canyon.

HUMIDITÉ, CHALEUR ET SCEPTICISME

La sente s'étouffe sous des pentes d'herbe. Moitié marchant, moitié grim pant, l'œil concentré sur ces maudits serpents fer de lance qui infestent la pente, Carrasco et Bingham suivent le vieil Arteaga, craintif, fatigué et geignant dans les coups de cul.



Hiram Bingham débouche sur des murs de dimension cyclopéenne qui le figent sur place

Ici ou là des échelles rudimentaires. Bientôt midi et plus d'une heure et demie de marche. « L'air était saturé d'humidité, raconte Hiram Bingham, car nous nous trouvions dans la partie la plus arrosée du Pérou oriental. La chaleur était accablante et aucune ruine ou "andén" [gradin] n'était en vue ! Je commençais à envier mes compagnons restés dans la vallée. »

À six cents mètres au-dessus de la rivière, les trois hommes parviennent à une hutte de paille. Surpris, mais heureux de la surprise, des Indiens peones leur offrent des Calebasses d'eau fraîche. Ils défrichent une pente de gradins avec leurs patrons, deux fermiers, Richarte et Alvarez. La terre des gradins, disent les fermiers, est bonne. Maïs, piments, haricots et patates douces y poussent sans difficulté. « Par l'intermédiaire du

sergent Carrasco, relate l'explorateur, j'apprends que les ruines se trouvaient "un peu plus loin en avant". Dans ce pays, on ne sait jamais si l'on peut accorder foi à ce genre d'indication : toute information obtenue par ouï-dire a toutes les chances de se révéler fautive. »

Son scepticisme aggravé par l'ardeur du soleil, le professeur ne presse pas Arteaga qui tient à faire la sieste et leur désigne Chico, un jeune garçon, pour les guider au-delà d'un petit promontoire où ils verront les fameuses ruines. Une volée de terrasses se dessine sur la pente après le promontoire, et plus haut, des vestiges de granite blanc, un mur de belle facture, et sous une énorme corniche en surplomb, un enfoncement de pierres « taillées de la manière la plus exquise ». L'invention de Machu Picchu commence, et elle commence au cœur du

À LIRE

→ La fabuleuse découverte de la cité perdue des Incas, Hiram Bingham, éditions Pygmalion.
→ Dictionnaire illustré des explorateurs français du XIX^e siècle, Amérique, Numa Broc, (Ed. Du C.T.H.S.).

L'arrivée saisissante sur la citadelle du Machu Picchu, par le Chemin de l'Inca, au niveau de l'Intipunku, la porte du Soleil.

© Stéphane Vallin



**PORTE D'HONNEUR
DE LA CITÉ**

RÍO URUBAMBA

**PYRAMIDE DE
L'INTIHUATANA**

**TEMPLE
PRINCIPAL**

**MAISON DU
GRAND PRÊTRE**

**PLACE
PRINCIPALE**

HUAYNA PICCHU

GROUPE DES TROIS
PORTES

PALAIS ROYAL

GROUPE DES DEUX
MORTIERS

TEMPLE
DU CONDOR

TEMPLE DU SOLEIL
(TORREÓN)

TERRASSES
À CULTURES

MACHU PICCHU PUEBLO

LE SAVIEZ-VOUS ?

→ **Contrairement aux idées reçues, Machu Picchu n'a pas été découvert par Hiram Bingham, en 1911.** Le site est mentionné par des archives et des voyageurs dès l'époque coloniale. L'explorateur américain lui-même a reconnu y avoir trouvé près de 23 graffitis. Un autre « découvreur » reconnu, l'explorateur français (autrichien d'origine), Charles Wiener (1851-1913), mentionnait les ruines de Machu Picchu dans l'un de ses récits écrit en 1878. Wiener les situait même sur la carte avec une certaine précision.

→ **Machu Picchu est devenu une ressource exploitée sans merci. Il n'est pas le seul.**

On prévoit la construction, dans les années à venir, d'un téléphérique qui rejoindra Choquequirao par-delà le gouffre profond de l'Apurimac, supprimant d'un trait les deux jours d'efforts pour y parvenir. On parle déjà de projets similaires à Yanama. Tout cela au nom du développement et de la culture. Mais c'est bien de la construction d'hôtels de luxe, de spéculation autour de la terre et de l'exploitation des ressources qu'il s'agit. À quand le tour des cités isolées de Haute-Amazone, d'Espíritu Pampa ou du parc du Megantoni, territoire si fragile des Matsiguengas ?

→ **Comme le souligne l'historienne Mercedes Yasmín López Lenci, Machu Picchu est un symbole dont l'impact mondial** ne s'est jamais démenti, non sans arrière-pensées politiques, comme en témoigne le retour récent des pièces archéologiques de l'université de Yale, dont la faible portée scientifique ne saurait masquer un patriotisme sous-jacent.

→ **Le livre *Lost city of the Incas. The story of Machu Picchu and its builders* sortira en 1948,** quarante-six ans après la découverte. Bingham y publie ses souvenirs et le livre rencontre un immense succès en librairie, aux États-Unis et dans le monde. Le dernier acte de l'exploration pour cet homme qui meurt en 1956.



Constructions en terrasses, sous le temple de la Lune.

© Stéphane Vallin

site, près d'un édifice semi-circulaire, d'une architecture saisissante.

DIMENSION CYCLOPÉENNE

« *La finesse des lignes, la disposition symétrique des pierres et l'étagement graduel des assises se combinaient pour produire un merveilleux effet, plus harmonieux et plus doux à l'œil que celui engendré par les temples de marbre de l'Ancien Monde, s'exclame le professeur subjugué. Du fait de l'absence de mortier, les moellons étaient parfaitement jointifs. Ils semblaient avoir pris forme ensemble. La blancheur du granite utilisé rendait cette construction encore plus belle que les murs incas de Cusco devant lesquels les voyageurs s'extasiaient depuis quatre siècles.* » Souffle coupé par les surprises qui se succèdent, Hiram Bingham débouche sur des ruines de granite blanc et des murs aux blocs de dimension cyclopéenne (certains dépassaient deux mètres de haut) qui le figent sur place. Plus tard, bien que gênés par la brousse, deux topographes firent un relevé précis des lieux. Leur étendue fut une nouvelle surprise pour l'explorateur et ses amis.

Dès l'année suivante, Bingham remonte aux ruines, chef d'une expédition parrainée par son université et la National Geographic Society. Les deux chemins de Machu Picchu, frayés par les Peones, grimpent l'un par le versant oriental et l'autre par le ver-

sant occidental de cette épaupe. Les deux chemins étant trop scabreux pour les porteurs de l'expédition (pliés sous des charges d'une trentaine de kilos), Kenneth C. Heald, l'un des topographes de l'aventure, dirige la construction d'un pont sur l'Urubamba et d'une piste sur le versant. Cet ingénieur est le seul homme qui faillit payer de sa vie le prix de la découverte. Huyana Picchu, piton vert de brousse, promontoire fabuleux à l'avant de Machu Picchu, plonge de sept cent cinquante mètres sur le canyon de l'Urubamba. Des ruines merveilleuses s'y trouvent, répète le vieil Arteaga. Seules quelques pierres sans intérêt et des herbes mortelles attendaient Heald. Lâché par les cinq Indiens, Heald se débat dans une jungle de bambous. Son ascension, à coups d'épaupe dans des massifs d'épineux ou à quatre pattes, se poursuit et se heurte à une paroi qu'il tente d'éviter. Une plaque d'herbes se dérobe sous ses pieds. Heald perd l'équilibre et glisse. Après quelques mètres, un buisson qu'il happe à main droite, l'arrête au bord d'un premier plongeon de soixante mètres. On remarque une étrange série de morts violentes dans l'équipe qui mit à jour le tombeau et le trésor de Toutankhamon. Ni malédiction ni malheurs dans l'invention de Machu Picchu (« la vieille montagne », en quechua), oubliée dans les forêts de bambous et veillée par les fers de lance. ■

Choquequirao, Vitcos, Machu Picchu... À LA DÉCOUVERTE DES CITÉS PERDUES

LOIN DE LA COHUE DU MACHU PICCHU ET DU CHEMIN DE L'INCA, CHOQUEQUIRAO ACCUEILLE À PEINE QUELQUES MILLIERS DE TOURISTES CHAQUE ANNÉE. AU-DELÀ, SEULS QUELQUES RANDONNEURS S'AVENTURENT DANS L'AMBITIEUSE TRAVERSÉE DE LA CORDILLÈRE DE VILCABAMBA, BERCÉS PAR L'ISOLEMENT ET LA MAGIE DE LA HAUTE MONTAGNE, LÀ OÙ LES ROUTES INCAS SONT LES PLUS BELLES.

TEXTE & PHOTOS STÉPHANE VALLIN

Alors que l'on entame la descente sur Yanama, on découvre tout à coup la vue panoramique sur le massif du Pumasillo ou Saksarayoc, dont les sommets avoisinent les 6 000 m.



COMMENT Y ALLER ?

→ **Au départ** : le point de départ de cet itinéraire de 10 jours s'effectue de Cachora (col Capuliyoc), situé à 160 km de Cusco. Taxis collectifs entre Cusco et Cachora. Prévoyez 4 h 30, puis 20 min de plus pour le col de Capuliyoc, en taxi privé (ou 2 h à pied)

→ **Accès intermédiaires** : désormais relié à Santa Teresa par une piste (combis, vans), Yanama est devenu un point de départ possible vers Vitcos ou Choquequirao, pour des randonnées de deux jours. L'accès routier est également possible sur Vitcos/Huancacalle (taxis collectifs vers Santa Maria, puis Santa Teresa ou Cusco).

→ **À l'arrivée** : Santa Teresa (véhicules collectifs depuis/vers Yanatile, vans/combis vers Cusco).

AVEC QUI PARTIR ?

→ **Avec une agence locale** : il est possible de contacter une agence locale pour superviser la logistique (tentes, ravitaillement, matériel). Cet itinéraire fait partie des programmes proposés par les auteurs de ce dossier dans le cadre de leur agence Yunka Trek www.yunka-trek.com

→ **Avec une agence française** : quelques agences intègrent Choquequirao dans leurs programmes. Retrouvez tous les départs de toutes les agences sur notre comparateur de voyages d'aventure : <http://bit.ly/voyages-aventure-perou>

Ci-contre : les préparatifs d'une séance de pêche dans le Río Yanama.

À droite : le passage du col Victoria ou Abra San Juan (4 145 m), l'un des plus beaux passages de cette traversée sauvage. En bas, la montée vers le col de Choquetacarpó (4 600 m) s'effectue par un magnifique tronçon de chemin inca.

Ce n'est nullement par hasard que ce dossier s'intéresse à la cordillère de Vilcabamba, l'une des plus belles du Pérou, non loin de Cusco, constellée de sites archéologiques

majeurs : Machu Picchu, Choquequirao, Vitcos ou encore Espíritu Pampa. À travers ce « territoire sacré » (cf. encadré page 50), les chemins témoignent d'un maillage dense de voies de communication pénétrant jusque dans les contreforts désormais inexplorés de la jungle haute d'Amazonie. À la croisée des principales routes incas, le site archéologique de Vitcos jouxte aujourd'hui la bourgade rurale de Huancacalle, habitée par des populations paysannes de langue quechua. On devine les hautes Andes au loin, mais le village hésite entre les prémices des tropiques et celle de la haute montagne. Pas de tourisme de masse ni de voyageurs impatients. Un petit *hostal* jouxte une passerelle de laquelle les rares voyageurs peuvent découvrir le

site, situé à une demi-heure de marche. Un tronçon de chemin inca s'élanche, majestueux, à quelques dizaines de mètres à peine de la pierre gravée de Rosaspata, cernée de pâturages.

OASIS DE MONTAGNE

Le réseau des chemins précolombiens rayonne en étoile autour de Vitcos. Rien de plus tentant donc que d'arpenter ce paysage comme une carte à ciel ouvert, en reliant ces différents sites chargés de mémoire, à pied. Les voies principales arrivent du Machu Picchu à l'est, de Choquequirao au sud, d'Ayacucho et de Pumachaca à l'ouest. Enfin un chemin file au nord-ouest, en direction des basses forêts amazoniennes, vers Espíritu Pampa (cf. page 68).

Le meilleur moyen de découvrir Vitcos est d'y arriver à pied, depuis Cachora et le col de Capuliyoc. Dès le premier jour, on y ressent les prémices d'une géographie abrupte et chaotique. La rivière Apurimac cisèle la cordillère des Andes, donnant naissance à une gorge profonde. Le bruit assourdissant de la rivière résonne au fond du canyon

Un tronçon de chemin inca s'élanche, majestueux, à quelques mètres de la pierre gravée de Rosaspata







LE BASTION DE LA RÉSISTANCE INCA

Vilcabamba fut à la fois le lieu de la grandeur inca, avec de nombreux domaines royaux, mais aussi le symbole de son agonie. Les derniers souverains y menèrent une résistance acharnée. En mars 1534, Cusco passe dans les mains de Francisco Pizarro et de la couronne espagnole. Il nomme un souverain fantoche, Manco Inca, descendant de la dynastie royale inca, fils de Wayna Qhapaq et demi-frère de Huascar et Atahualpa, lui-même exécuté par les Espagnols. En 1536, avec l'aide de quelques milliers de soldats, Manco Inca assiège Cusco. La ville est saccagée et incendiée. Malgré sa supériorité numérique, Manco Inca battit en retraite dans la Vallée sacrée, à Ollantaytambo. De nouveau chassés par les Espagnols, les résistants se réfugièrent dans la cordillère de Vilcabamba, une forteresse naturelle au relief accidenté. En 1537, les Incas s'implantèrent quelques mois en lisière nord du massif, non loin du versant amazonien, sur le site de Vitcos-Rosaspata. Bien qu'abandonné, le site de Vitcos ne fut jamais « perdu ». En 1610, Baltazar Ocampo mentionnait déjà le site. C'est en relisant ses chroniques qu'Hiram Bingham le « révèle » à nouveau en 1911, deux semaines après avoir foulé Machu Picchu.

aride, dont les eaux sont captées par les hauts sommets du Padreyoc (ou Quishuar, 5 771 m) et du Salkantay (6 271 m). Deux mille trois cents mètres de dénivelée seront nécessaires pour franchir l'obstacle. Une fois traversé l'Apurimac, la remontée jusqu'au premier camp est raide. Elle se fait dans la chaleur étouffante de l'après-midi. Santa Rosa Baja est un minuscule promontoire rocheux sur lequel un paysan y cultive du maïs et des fruits tropicaux, si bien que l'endroit ressemble à une oasis agrippée sur les flancs de la montagne. Le bivouac s'installe rapidement dans une aire spécialement aménagée. Nous ne sommes



Choquequirao émerge peu à peu, trois fois plus grande que Machu Picchu, encore largement noyée dans la jungle

Choquequirao émerge peu à peu de la forêt. Et le site donne le vertige. Sa superficie serait trois fois supérieure à celle de Machu Picchu. Mais en grande partie couvert de jungle, on n'en mesure pas encore la portée. Reste à contempler sa position stratégique, exceptionnelle, sur un éperon rocheux dominant le fleuve Apurimac. C'est l'une des caractéristiques des cités de la cordillère de Vilcabamba. Deux raisons à cela : seules les lignes de crêtes offraient les surfaces planes indispensables pour y bâtir des édifices civils et religieux. Ils permettaient ainsi de consacrer les versants inclinés et les fonds de vallée à l'agriculture ; Vilcabamba est aussi, rappelons-le, une cordillère qui connaît de fortes précipitations pendant la saison des pluies, de novembre à avril, rendant la terre meuble et les glissements de terrain fréquents.

MONTAGNES RUSSES

Le parcours se poursuit alors pendant deux jours. Il cumule les dénivelées, obligeant les marcheurs à jouer aux montagnes russes. Il faut pour cela franchir deux cols magnifiques, celui de Choquequirao et surtout la Abra San Juan (Victoria). Le panorama s'ouvre enfin sur le cœur de la cordillère, chargée de glaciers, face au massif du Nevado Sacsarayoc (5 994 m). C'est là que l'on retrouve les premières traces des anciens chemins, qui serpentaient sur un itinéraire escarpé plus haut, à flanc de montagne. À noter que le ministère de la Culture péruvien a entrepris la restauration de ce segment, qui évitera de franchir la vallée de la rivière Blanco tout comme l'ascension harassante vers le hameau de Maizal, avant le dernier col.

Le sentier plonge alors vers la vallée paisible de Yanama, sept cents mètres en contrebas. Le village est une halte idéale pour se reposer une journée ou loger chez les éleveurs de la région. Le lendemain,

alors qu'à quelques heures de marche de Choquequirao.

CHOQUEQUIRAO, LA MYSTÉRIEUSE

Le complexe archéologique fut une des résidences royales de l'époque inca. Elle fut rapidement annexée par les Espagnols, comme toute la vallée de l'Apurimac. Par ailleurs, le site possède une histoire intime avec la France. En 2004, suite à un accord bilatéral avec le Pérou (annulation de la dette contre mise en valeur du site), une équipe d'archéologues franco-péruviens a réalisé, plusieurs années de suite, des travaux de fouilles et de restauration. Depuis,

PARTIR SEUL ?

Cet itinéraire nécessite d'être autonome (tente, sac de couchage, réchaud...). Deux jours d'autonomie en nourriture minimum de Cachora à Vitcos, quatre jours de Vitcos à Santa Teresa. Il est possible de passer la nuit à Cachora, la veille du départ du trek (hôtel recommandé, la Casa de Salkantay, www.salcantay.com). Par la suite, des hébergements chez l'habitant sont possibles à Marampata (Jour 2) et Yanama (Jour 4) et en gîte à Huancacalle (Jour 6). De petits hôtels sont disponibles à Santa Teresa, à l'arrivée. Le ravitaillement est possible à Cachora, Marampata, Maizal, Yanama et Huancacalle.



TROUVER DES MULETIERS

Si la randonnée se fait sans agence, possibilité de faire appel à des muletiers pour le portage de l'équipement et des provisions. On peut les rencontrer sur la place d'armes de Cachora. Autre solution : contactez la municipalité de Yanama ou, au départ de Huancacalle, l'Hostal Sixpac Manco.

Avant même l'arrivée sur Choquequirao, les terrasses agricoles semblent émerger de la forêt, annonçant la citadelle.

LA GRANDE TRAVERSÉE DE VILCABAMBA

NIVEAU : AVANCÉ DURÉE : 10 JOURS

Épicentre des chemins incas de la région de Vilcabamba, la citadelle de Vitcos est accessible en six jours depuis Cachora, via Choquequirao. On peut alors poursuivre jusqu'au village de Yanatile, proche du Machu Picchu, en quatre jours supplémentaires, pour boucler une grande traversée du massif en dix jours.

JOUR 1 Cachora - Santa Rosa

12 km / 7 h / -1 460 m / +520 m

Nous quittons Cachora pour rejoindre le col Capuliyoc (2 930 m, taxi possible, sinon 2 h à pied), point de départ du trek. Descente (5 h) jusqu'à Playa Rosalina, située au bord du Río Apurimac, à 1 470 m. Traversée du pont puis ascension raide jusqu'à Santa Rosa. Nuit sous tente.

JOUR 2 Santa Rosa - Choquequirao

11 km / 4 h / +880 m

Le sentier poursuit son ascension à l'aplomb de la Quebrada de l'Apurimac, pour gagner Marampata (hébergement et ravitaillement possible). Deux heures suffisent alors pour parvenir au site de Choquequirao (3 060 m). Installation du camp autorisé dans un emplacement dédié.

JOUR 3 Choquequirao - Maizal

13,5 km / 7 h / +1 455 m / -1 415 m

Premier objectif : le col de Choquequirao (3 340 m). S'ensuit la longue descente vers le Río Blanco (1 910 m), via les vestiges de Pinchahuniyoc. Halte obligée à la rivière pour se rafraîchir puis montée vers le hameau de Maizal (3 030 m). Vue spectaculaire sur le canyon de l'Apurimac et les glaciers alentour. Nuit en camp.

JOUR 4 Maizal - Yanama

10,5 km / 5 h 30 / +1 165 m / -585 m

Le passage du col Victoria (4 145 m) est un grand moment de cet itinéraire. Outre la vue spectaculaire, nous croisons des mines d'origines incas lors de la descente vers le village Yanama (3 560 m, camp ou nuit chez l'habitant).

JOUR 5 Yanama - Colca Pampa

12 km / 7 h / +1 150 m / -680 m

Le sentier longe la rivière Yanama avant de s'élancer en direction du Nevado Choquetacarpo, au beau milieu d'une forêt primaire. Il n'est pas rare d'y croiser l'ours à lunettes. Camp sous le glacier, à Colca Pampa (3 940 m).

JOUR 6 Colca Pampa - Huancacalle / Vitcos

17 km / 7 h / +660 m / -1 640 m

Certainement le plus beau tronçon de chemin inca et de cette cordillère, avec des vestiges de pavements, murs de contention et escaliers vertigineux. Passé le col de Choquetacarpo (4 600 m), le chemin plonge dans la vallée opposée, qui donne sur les campagnes de Huancacalle. Possibilité de visiter Vitcos et Nusta Hispana en fin de journée, pour profiter d'une belle lumière.

JOUR 7 Huancacalle / Vitcos - Incahuasi

12 km / 6 h 30 / +1 000 m / -280 m

Nous quittons les prairies verdoyantes de Huancacalle pour rejoindre les prairies d'altitude. Passage du col Azutina (3 900 m) par un segment de chemin inca avant d'arriver au camp d'Incahuasi (3 670 m), dans les hauteurs du Río Raccachaca.

JOUR 8 Incahuasi - Lagune Suyrococha

12 km / 6 h / +700 m / -300 m

Nous longeons le Río Raccachama avant d'entamer la montée du col Yanacochoa (4 480 m). Nous ne quitterons plus le chemin inca pendant deux jours. Nombreux vestiges de tambos et pavements. Panorama saisissant sur le glacier Lazuma. Arrivée au camp à la lagune Suyrococha (4 430 m).

JOUR 9 Lagune Suyrococha - Mutuyupata

13 km / 6 h 30 / +150 m / -1 300 m

Ascension tranquille du col de Mojón (4 500 m) pour dévaler les flancs d'une vallée aboutissant au Río Yanatile. Changement radical d'ambiance, entre puna d'altitude et forêt primaire humide, jusqu'au camp Mutuyupata (3 200 m).

JOUR 10 Mutuyupata - Yanatile - Machu Picchu Pueblo

14 km / 5 h / -1 150 m

Alternance entre piste et sentier en passant par des zones cultivées, avant d'arriver en 5 h au village de Yanatile (2 050 m). Possibilité de rejoindre Santa Teresa puis Hydroelectrica en véhicule collectif. Pour rejoindre Machu Picchu Pueblo depuis Hydroelectrica, suivre la voie ferrée durant 2 h 15, à pied.





QUILABAMBA

Santa Maria

MACHU PICCHU PUEBLO

Machu Picchu

Santa Teresa

Yanatile

Lagune Suyrococha

Col Yanacocha (4 480 m)

Mutuypata

Nevado Sacsarayoc (5 994 m)

Yanama

Yanama

Col Victoria ou San Juan (4 145 m)

Maizal

Choquequirao

Santa Rosa

Col Capuliyoc (2 930 m)

CACHORA



-  Route
-  Piste carrossable
-  Sentier
-  Village
-  Hébergement
-  Campement
-  Site archéologique

PAR TRONÇON ?

Si vous ne disposez pas de dix jours pour réaliser l'intégralité de la traversée entre Cachora et Machu Picchu Pueblo, quelques variantes ou portions du parcours peuvent être adaptées au temps dont vous disposez.

→ En 4 jours :

Aller-retour Cachora-Choquequirao-Cachora : cet itinéraire vers la citadelle de Choquequirao est réalisable en trois jours pour les plus aguerris. **Vitcos-Machu Picchu Pueblo :** il est possible de démarrer notre itinéraire directement à Vitcos, et de rejoindre Machu Picchu en quatre jours.

→ En 5 jours :

Cachora-Choquequirao-Machu Picchu : en quittant notre itinéraire après le jour 4, au niveau de Yanama, on peut rejoindre Machu Picchu le cinquième jour, en transports collectifs. Une bonne solution pour voir à la fois Choquequirao et Machu Picchu. Comptez 6 jours si vous marchez de Yanama à Playas, via Totorá.

→ En 6 jours :

Cachora et Vitcos : on pourra se contenter de la première moitié de notre itinéraire, en six jours, entre Cachora et Vitcos, via Choquequirao.



Plus exigeant que le Chemin de l'Inca, ce parcours est une expérience rare, en marge de tout itinéraire balisé

depuis Yanama, il faut descendre le cours de la rivière pour retrouver une magnifique forêt primaire. En partant à l'aube, il est possible d'observer, avec un peu de chance, l'ours à lunettes, le seul de son espèce présent dans les Andes. Le chemin poursuit son ascension pour retrouver un splendide tronçon de chemin inca à hauteur du camp de Colca Pampa : de hauts murs de contention, des pavements, un tracé rectiligne presque arrogant, y compris à flanc de parois, permettent d'accéder au col de Choquetacarpa (4 600 m) puis de basculer sur le versant opposé. Le chemin inca se transforme en un escalier tortueux qui n'a pas d'équivalent ailleurs dans la Cordillère. Il vous mènera à Huancacalle après une longue journée de marche.

CHEMINS PAVÉS

Le segment de Vitcos à Yanatile est tout aussi passionnant. L'atmosphère y est singulière en termes de paysages. L'ascension, régulière, jusqu'au col Mojón, permet de

franchir plusieurs étages écologiques avant d'aboutir, trois jours plus tard, à l'une des plus belles forêts tropicales chargées de brumes du pays, tout près de Yanatile. Sur le parcours, de nombreux vestiges : deux *tambos* dans la vallée du Río Raccachaca, des segments de chemins incas pavés majestueux qui alternent avec des chemins ruraux. Entre Incahuasi et Raccachaca, celui-ci reste sur les hauteurs, envahi par les broussailles. On peut encore en deviner le tracé, à flanc de paroi. Il est aussi possible d'observer, lors de l'ascension du col de Yanacocha, une magnifique forêt de *quenuales* centenaires (ou *polylepis*, arbre endémique des Andes centrales).

Certes plus long et plus engagé physiquement que le Chemin de l'Inca, ce parcours est une expérience rare. Il permet de s'engager au plus profond de la cordillère de Vilcabamba, en marge de tout itinéraire balisé. De tous les itinéraires possibles, il ravira les amateurs de marche tout autant que ceux que la montagne passionne. ■

À NE PAS MANQUER : CHOQUEQUIRAO

Choquequirao (le « Berceau d'or » en Quechua) repose sur un éperon rocheux dominant l'Apurimac. Il faut du temps pour le découvrir, en se perdant dans ses quartiers bas, pour remonter à travers les innombrables terrasses, jusqu'à la maison de l'Inca (Inca Huasi). La cité continue de se révéler ; ces dernières années ont vu surgir les représentations de lamas blancs sur le versant nord et tout un réseau de canaux venant alimenter la cité en eau.



À gauche : le Qhapac
Ñan à hauteur du
col de Azutina.
Ci-dessus : la caravane
durant la montée au col
de Choquetacarpó.

Ci-dessous : descente
vers le Río Raccachaca,
entre Vicos et Yanatile.





À travers la forêt de nuages

ESPÍRITU PAMPA, L'ULTIME REFUGE

UN ITINÉRAIRE AUX ACCENTS FANTASTIQUES PERMET DE REJOINDRE À PIED LA CITÉ MÉCONNUE D'ESPÍRITU PAMPA, EN TROIS JOURS ET DEMI, PAR DES SEGMENTS SPECTACULAIRES DE CHEMINS EMPIERRÉS. UNE EXPÉRIENCE D'EXCEPTION, VERS LE DERNIER REFUGE DE LA CIVILISATION INCA, AUX CONFINS DE L'AMAZONIE.

TEXTE SÉBASTIEN JALLADE & STÉPHANE VALLIN PHOTOS STÉPHANE VALLIN



Changement radical d'atmosphère sur ce parcours qui nous emmène vers les hautes forêts tropicales de Vilcabamba. À chaque moment, lorsque la canopée s'ouvre à nouveau, on réalise que l'on bascule vers un autre monde.

COMMENT Y ALLER ?

Pour rejoindre Huancacalle, prévoyez 5 à 6 h de transport en vans (combis) collectifs depuis Cusco. Superbe route passant par le col Malaga pour contourner la cordillère d'Urubamba. Au retour, pour rentrer depuis le site d'Espíritu Pampa, il existe des transports collectifs réguliers depuis Kiteni vers Ivochote puis Quillabamba mais rien entre Kiteni et Espíritu Pampa. Le plus simple est de faire appel à un transporteur de Quillabamba pour organiser votre retour (180 km d'Espíritu Pampa à Quillabamba).

OÙ DORMIR ?

À Huancacalle nous vous recommandons l'auberge Sixpac Manco. Dispose de dortoirs, d'un jardin accueillant. Possibilité d'y dîner. À Quillabamba, l'hôtel Don Carlos propose des chambres spacieuses à prix raisonnable. Si halte à Ollantaytambo, l'hôtel Las Orchideas (Avenida Ferrocarril) est un bon choix. Beau patio arboré, chambres confortables.

Ci-contre : Point de départ de l'itinéraire vers Espíritu Pampa, la cité de Vitcos-Rosaspata, loin des tumultes de Machu Picchu, provoque l'émerveillement.

À droite : Dissimulé sous une épaisse forêt tropicale, le site de Espíritu Pampa. Sa position stratégique, en fond de vallée, et en marge de l'axe principal du Qhapaq Ñan venant de Vitcos aura permis aux derniers Incas d'y organiser leur résistance.

Les anciens chemins ressemblent parfois à un fil où l'on marche, tels des funambules, au milieu de montagnes pétrées de contradiction. Nulle part ailleurs qu'au col de

Ccolpa, niché à 3 850 mètres, cette image ne s'exprime avec une telle ambivalence. Depuis Huancacalle, il suffit de quelques heures pour y arriver. Le sentier remonte la vallée blottie au creux des derniers contreforts de la cordillère, jouxtant le village de Vilcabamba La Nueva. Ici, aucun vestige inca, aucune *apacheta*, du nom des monticules de pierres qui ponctuaient jadis les anciens chemins. La tradition de l'offrande persiste malgré tout : dans la chapelle sont disséminés des confettis, quelques feuilles de coca et des petites fioles d'alcool minutieusement déposés au pied d'une Vierge.

UN AUTRE MONDE

Tout autour, le panorama est époustouflant. C'est le dernier col sur le chemin d'Espíritu

Pampa. Il sépare les hautes Andes de leur versant amazonien. Les montagnes s'affaissent alors, telles des vagues interminables, vers les contreforts moites de la jungle haute. De là-haut, on prend conscience avec stupéfaction, combien au Pérou quelques vallées suffisent pour changer de monde. Au sud, à quatre dizaines de kilomètres à peine, trois millions de personnes s'acharnent, chaque saison, à découvrir le pays au travers de sa plus célèbre icône, le Machu Picchu. Au sud-est, non loin de là, des tribus indigènes vivent encore en isolement volontaire, au cœur de la réserve du Megantoni. Chaque jour, des hélicoptères les survolent pour rejoindre le plus grand gisement de gaz du Pérou, celui de Camisea, en pleine Amazonie. Au nord-ouest et au nord-est, à quelques jours de marche seulement, l'État, lui, mène une guerre contre les derniers membres du sentier lumineux, reconvertis en trafiquants de cocaïne. Cela se passe à la confluence des vallées des rivières Apurimac, Ene et Mantaro. Partout dans les régions qui nous entourent, les paysans andins de langue quechua colonisent les terres des

Les montagnes s'affaissent, telles des vagues interminables, vers les contreforts de la jungle





À peine franchi le col de Ccolpa, on ressent déjà l'aspiration vers la forêt de nuages. Notre camp s'établira en contrebas sur la rive gauche de la rivière.



ESPÍRITU PAMPA, LE DERNIER REFUGE

Après avoir investi le site de Vitcos, la dernière dynastie inca est contrainte de migrer vers des terres encore moins accessibles. Ils choisiront aux confins de la cordillère de Vilcabamba et des basses terres amazoniennes, le site d'Espíritu Pampa (rebaptisé plus tard Vilcabamba la Vieja par les chroniqueurs de l'époque, mais les avis divergent sur ce point). Certains historiens qualifient alors de « néo-empire » ce dernier groupuscule. Reclus sur des terres hostiles, les ultimes résistants vivaient dans des conditions particulièrement difficiles, loin des fastes de la « cour » de l'époque de l'apogée inca. Ils ne contrôlaient qu'une infime partie du territoire de la cordillère. En 1545, Manco Inca fut assassiné dans son repaire. La lutte continuera d'exister sous différentes formes, jusqu'en 1572. Tupac Amaru, le dernier souverain inca, est alors fait prisonnier et exécuté à Cusco, sur la place d'Armes.

Matsiguengas : la coca et le café supplantent la forêt primaire, les routes favorisent l'exploitation illégale du bois ou de l'or, tout comme la disparition accélérée des communautés indigènes.

LE PLUS ENVOÛTANT DES CHEMINS INCAS

Au milieu de tout cela, le fil ténu d'un ancien chemin inca. Le col de Ccolpa ressemble à un perchoir d'où l'on pourrait observer tous ces mondes vivre sans jamais véritablement se côtoyer. C'est le véritable visage du Pérou d'aujourd'hui, extravagant. Marcher vers Espíritu Pampa, c'est s'engouffrer et se perdre dans une vallée humide exigüe, au vert profond. Cette portion du réseau des routes incas est certainement la plus envoûtante de la région. Elle a été restaurée par le ministère de la Culture péruvien, il y a une dizaine d'années, si bien qu'avec quatre-vingts pour cent du chemin original conservé, on ne le quitte que rarement. Cependant, le projet de restauration était de nature exclusivement archéologique. L'absence d'infrastructures d'accueil

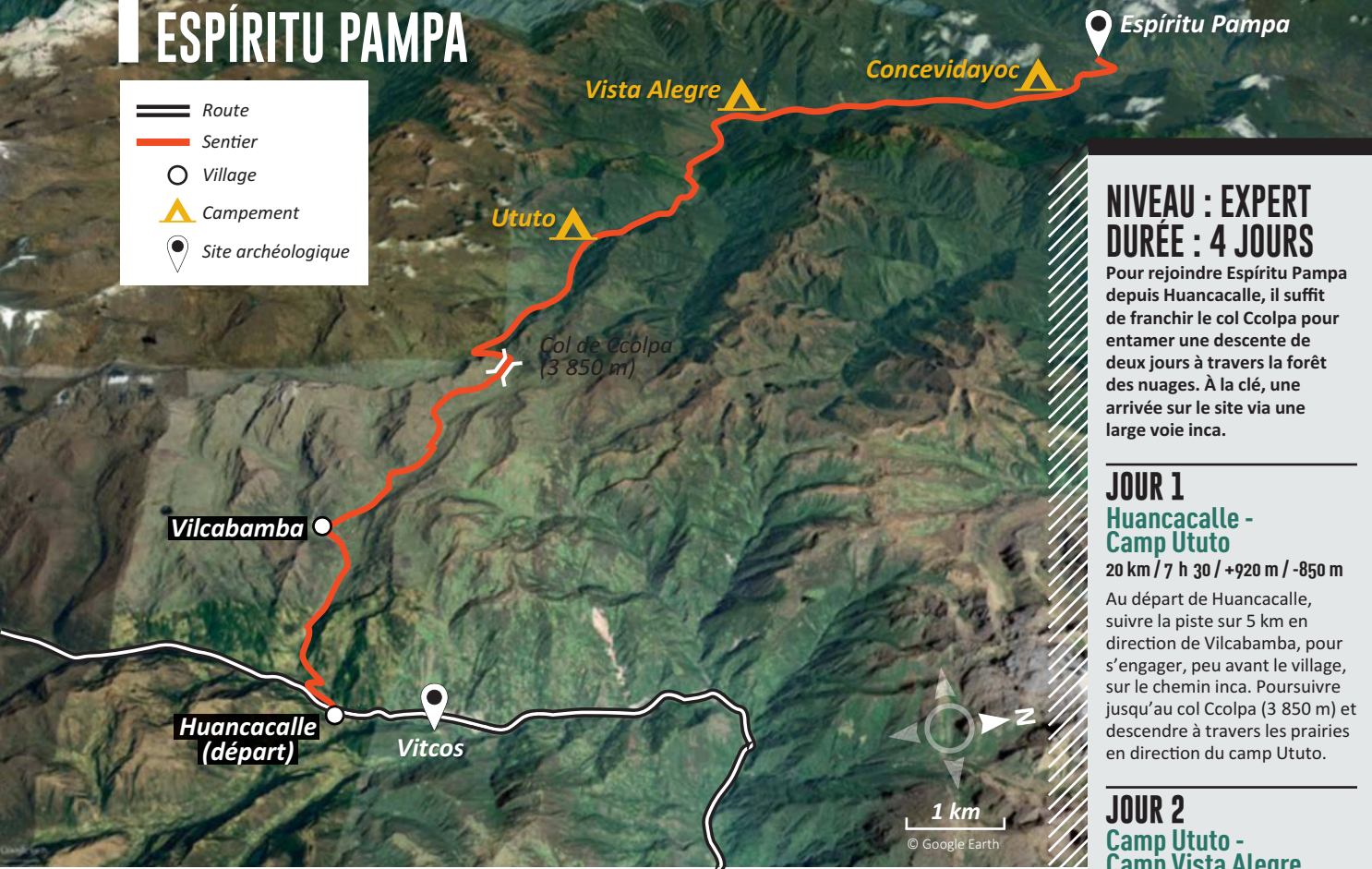
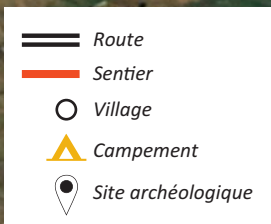
et le profil de l'itinéraire, réservé à un public averti (bivouacs, isolement), n'engagent que peu d'agences locales à le proposer. Pour l'amateur averti, cet itinéraire frôle l'exceptionnel.

Le premier camp se trouve peu après le col de Ccolpa, à Ututo, un lieu-dit niché au bord d'une rivière, en lisière des Yungas. La proximité des grandes forêts en aval se fait déjà sentir. Situé à la même altitude que la Vallée sacrée, la faune et la flore y est pourtant déjà largement subtropicale. Dès la journée suivante, la vallée se resserre pour déboucher sur la « forêt de nuages », en contrebas. Celle-ci mérite son nom : l'humidité est omniprésente et la végétation change de manière spectaculaire. Sans la présence du sentier, il serait impossible de progresser. De part et d'autre, des orchidées, des plantes grasses et des fougères arborescentes, envahissent les abords du chemin inca.

AU CŒUR DE LA FORÊT PRIMAIRE

Nous passons alors le *tambo* de Carahuina. La forêt s'ouvre à nouveau pour dévoiler un panorama spectaculaire sur les innom-

ESPIRITU PAMPA



NIVEAU : EXPERT DURÉE : 4 JOURS

Pour rejoindre Espiritu Pampa depuis Huancacalle, il suffit de franchir le col Ccolpa pour entamer une descente de deux jours à travers la forêt des nuages. À la clé, une arrivée sur le site via une large voie inca.

JOUR 1 Huancacalle - Camp Ututo

20 km / 7 h 30 / +920 m / -850 m

Au départ de Huancacalle, suivre la piste sur 5 km en direction de Vilcabamba, pour s'engager, peu avant le village, sur le chemin inca. Poursuivre jusqu'au col Ccolpa (3 850 m) et descendre à travers les prairies en direction du camp Ututo.

JOUR 2 Camp Ututo - Camp Vista Alegre

13 km / 6 h 30 / -960 m

Du camp Ututo, on franchit la rivière sur sa rive droite avant de poursuivre la descente. Le chemin pénètre dans la forêt des nuages pour ne plus la quitter, jusqu'au camp de Vista Alegre.

JOUR 3 Camp Vista Alegre - Camp Concevidayoc

12 km / 6 h 30 / +200 m / -700 m

Le sentier longe la rive gauche, en reprenant occasionnellement le tracé du chemin inca, qui se perd régulièrement dans la végétation dense. Succession de montées et descentes enjambant les rivières affluentes. Les ponts sont en bon état.

JOUR 4 Camp Concevidayoc - Espiritu Pampa

7 km / 3 h 30 / +200 m / -160 m

En quittant la communauté de Concevidayoc, évitez la route en restant sur le chemin inca, à flanc de colline, jusqu'à parvenir à l'Ushnu (plateforme). De là, la large voie inca aboutit directement au site d'Espiritu Pampa.

Orchidées et fougères arborescentes envahissent le vieux chemin inca. Sans la présence du sentier, il serait impossible de progresser

brables vallées des alentours, avant de poursuivre au fil de rivières sinueuses et de cascades au ronronnement assourdissant. Seule l'ombre du couvert végétal pourra servir de refuge à ceux que la chaleur étouffante rebute. Dans la soirée, il faudra installer le second camp à Vista Alegre. Une bonne séance de débroussaillage s'avérera nécessaire, à grands coups de machette, pour libérer la seule aire plane en bordure de rivière. Après ce remue-ménage, la nature offre parfois un spectacle rare. Les colonies de coqs de roche (*tunki* en langue quechua), à la robe d'un rouge profond, sont nombreuses dans la région. Ils pénètrent parfois dans le camp, pressés de rejoindre la rivière. La troisième journée est la plus engagée

du trek. Il faut constamment gravir et descendre les flancs des lits de ruisseaux affluents à la rivière Zapatero. La température et le taux d'humidité ne cessent de grimper, mais le spectacle permet d'endurer l'effort. La forêt primaire se dévoile avec une intensité inouïe, jamais vue. On réapprend vite à écouter chaque son, chaque signe, à sentir la présence de la faune avant même de l'observer. Le contraste est saisissant pour tous les marcheurs habitués au silence des hautes cordillères. Le chemin croise alors le *tambo* d'Uripata avant de rejoindre le hameau de Concevidayoc, où il est possible d'installer le camp sur le terrain de football de la petite école. L'occasion de passer la soirée en compagnie du professeur du

Au camp d'Ututo, les dernières lueurs du jour viennent caresser à l'horizon le col de Ccolpa franchi dans la matinée.



S'ORGANISER

Si vous entreprenez le trek en individuel, faire appel à un muletier et ses mules vous déchargera de tout surpoids encombrant dans ce type de milieu tropical. Possibilité de réserver ce service via l'auberge Sixpac Manco (Huancacalle). Coût 35-40 soles (environ 10 €/jour) pour le muletier. Idem pour chaque animal. À prévoir leur retour à vide jusqu'à Huancacalle (2 jours).

AVEC QUI PARTIR ?

Cet itinéraire n'étant pas proposé par les agences françaises, vous pouvez, pour obtenir des informations précises ou organiser tout ou partie de votre périple dans le secteur, contacter l'auteur de cet article, qui y propose des treks via sa structure Yunka Trek.
www.yunka-trek.com

Caché dans la forêt, Espíritu Pampa fut l'un des derniers refuges incas. On comprend pourquoi, au vu de son isolement géographique.

lieu ou des habitants, et de tisser des liens de camaraderie arrosés d'*aguardiente*, eau-de-vie locale à base de canne à sucre.

ATMOSPHÈRE FASCINANTE

Le dernier jour prend un tour inattendu. Habitué jusqu'alors à longer la rive gauche de la rivière Zapatero, le chemin inca s'oriente vers la vallée voisine, à l'ouest. L'ascension est régulière jusqu'au sommet, marquée par un magnifique *ushnu* érigé au cœur de la jungle. Il suffit alors de s'engager sur une rampe inca de près d'un kilomètre, magnifiquement pavée, pour arriver au fameux site d'Espíritu Pampa. Sur le strict plan esthétique, le site n'a certes pas la réputation de ses illustres voisins ; les vestiges archéo-

logiques sont réduits à leur plus simple expression : succession d'édifices en ruine, des petites maisons, des places cérémonielles. Quelques lieux sacrés, appelés *huacas*, ponctuent la visite. Espíritu Pampa fut l'un des derniers refuges incas, caché dans la forêt primaire. On comprend pourquoi, au vu de son isolement géographique. Malgré tout, une atmosphère fascinante s'y dessine, qui n'a que peu à voir avec le passé. On se retrouve transporté quelque part entre le monde andin et celui des communautés d'Amazonie. Le chemin que nous avons suivi, depuis quatre jours, nous a fait découvrir les premiers arpentés des territoires colonisés depuis quelques décennies par les populations andines, si bien qu'il y

VOYAGE D'AVENTURE AU PÉROU

EXPLORER LE PONGO DE MAINIQUE

Depuis Ivochote, il est possible d'affréter une pirogue pour descendre le bas Urubamba et explorer les gorges du Pongo de Mainique. Les pilotes sont nombreux et pratiquent tous le même tarif pour un aller-retour au Pongo : 600 soles (environ 160 €). Trois heures sont nécessaires pour rejoindre le Pongo et le traverser. Nous vous recommandons de passer une nuit sous tente sur une plage (nombreuses rives droites de l'Urubamba) peu après le passage du Pongo.

flotte une atmosphère de frontière peu commune. Comme un air de fuite, une frontière invisible difficile à exprimer.

ENGLOUTIS PAR LES JUNGLES D'AMAZONIE

Non loin de là, une nouvelle piste en construction permet de quitter la vallée pour aller à Quillabamba, la capitale de la province de la Convención, via Kiteni. Dans cette dernière bourgade, nous sommes administrativement dans la région militarisée du Vrae. Des policiers ferment la ville la nuit, jusqu'à quatre heures du matin. À ce jour, on ne croiera qu'un nombre très réduit de voyageurs qui, parfois, font le détour vers le célèbre Pongo de Mainique, un canyon parsemé de jungle, de perroquets et de chutes d'eau, marquant l'ultime césure, franche et majestueuse, entre les Andes et le bassin amazonien.

Il faut quatre heures de route pour relier Kiteni à Ivochote, d'où partent bien plus de pirogues chargées de vivres et de biens destinés aux communautés autochtones que de voyageurs venus contempler ses rives. De là, comptez cinq heures aller-retour pour franchir le canyon. Un point d'orgue à cet itinéraire, surtout en juillet-août, quand le niveau de la rivière n'est pas dangereux. Vous pourrez pénétrer ainsi jusqu'au seuil du bassin amazonien. Partout autour, dans le parc du Megantoni au sud ou sur la rive nord de l'Urubamba, existent d'autres vestiges incas : routes, cités, édifices civils ou religieux... Les communautés autochtones les connaissent, bien souvent, mais s'en désintéressent. Pour la plupart, ils sont engloutis dans la jungle. Vous ne les verrez pas. Ils témoignent d'un autre rapport à la nature et à nos façons de voir le monde. ■



DÉCOUVREZ LE
MYTHIQUE
CHEMIN DE L'INCA
DEPUIS LE KM 104 !



Scannez-moi pour découvrir
nos voyages d'aventures
au Pérou !

Renseignements & Réservations
01 44 32 09 30
Appel non surtaxé

 **HUWANS**
clubaventure
des aventures humaines

Aller plus loin ?

4 ITINÉRAIRES INCAS

INÉDITS

TEL UN FIL D'ARIANE, LES ANCIENS CHEMINS DU QHAPAQ ÑAN SE FAUFILENT À TRAVERS LE DÉDALE DES CORDILLÈRES DU PÉROU, DÉVOILANT ÇÀ ET LÀ DES PORTIONS MAGNIFIQUES QUE NOUS VOUS INCITONS À EXPLORER POUR REDÉCOUVRIR QUELQUES FLEURONS ENCORE MÉCONNUS DU PATRIMOINE INCA.

PAR SÉBASTIEN JALLADE

Au fil de la Pampa de Junín

Si proche de Lima et pourtant méconnue, la Pampa de Junín est perchée à 4 100 mètres d'altitude. La nature y est austère et grandiose. Au milieu, un fil d'Ariane : le Qhapaq Ñan. Il franchit une partie des cent kilomètres du plateau, depuis Tambopampa, au nord, jusqu'aux environs d'Ondores, sur la rive ouest du lac Chinchaycocha, où il disparaît.

DÉPART / ARRIVÉE

La Pampa de Junín est accessible en sept heures de bus depuis Lima. Ses portes d'entrée sont Junín au sud et Cerro de Pasco au nord.

ITINÉRAIRE

Deux choix s'offrent à vous. Parcourir l'émouvant tronçon de route inca partiellement inondé sur les bords du lac. De San Pedro de Pari, il faut alors cinq heures pour rejoindre Ondores. Nuit possible à Pari. Pour la traversée intégrale du plateau, comptez quatre jours. De Cerro de Pasco, un taxi collectif allant à Yanahuanca vous déposera à 800 mètres au sud de Tambopampa. Le chemin se perd parfois. À la boussole, utilisez Pacoyán puis Cochamarca comme points de repère, azimut 160°. Bivouacs impératifs.



© Sébastien Jallade

QUE VOIR EN CHEMIN ?

Nulle part ailleurs qu'ici, on ne ressent autant la tension entre le passé et le présent : des fermes isolées, la pyramide de remblais miniers de Pacoyán, les vestiges coloniaux. Le chemin, large de vingt mètres, disparaît peu à peu sous les graminées, entrecoupé par les barrières des éleveurs. Le tambo royal de Pumpu, ancien carrefour des routes incas, est majestueux au milieu de la plaine. Tout proche, San Pedro de Pari est une église rurale du XVI^e siècle, couverte de fresques. Demander les clefs dans le village. Le lac, un parc naturel, est parsemé de roseaux et de flamants roses.



© Sébastien Jalade

Les escalerillas de Huamachuco

Les escalerillas sont une des merveilles des routes incas, accessibles à tous : canalisations, murs de contentions, escaliers gravissant frontalement des parois ou se lovant en lacets au creux de la roche, le tout au pied du Cerro Huaylillas, piton constamment drapé de nuages. Le site est divisé en deux cirques escarpés. Le dernier col (4 200 m) marque le point de départ des hautes Andes. Un voyageur aguerri filant plein sud toucherait la cordillère Blanche en une semaine. Mais pour arpenter les *escalerillas*, un ou deux jours suffisent.

DÉPART / ARRIVÉE

Comptez quatre heures de trajet depuis Trujillo pour rejoindre Huamachuco. Il faut alors 6 heures pour gagner les *escalerillas*, à pied (40 min en véhicule).

ITINÉRAIRE

De la place centrale, partez par le côté sud, face au clocher. Attention à bien rester sur le flanc est du Río Grande. Vous trouverez le chemin inca dans toute sa majesté à la lagune Cushuro. Inondé, il surgit des eaux pour s'échapper vers le Cerro Huaylillas. Vous atteindrez le site 30 min plus tard. Trois heures dans chaque sens sont nécessaires pour l'explorer. Bivouac possible à la lagune ou au seuil du second cirque, mais pour deux tentes seulement.

QUE VOIR EN CHEMIN ?

Les *escalerillas* se suffisent à elles-mêmes. Huamachuco abrite aussi deux sites majeurs, Wiracochapampa et la somptueuse cité wari de Markahuamachuco, nichée en surplomb de la ville, à 2 heures de marche. Ils forment un magnifique trait d'union avec la route inca et une excellente opportunité de marche d'acclimatation.



Inka Naani, la route inca du nord

Inka Naani est le nom donné au tronçon de chemin inca qui relie la cordillère Blanche à Yanahuanca, avec pour horizon les cordillères de Huayhuash et de Raura : voies larges et empierrées utilisées par les riverains, des restes de pont, des *tambos* isolés habités par des paysans. Cette portion est l'une des plus fascinantes des Andes péruviennes.

DÉPART / ARRIVÉE

Il faut quatre heures pour relier Huaraz à Huari, en traversant la cordillère Blanche par son flanc sud. De là, un taxi collectif vous mènera à Castillo, via l'ancien pont de Pomachaca.

ITINÉRAIRE

De Castillo à la cité inca de Huánuco Pampa, comptez quatre jours. Vous passerez par Soledad de Tambo, les escaliers incas du col de Waga Punta (4 384 m), le *tambo* de Quenjuahirca, San Cristobal de Tambo (bivouac), Ayash, Huamanín, Taparako

(bivouac) et San Lorenzo de Isco. Une fois au Río Vizcarra, vous pouvez loger à La Unión (hôtel). La partie sud est encore plus majestueuse : il faut quatre jours pour atteindre Huarautambo via Baños (hôtel), Tambococha, Gashanpampa (hébergement), la rivière Lauricocha et le pont inca d'Incavado, le col d'Ichichirca, l'école de Tambillo (bivouac) et le paso de Incapoyo (4 487 m), point culminant du trek. Pour rentrer à Lima, taxis collectifs pour Yanahuanca et Cerro de Pasco.

QUE VOIR EN CHEMIN ?

Les vestiges sont innombrables, à commencer par le chemin lui-même, visible de bout en bout. Ne manquez pas Huánuco Pampa, les bains thermaux incas du Río Supe (Baños), encore utilisés par les paysans. Tout aussi émouvant, les *tambos* de Tambococha et de Huarautambo, en pierre monumentale. Profitez-en ! Ici comme ailleurs, le Qhapaq Ñan est menacé. En dix ans, trois nouvelles pistes ont détérioré l'Inka Naani.



© Stéphane Vallin

La transversale du Pacifique

Difficile d'accès mais jouissant de paysages spectaculaires, la cordillère de Pariacaca est très proche de Lima. Une route inca de pèlerinage partait de Hatun Xauxa (actuelle Jauja) pour la traverser intégralement, avant de plonger vers Pachacamac, nichée entre les faubourgs sud de la capitale péruvienne et les rives du Pacifique.

DÉPART / ARRIVÉE

Jauja est aisément accessible depuis Lima ou Huancayo, en bus. L'*ushnu* (pyramide) de l'ancienne Hatun Xauxa se trouve à 50 mètres de la petite place de la municipalité de Sausa, dans les faubourgs sud.

ITINÉRAIRE

Attention, cet itinéraire demande une autonomie d'au moins six jours. De Jauja, direction plein est pendant trois jours pour atteindre Julcatambo, via Hipaspampa (bivouac), le col Yanacorrall (4 350 m), Yanacancha (bivouac) et la vallée de Yanatuto. Le hors-piste est fréquent. Comptez

quatre jours de plus pour Huarochiri, par un spectaculaire tronçon de chemin inca de haute montagne, via la lagune Escalera (4 450 m), les cols de Shacsha (4 800 m) et de Portachuelo (4 780 m), le tambo de Pirka-Pirka, la lagune Piticocha, le col d'Occha (4 700 m), Mesa Redonda et Tantarache. Il faut alors deux jours pour gagner Langa via Lahuaytambo, puis ce sera le canyon aride du Río Lurín, où le chemin se perd : Orcocoto, Antioquia, Palma et Nieve Nieve et Chontay. Attention à l'insécurité le dernier jour, entre Cieneguilla et Pachacamac.

QUE VOIR EN CHEMIN ?

Le point d'orgue de ce trek est l'escalier inca d'Escalera yoc, sur les contreforts du Pariacaca. Il se trouve dans un état exceptionnel de conservation. Tout proche, la grotte Cuchimachay est ornée de peintures rupestres. N'oublions pas les deux sites majeurs que cet itinéraire relie : la plateforme cérémonielle de Xauxa et la cité pré-inca en adobe de Pachacamac.



DOLCE VITA DANS LES CINQUE TERRE

LES VILLAGES CROQUIGNOLETS ACCROCHÉS AUX CÔTES MÉDITERRANÉENNES DE LA RIVIERA LIGURE FOURNISSENT UN EXCELLENT PRÉTEXTE À DE BELLES BALADES ENTRE CIEL ET MER, DE LEVANTO À PORTOVENERE, AU MILIEU DES VIGNOBLES EN TERRASSES. POUR LE PLAISIR DES SENS.

TEXTE & PHOTOS FRANCK CHARTON



Au milieu des figuiers de Barbarie, arrivée somptueuse sur Vernazza, l'un des cinq villages du parc national éponyme, par le fameux Verdeazzurro, chemin côtier reliant Corniglia à Monterosso. Ce dernier est visible en face, au pied de l'étrave rocheuse du cap Mesco, limite occidentale des Cinque Terre.



DÉCOUVERTE
ITALIE

PÉPITES MULTI- COLORES

Les « Cinq Terres » forment un petit bout d'Italie profonde, sur la côte ligure, à mi-chemin entre Gênes et Pise, le long de la Riviera di Levante. Un minuscule terroir enclavé et escarpé, baigné par le golfe des Poètes, entre Portofino et La Spezia. C'est aussi une ribambelle de petits villages accrochés à des criques (ici Vernazza) ou des falaises au pied de vignobles en terrasses, longtemps coupés du monde, aujourd'hui vedettes du trekking littoral transalpin.





EN VIGIE SUR LA GRANDE BLEUE

Déjà chantés au Moyen Âge par Dante, Pétrarque et Boccace, les rudes paysages humanisés par le labeur des vignerons ligures acquièrent leur réputation à la Renaissance ; les vins des Cinque Terre, forts en alcool et riches en sucre, se conservent bien et supportent le transport en bateau. Terre d'émigration au XX^e siècle, classée patrimoine mondial en péril par l'Unesco du fait d'un exode rural massif, on estime que sur les 1 000 hectares de vignes cultivés jadis, il n'en resterait que 40 à 50 hectares réellement exploités. Mais le sauvetage prend forme, grâce aux chantiers de restauration privés et publics sous l'égide du parc national créé en 1997, via la consolidation et reconstruction des murets de pierres sèches. Ici, un secteur représentatif, entre Corniglia et Manarola, au fond.



Dolce vita à l'heure dorée, sur l'une des terrasses panoramiques de Corniglia, après une belle journée de rando.

Ci-dessous : Giuseppe, peintre des gares des Cinque Terre, ici à Corniglia, affectionne les scènes de vendanges, qui ont lieu en septembre et font le spectacle sur les coteaux !



La chapelle marine de San Pietro (Saint-Pierre) à Portovenere, fait face à la houle marine depuis le XII^e siècle.

Ci-dessous : Corniglia et le seul village des Cinq Terres à ne pas être directement relié à la Méditerranée. Un chemin muletier mène à sa minuscule marina, 120 m plus bas.



Levanto

Montenegro
(465 m)

Monterosso
al Mare

Punta Mesco

Vernazza

San Bernardino

Corniglia

Volast

Manarola

ITINÉRAIRES

MONTEROSSO / PUNTA MESCO / MONTEROSSO

De la gare de Monterosso, suivre la route du front de mer vers l'est jusqu'à l'ancien bourg, passer devant le couvent franciscain et le fortin-vigie Aurora. Prendre la Via Roma, rue principale et tomber sur un sentier en escalier pour le sanctuaire de Soviore (alternance sentier, marches et route bétonnée). Suivre ensuite la route en descendant vers l'ouest jusqu'au col de Gritta. Prendre un chemin qui monte dans les bois puis gravit le sommet du Montenegro (465 m) et redescend sur le Colla dei Bagari. Du col, soit tirer au nord-ouest vers Levanto, soit continuer au sud sur la Punta Mesco, splendide promontoire sur les Cinque Terre ! Redescendre enfin plein est, en suivant la corniche, puis escaliers raides qui ramènent directement à la plage de Monterossa.

À VOIR

- Église de San Giovanni Battista à Monterosso.
- Parcours de crête de la Punta Mesco, à faire en AR, abrupt cap avec son ancien sémaphore et les vestiges de l'abbaye Sant'Antonio.
- Près de l'arrivée, Hercule de pierre (sculpture géante).

CORNIGLIA / MONTEROSSO

De l'église San Pietro à Corniglia, bifurquer à gauche sur le sentier 2, puis longer la route jusqu'au départ du sentier Verdeazzurro à gauche (péage). Longue traversée des jardins et vergers en terrasse, succession de montées et de descentes, avec des parties assez sauvages et parfois des zones érodées, jusqu'à la tour génoise annonçant Vernazza. Descente au cœur du village et, après la place centrale, remonter au nord par un escalier étroit et voûté, puis prendre à gauche un chemin en balcon surplombant l'église et la voie ferrée. Bonne grimpe au-dessus de la Punta Lina, longue section en balcon jusqu'à la Punta Molinara, menant à une zone habitée, puis deux vallons humides et enfin longe une vaste propriété hôtelière qui annonce Monterosso, via un sentier magnifique dans la falaise, au-dessus de l'eau. La gare se situe encore assez loin, après le bourg ancien et la Punta Aurora.

À VOIR

- Trajet panoramique, reliant trois des plus beaux villages de la côte.
- Montée optionnelle au hameau de San Bernardino en nid d'aigle, au départ de Prevo (1 h AR).
- Visite de Vernazza : tour génoise, église Santa Margherita di Antiochia, de style gothique ligure, port pittoresque...

CORNIGLIA / RIOMAGGIORE

Contourner l'église San Pietro de Corniglia par la droite, jusqu'au départ du sentier 7a à gauche, (fontaine, oratoire). Bonne grimpe (marches) jusqu'à une forêt de pins. Bifurquer à droite pour le sentier 6d, à flanc, qui traverse le vallon du Rio Molinello, et parvient au hameau panoramique de Porciano. On parvient alors au secteur des vignes les mieux entretenues du littoral, avec vue plongeante sur la mer. On poursuit jusqu'au sanctuaire Nostra Signora della Salute, pour gagner le village perché de Volastre. Au niveau d'une fontaine, bifurquer à droite, escaliers raides au milieu des oliveraies, (cheminement un peu complexe) jusqu'à la marina de Manarola. En temps normal, le fameux chemin bétonné de la via della Amore (1,5 km) rejoint Riomaggiore, mais ce dernier reste fermé suite à l'éboulement de 2012. Il faut donc contourner l'éperon par le haut, grimper à travers les vignes (raide !), pour redescendre sur Riomaggiore, (+1 h 30 / +250 m).

À VOIR

- Sanctuaire Nostra Signora della Salute, à Volastre.
- Zones viticoles les plus prestigieuses et haut perchées.
- Arrivée spectaculaire sur Manarola et visite du village (cimetière marin, marina, église gothique San Lorenzo et calanques).

PORTOVENERE / RIOMAGGIORE

Départ à l'entrée est de Portovenere (porte moyen-âgeuse), le sentier 1 en escaliers longe les remparts à droite de la citadelle. Au sommet, vue sur la rade de Portovenere et l'église San Pietro. Continuer à grimper en forêt, jusqu'à l'ancien fort du Monte Muzzerone. Rester sur la route et descendre quelques lacets et monter un chemin à gauche en diagonale (escarpé) menant à un belvédère exceptionnel sur les petites îles Palmaria, Tino et Tinetto. Attention au vertige. Le sentier continue jusqu'à Campiglia (380 m), en vigie. De Campiglia à Telegrafo (516 m), environ 1 h en forêt, plusieurs bifurcations, rester vigilant (bien suivre topo et carte) ! Chez Angelo, il est recommandé de boire un petit verre de blanc de Tramonti. De Telegrafo, descente sur Riomaggiore par le sentier 3, via Nostra Signora di Montenegro.

À VOIR

- Visite de Portovenere.
- Villages de Schiara et Monesteroli, dans les vignes.
- Du côté du Telegrafo, menhir de Tramonti et petit musée des Alpains.
- Sanctuaire du Montenegro (XIV^e siècle) en belvédère.

→ Itinéraire (en boucle)
→ 10 km (4 h 30)
→ +650 m / -650 m

→ Portion à péage : 7,50 €
→ 7,5 km (3 h 30)
→ +410 m / -500 m

→ 7 km (4 h)
→ +650 m / -710 m

→ 12 km (5 h)
→ +400 m / -800 m

Ces 4 itinéraires peuvent être réalisés dans la continuité, en itinérance, ou par tronçons journaliers. Les horaires indiqués s'entendent en temps de marche effectif, hors pauses et visites.

LES CINQUE TERRE EN QUATRE JOURS

CARTES

Deux excellentes cartes :
Edizione Multigraphic
1:25 000 « Cinque Terre »,
et Kompass #2450, 1:35 000,
« Cinque Terre ».

A SAVOIR

Carte de trekking (7,50 €/j)
obligatoire sur les sentiers
bleus littoraux les plus
fréquentés (points de
contrôle), permet l'utilisation
gratuite des navettes de et
vers certains villages, comme
Corniglia.

ATTENTION

Du fait des intempéries, les
deux sentiers bleus au-dessus
de l'eau (notamment le
fameux Via Dell'Amore
ou Chemin des amoureux,
endommagés, étaient fermés
en 2016. Leur réhabilitation
n'étant pas assurée, il faut
désormais passer par des
variantes plus en hauteur,
au balisage parfois confus
(numérotations diverses).

DANS QUEL SENS ?

Chaque randonnée à la
journalière peut se faire de l'une
ou l'autre direction, grâce aux
gares facilement accessibles
partout à l'aller comme au
retour et à la fréquence des
trains (jongler entre horaires
des trains et des navettes !)

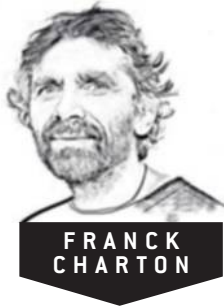
NIVEAU

De niveau facile à moyen,
sentiers variés, en corniche,
rocaillieux et parfois glissants
(marches pavées), en balcons
faciles, en forêt (pinèdes) et à
travers les vignobles. Profil
généralement en montagnes
russes, souvent étroits (atten-
tion aux croisements en cas
d'affluence !).



- Voie ferrée / gare
- Sentier côtier Verdeazzurro (VA, facile)
- Sentier de randonnée (moyen)
- Alta via des Cinque Terre (AVST, 24,5 km)

1 km



FRANCK
CHARTON

Un subtil mélange entre patrimoine culturel et effluves de nature, entre rencontres humaines et crapahuts panoramiques... un terrain de jeux idéal pour notre reporter.

COMMENT Y ALLER ?

→ **En voiture** : Autoroute A12/E80, sortie Carrodano (accès nord-ouest) ou La Spezia (accès sud-est). Compter 3 h-3 h 30 depuis Nice. Attention : routes étroites et stationnements difficiles dans les Cinque Terre.

→ **En train ou en avion** : Vols sur Gênes ou Pise, TGV vers Milan. Puis trains vers Levanto ou La Spezia sur la ligne Gênes-Pise.
www.trenitalia.com

PREMIÈRE VISION : DES TROUÉES DE BEAUTÉ À TRAVERS CHAQUE SORTIE DE TUNNEL

sur l'ahurissante ligne ferroviaire Gênes-La Spezia, qui relie le monde extérieur aux Cinque Terre. Première fragrance, une fois débarqué : celle, légèrement capiteuse, des figuiers, grimant à l'assaut des versants, des murs et des tonnelles. Corniglia est le seul village des « cinq terres » qui ne soit pas directement relié à la mer. La gare ferroviaire se situe en contrebas du hameau, sur le rivage, à un kilomètre et demi et cent vingt mètres de dénivellée. Pas de chance : la dernière navette pour le village-promontoire est partie. Bizutage de rigueur donc, à la tombée de la nuit, avec bagages et matériel photo en bandoulière, via la fameuse rampe de plus ou moins trois cent quatre-vingts marches, baptisée « Scalatina Lardarina ». Première sensation, en suivant cet itinéraire buissonnier : la « punition » se révèle plaisante ! Les vues se dégagent sur une montagne luxuriante tombant dans la grande bleue, sculptée, depuis des générations, par des vigneron-jardiniers amoureux du bel ouvrage. Partout, des murs de pierre sèche zigzagant dans les versants, des volées d'escaliers reliant les terrasses et des vignobles classés patrimoine de l'humanité dégringolant les pentes, comme enivrés de leur propre beauté.

TERROIRS À L'ITALIENNE

Cinq villages du bout du monde ligure, perchés en falaise ou tapis au bord d'une crique, ont su dompter le maquis littoral et prospérer en vigie sur la Méditerranée. De part et d'autre de ces villages, les vignes coulent en paliers successifs, vert tendre au printemps, dorées à l'automne. Wahouuuu ! Premier coup au plexus, mais « même pas mal », car il y a dans cet ordonnancement à la fois méticuleux et rude de la côte ligure, un élan, une harmonie, une générosité, qui commandent le respect et forcent l'admiration. Il faudra s'y faire, car les jours suivants, c'est au renouvellement permanent de ce spectacle de douceur grandiose auquel les *sentieri* nous convient, pas à pas.

L'ensemble, l'entité villageoise, avec ses vignobles et ses dépendances (hameaux épars, cassettes de vendanges et *trenini*, les crémaillères viticoles), forme une « terre », qui correspondrait, en français, au « terroir », dans toute l'acception du terme. Pendant des siècles, nos vigneron bâtisseurs ont marché avec leurs ânes sur les sentiers qui sillonnent des pentes improbables, sculptées d'abord par les éléments, puis par la main de l'homme. Ensuite, le train est arrivé, par une hallucinante combinaison de tunnels et de viaducs, au niveau de chaque village. Une performance technologique et un travail de romain ! Plus récemment, une route sinueuse, étroite, laborieuse, a aussi été tracée, pour que les villageois tentés par la modernité ne s'exilent pas tous en ville. Mais l'accès, sévèrement réglementé, reste fastidieux : quarante-cinq minutes au moins pour Corniglia depuis la Spezia, alors que le trajet ne prend que vingt-cinq minutes en train ! Les villages de criques, Monterosso et Vernazza, vivent donc au rythme vrombissant des trains qui vont et viennent, avec leur chargement de touristes, de randonneurs, de quidams locaux ou de marchandises. Ceux des falaises,

CINQ OU SIX TERRES ?

Cinque Terre ou Sei Terre ? La question est légitime, car aux cinq terres historiques traditionnelles que sont Monterosso, Vernaza, Corniglia, Manarola et Riomaggiore, on pourrait aisément leur ajouter Portovenere, tant ce splendide village fortifié, ancré au bout du golfe de La Spezia mériterait d'en faire partie, mais il appartient déjà à une autre entité, le parc naturel régional de Portovenere. Toute la zone des Cinque Terre est protégée au sein d'un parc national depuis 1999, et le site est en outre classé au patrimoine mondial de l'Unesco, incluant Portovenere et ses îles de Palmaria, Tino et Tinetto, en raison de « leur valeur culturelle exceptionnelle, qui illustre l'interaction harmonieuse instaurée entre l'homme et la nature, pour produire un paysage dont la qualité panoramique est absolument remarquable et traduit un mode de vie traditionnel qui continue à jouer un rôle socio-économique de premier plan dans la vie de la communauté. »

La découverte du village de Riomaggiore provoque souvent un choc, tant les maisons sont empilées les unes sur les autres, avec une densité inouïe et une profusion de couleurs chatoyantes !





En haut : Premier regard sur Monterosso al Mare, depuis la dernière corniche du chemin littoral, en encorbellement sur le golfe des Poètes. On aperçoit la gare au premier plan, qui rend les liaisons et les retours faciles d'un village à l'autre.

En bas : Sur la traversée Portovenere-Riomaggiore, l'émotion est grande lorsque, en se retournant, on découvre la portion de littoral qu'on vient de longer. C'est probablement la partie la plus spectaculaire des sentiers panoramiques des Cinque Terre. Au fond, les îles de Palmaria, Tino et Tinetto.

Corniglia, Manarola et Riomaggiore, sont épargnés par ce tohu-bohu, mais par contre, il faut faire le yo-yo entre la gare et les hauteurs !

CHEZ LA « MAMMA »

Les maisons de Corniglia signent une architecture un peu différente des quatre autres villages : plus basses et très étroites, elles s'articulent autour d'une rue principale, la Via Fieschi. De nombreuses maisons possèdent une façade donnant sur la rue et une autre sur la mer. De ses terrasses supérieures, les quatre autres villages des Cinque Terre peuvent être en partie aperçus, deux d'un côté et deux de l'autre ! Du fait du retard de mon train, le rendez-vous pris avec la « mamma » qui me loue une chambre a été annulé, mais pas de souci, les clés ont été déposées à l'épicerie voisine. C'est ça, la qualité de vie de ce petit bout du littoral italien : on prend la vie comme elle vient, sans stress inutile, et en faisant jouer le fort tissu social. Mon nid pour la semaine est juché au sommet d'une bâtisse sur quatre niveaux, en encorbellement sur une flopée de terrasses et de jardinets. On fait sécher son linge à la fenêtre, et on entend en dessous des rires, des pleurs d'enfant, et le bruit des verres quand l'apéro est servi ! J'ai choisi une formule « randonnée liberté » en étoile, ce qui me permet, chaque jour, de choisir mes balades, muni de la carte et des topos de l'agence, avec un road-book détaillé pour chacune d'entre elles. Étant en demi-pension à Corniglia, au centre géographique des Cinque Terre, je peux partir vers l'est ou vers l'ouest, pique-niquer ou manger en terrasse pendant l'étape, et avoir mes dîners (à base de poissons et fruits de mer) et petits déjeuners « à domicile ». La formule idéale, entre souplesse maximale et tranquillité d'esprit.

CHEMINS PANORAMIQUES

Quatre jours, quatre randonnées, quatre vignettes de voyage dans l'univers des cinq terroirs ligures. Premier jour, à tout seigneur tout honneur : le célèbre Verdeazzurro, ou sentier vert-bleu, balcon entre Corniglia et Monterosso, via Vernazza. Un enchantement permanent, se faufilant entre vergers de citrons et vignes basses, agaves plantureux et oliviers tordus. Ce chemin panoramique en montagnes russes, le plus parcouru des « 5T », est devenu victime de son succès : on y marche souvent en file indienne entre deux groupes de marcheurs, et il faut parfois patienter sur de longues sections étroites, avant de pouvoir doubler. L'arrivée sur l'exquise Vernazza est un régal pour les yeux, tout comme l'exploration du noyau ancien, célébré par plusieurs films. Ce village de cinéma dut être évacué, suite aux inondations catastrophiques d'octobre 2011. Un torrent de boue avait déferlé dans les rues pentues du centre, et cent millions d'euros ont, depuis, été déboursés pour que la petite merveille retrouve son lustre !

Deuxième étape, une boucle splendide au départ de Monterosso, en taquinant la Punta Mesco, dernier bastion occidental des Cinque Terre, avant les pentes moins rétives de Levanto. Monterosso est le plus peuplé et « urbanisé » des cinq villages, le seul aussi à arborer une longue plage de sable digne de ce nom. Il est séparé en deux par une barre rocheuse qui plonge dans la mer. Au XVI^e siècle, Monterosso était fortifiée et défendue par treize tours ; il n'en reste que deux, San Giovanni et Aurora. On part pour cette balade du

SUR PLACE

→ **Train** : le mode le plus pratique. Trains fréquents (toutes les 30 min) et rapides, mais retards fréquents. Chaque village a sa gare, à laquelle on accède par des escaliers ou des tunnels. Les trajets entre les villages coûtent entre 3 et 4 €, et durent 3 ou 4 min. Compostage obligatoire, contrôles fréquents.

→ **Bus** : Pass bus « Cinque Terre Card » au départ des villes limitrophes de La Spezia, Lerici et Levanto. Pratique et peu onéreuse, pour accéder aux départs des sentiers ou aux gares. Navette (ville-gare) toutes les 30 ou 45 min à Corniglia (2,50 € ou inclus avec la carte Cinque Terre Card).

bit.ly/bus-cinque-terre
→ **Bateau** : Au printemps et en été, liaisons quotidiennes entre La Spezia, Portovenere, Riomaggiore, Manarola, Vernazza, Monterosso et Levanto. La traversée intégrale Levanto-Portovenere (15 € /pers, espèces uniquement) dure 1 h 45 en comptant les arrêts dans les villages. bit.ly/bateau-cinque-terre

AU CŒUR DES VIGNES

Depuis l'an 1100, la culture de la vigne s'est développée sur des terrasses soutenues par des murs en pierres sèches, un travail de titan qui donne son identité à la côte. Ces vignobles, difficiles à entretenir du fait de leur situation escarpée, produisent un vin considéré comme le meilleur de Ligurie. C'est un vin blanc produit autour des villages des « cinq terroirs », la véritable étymologie des Cinque Terre. Les vignes se situent à flanc, entre les crêtes oscillant entre 500 et 800 mètres et le golfe de Gênes, soit une des portions les plus septentrionales de Méditerranée, bénéficiant d'un microclimat unique. L'accès aux vignes est parfois limité, voire délicat et certaines vignes ne sont visitées que pour les vendanges, facilitées par des crémaillères. Ce sont des vins secs à une exception près : le fameux Sciaccheta, un moelleux réputé (dénomination d'origine contrôlée), qui a mûri grâce à la générosité du soleil italien et à l'exposition littorale.

En haut : Juchée sur son éperon, Manarola prend une allure mystérieuse, entre chien et loup.

En bas : Concert impromptu pour mouettes rieuses et vagues déchaînées, par le harpiste-troubadour Riccardo Locorotondo, en la chapelle San Pietro de Portovenere, un jour de tempête.

CHEMIN DE FER, CHEMIN DE VIE

Le projet d'un chemin de fer ligure de désenclavement du littoral a été décidé par décret royal en 1860, mais sa mise en œuvre fut parmi les plus difficiles et les plus coûteuses de la péninsule italienne, compte tenu de la difficile topographie. Construit initialement sur une seule voie pour des raisons techniques et financières, le chemin de fer a dû s'adapter à la tortuosité de la côte afin de réduire le nombre et la longueur des tunnels. Sur une bonne partie du tracé, inaccessible par voie terrestre, on dut acheminer les matériaux de construction par la mer, avec une météo souvent capricieuse. Ce n'est donc qu'en juillet 1874 que ce tronçon fut enfin mis en service, mettant un terme à l'isolement de la Riviera di Levante et des Cinque Terre, enfin reliées avec le reste du monde. De Sestri Levante à La Spezia, on compte 51 tunnels et 23 ponts, soit 28 km sur 44 km de ligne !

BONNES ADRESSES

→ À Corniglia, village le plus authentique et intimiste, nous avons testé les chambres de Stefania Basso, une famille de viticulteurs du cru et francophone. Confort et propreté impeccables. À partir de 35 €. Tél. 01 87 82 12 14 ou 328 809 6141.

→ La Posada, restaurant familial en balcon sur la mer de Ligurie. Spécialités de poissons frais et fruits de mer, petits déjeuners d'anthologie ! Via Alla Stazione 11, Corniglia

AVEC QUI PARTIR ?

Spécialiste du voyage « en liberté » (vous voyagez muni d'un carnet de route, les transferts des bagages sont pris en charge si nécessaire), Chamina Voyages propose différentes formules : individuel ou groupe, avec ou sans guide, hôtel ou appartement... toujours avec les meilleurs itinéraires et bonnes adresses. bit.ly/chamina-cinque-terre-appartement bit.ly/chamina-cinque-terre-accompagne

côté est, le centre historique, et on revient par l'autre, le quartier de Fégina. Très vite, on s'éloigne du brouhaha balnéaire, pour remonter un vallon bucolique qui conduit à l'ancien lieu de pèlerinage de Soviore, vaste, silencieux et rose. Parvenu sur le plateau, on se laisse guider par les perspectives marines, le vent du large et les falaises impressionnantes, sous le sémaphore abandonné. La descente, raide mais rapide, ramène directement à la plage.

VILLAGES FÉRIQUES

Troisième jour, l'aérienne liaison entre Corniglia et Riomaggiore, par la variante haute. Une rude montée dans les pins maritimes permet d'accéder aux vignobles les plus spectaculaires et les plus emblématiques des Cinque Terre : quittant le hameau perché de Porciano, on débouche soudain dans un versant abrupt, entièrement terrassé du haut en bas et ourlé de vignes taillées bas pour résister aux embruns, avec des perspectives somptueuses sur les villages en éperon, contemplant le large. Féérique ! Il n'y a alors plus qu'à longer une courbe de niveau, se faufilant entre les ceps, pour rallier le nid d'aigle de Volastre. Enfin, Manarola est l'un des plus insolites villages des Cinque Terre, chanté par moult artistes et écrivains. Pieds dans l'eau au niveau de la marina imbriquée dans sa calanque étroite, les maisons semblent ensuite partir à l'assaut du versant, pour recouvrir totalement le promontoire de pierre, une vision remarquable au couchant, depuis le cimetière marin, quand le village s'éclaire !

Enfin, en apothéose, la grande traversée entre Portovenere et Riomaggiore. Portovenere, avec

ses hautes maisons fortifiées serrées les unes contre les autres et dominant le port, sa citadelle crénelée coiffant la colline, sa petite chapelle Saint-Pierre battue par le ressac, et ses îles parcourues de sentiers sauvages, mérite une journée complète de visite. Mais il faut bien s'en arracher, pour grimper directement au-dessus du château Doria, et contempler toute la baie, depuis les hauteurs du cap Muzzerone. La section qui suit, jusqu'au belvédère de Campiglia, constitue la partie la plus sauvage et la plus aérienne des Cinque Terre, bien loin des foules littorales et des villages saturés. La descente, via le belvédère du Montenegro, n'est qu'une longue glissade vers Riomaggiore, ancien village de pêcheurs qui aurait été fondé au VIII^e siècle par des réfugiés grecs fuyant la persécution de Leone III Isaurico. On trouve en bord de mer la facultative (et dispensable) promenade Dell'Amore, un artificiel chemin bétonné longeant le rivage, où le conformisme touristique tend à couvrir les barrières de cadenas, symbolisant l'éternité supposée des vœux amoureux, à la mode du pont des Arts parisien. Mais Riomaggiore, c'est surtout un bourg massif, dense et ne manquant pas de caractère, avec son incroyable marina coincée entre des maisons suspendues, tarabiscotées, et incroyablement chatoyantes ! ■

LIENS UTILES

→ portovenere.a-turist.com/fr/hiking
→ www.cinqueterre-italie.com/marches-et-sentiers/
→ www.parconazionale5terre.it/sentieri-outdoor.php



Après l'effort, le réconfort

Thibaut Vergoz est photographe (agence ZeppelinNetwork / CNRS Images), habitué aux longues expéditions (Antarctique, îles Éparses, Terre-Neuve...). En compagnie de Gilles Gloaguen, accompagnateur en montagne, spécialisé dans les environnements froids et l'autonomie, ils sont partis courant janvier pour une traversée de vingt jours en autonomie totale, munis de raquettes et de pulkas, à travers la péninsule de Varanger, dans la nuit hivernale de l'extrême nord de la Norvège. « L'expé s'est bien passée, mais les conditions météo ont été difficiles à souhait pour pousser le matos de test dans ses retranchements ! » nous confiait Thibaut à leur retour. Car l'autre objectif de cette traversée était bien évidemment d'éprouver sur le terrain, par une température de -20 °C permanente, l'endurance d'une tente quatre saisons haut de gamme (Hilleberg Nammatj 2GT) et de deux paires de raquettes (TSL Symbioz Elite et Motion). « La tente a encaissé une météo terrible du début à la fin de l'expé, et notamment beaucoup de vent et de neige soufflée. Vu la violence de la tempête, un des arceaux a fini par se déboîter, et la tente s'est affaissée. Nous n'avons pas pu réparer tout de suite : on est restés coincés plus de trois heures dans l'abside à soutenir les deux autres arceaux, alors que la chambre était affaissée et se recouvrait de neige ». Les résultats complets de ces tests sont accessibles en ligne sur le site www.trekmag.com.

Engagés dans une expédition de plus de vingt jours, et confrontés à des conditions météo particulièrement hostiles, nos deux testeurs, Thibaut et Gilles, savourent le spectacle des aurores boréales, le soir, au bivouac. À 70° nord, la nuit est permanente à cette saison, et la température ne dépasse jamais les -20 °C.

© Thibaut Vergoz



Vous avez un beau projet de voyage, que vous souhaiteriez présenter à la communauté ? Un récit, des images ou une vidéo de votre dernier périple, que vous aimeriez **partager** ? Rendez-vous sur notre page Facebook, pour partager vos publications. Chaque mois, nous sélectionnerons les meilleures contributions dans nos pages.
www.facebook.com/grands-reportages



ASIE HIMALAYA

La Trace du Yak

Trek éthique au Langtang (Népal). Romain Nosbonne, accompagnateur en montagne, fait découvrir depuis 2010 un autre Langtang. L'équipe Népalaise 100% Langtangpa (rarissime) nous ouvre les portes et le cœur de ce peuple merveilleux. Des paysages fantastiques, une ambiance chaleureuse, des rencontres émouvantes, une expérience inoubliable. Depuis le séisme de 2015 nous sommes aux côtés des Langtangpas pour les soutenir dans la reconstruction et le redémarrage de l'activité touristique. Joignez vous à nous dans cette merveilleuse aventure solidaire. Du 8 au 23 avril et du 5 au 24 octobre 2017 (modifiables pour groupes préconstitués, 4 pers.).
Romain Nosbonne : 06 76 17 85 88
www.latraceduyak.fr

Alliance Himalaya

Agence népalaise, experte en treks au Népal. Shiblal GIRI, le dirigeant a une très grande expérience de guide de terrain avec une dimension culturelle et d'organisation depuis plus de 18 ans. Des guides parlant 2 langues dont le français ; des porteurs soigneusement choisis ; des treks des plus faciles aux plus difficiles (25 circuits possibles). Possibilités de treks sur mesure. Un briefing chaque soir après le repas sur la vie, la

culture et les coutumes au Népal.
Renseignements et devis :
contact@alliancehimalaya.com
www.alliancehimalaya.com
Contact en France : Bernard Davy
davybe@orange.fr - 06 33 09 40 92

Nepal Trek & High Adventure Pvt. Ltd.

Notre agence s'adresse spécialement à vous, randonneurs français ! Diplômé de civilisation française à l'Université de Katmandou, j'ai créé cette agence il y a plusieurs années et aujourd'hui je la développe avec mon fils Sajan. Parfaitement francophones, nous vous proposons des circuits personnalisés, de tous niveaux, pour vos projets de découverte au Népal, au Bhoutan, au Tibet et en Inde. Trekkings, visites culturelles ou safaris dans les Parcs Nationaux, nous adaptons nos compétences à vos souhaits pour partager avec vous une belle aventure ! N'hésitez pas à nous contacter pour tous les conseils dont vous avez besoin pour réaliser vos projets et vos rêves.
Contact : Amir K.C. (Directeur)
Tél : 977 01 421 28 43 / 4 37 13 41
Mobile : 977 98510 37 086
infotrek@wlink.com.np
nepal.trek@hotmail.com
www.infotreknepal.com
www.nepaltrekandhighadventure.com

Sherpa Society Trekking

Le Népal vous attend pour l'expérience de votre vie ! La population

locale vous accueillera chaleureusement et vous fera découvrir sa culture où hindouisme et bouddhisme se mêlent étroitement. Vous visiterez des monastères, assisterez à des cérémonies et des rituels anciens... Pour vous, nous pouvons organiser des circuits privatifsés avec guides et chauffeurs (pour les non-trekkers) mais aussi et surtout des treks en moyenne et haute montagne entre 2 000 m et 5 700 m avec guides et porteurs : camp de base de l'Everest, Dolpo, Annapurna, Dhaulagiri, Mustang, Manaslu... Tous les treks comptent 7 à 28 j. de marche et s'organisent en lodge ou en camping. Nous composerons un circuit ensemble qui vous ressemble !
www.sherpasocietytrekking.com
info@shepasocietytrekking.com

AMÉRIQUE DU SUD CHILI / BOLIVIE

Suma Pacha Adventure

Spécialistes du nord du Chili : Atacama, Altiplano, Biosphere Lauca, Uyuni et Sud Lipéz en Bolivie. Voyages et expéditions sur mesure : randonnée, découverte, rencontre, culture, trek, montagne, VTT. Contactez-nous avec votre projet et nous vous aiderons à organiser votre voyage pour en faire une expérience unique et personnalisée ! Nous sommes des guides francophones avec plus de

10 ans d'expérience sur le terrain, passionnés par notre métier.
Voyages organisés avec des petites auberges familiales aymaras.
Le Nouvel An en excursion dans l'altiplano ? Pas de problème, on y va !
www.sumapacha.com
Facebook : Suma Pacha
Contact : info@sumapacha.com

PEROU - BOLIVIE - PATAGONIE

Yunka Trek

Nous sommes le premier groupement de guides de trek francophones du Pérou, spécialistes des 7 cordillères péruviennes et de 3 500 km de routes incas. Empruntez des itinéraires originaux : cités perdues de Vilcabamba, haute route de Vilcanota, caravane de lamas Sibayo - Santo Tomas. Escaladez les sommets mythiques de la cordillère Blanche et Vilcanota (Ausangate). Marchez 8 à 20 jours au cœur des Andes centrales avec les meilleurs spécialistes français de la grande ruta inca. Séjours découverte avec randonnées au Pérou, en Bolivie et en Patagonie.
www.yunka-trek.com
Facebook : Yunka Trek
Contact : info@yunka-trek.com

EUROPE NORVÈGE

69 Nord (Mer et Montagne)

Été : trek voile ou kayak à voile, fjords sauvages et soleil de minuit.
Automne : orques, baleines & aurores boréales.
Hiver/printemps : ski de rando et rando raquettes, alpes de lyngen. Nos séjours d'été vous proposent de découvrir la côte sauvage de Tromsø. Elle offre un choix extrêmement varié de randos, bivouacs et escales à travers un immense réseau de fjords et d'îles accessibles seulement par la mer et protégé du large. Il y en a pour tous les goûts. Un vrai paradis pour les amoureux de grands espaces. C'est le domaine des loutres, des aigles, des macareux.
www.69nord.com
info@69nord.com
Tél. +33 (0)4 42 72 68 77

Faites vous connaître en publiant votre petite annonce !
Contactez Émilie au 04 76 70 92 78 ou par mail : emilie.s@trekmag.com

PROCHAINEMENT

...

À paraître en avril

VIVE L'EUROPE SAUVAGE !

- Suisse nature
- Pays basque espagnol...

GRANDS REPORTAGES

EXPLORER LE MONDE

© ValaisVallée Promotion - Pascal Gertschen

À paraître en mai

LE GRAND GUIDE DE L'ISLANDE

Volcans, cascades,
geysers, sources chaudes,
les plus beaux itinéraires
entre feu et glace

© Guillaume Corta

Médias
NIVEALES

Abonnements : 33 (0)1 84 18 10 52
Du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h.
INDEX et commande d'anciens numéros sur :
www.niveales.com

RÉDACTION

3 rue Paul-Valérien Perrin
38170 Seyssinet-Pariset - France
redaction@trekmag.com
redaction@grands-reportages.com
Rédacteur en chef : Anthony Nicolazzi
anthony.n@niveales.com
Directrice artistique : Julie Le Louër
Tél. +33 (0)4 76 70 92 64
julie.l@niveales.com
Grand-reporter : Franck Charton
Tél. +33 (0)4 76 70 92 62
franck.c@niveales.com
Grand-reporter : Jean-Marc Porte
jeanmarc.p@niveales.com
Reporter-chef de rubrique : Marc Dozier
doziermarc@free.fr
Responsable matériel : Guillaume Nahry
Tél. +33 (0)4 76 70 54 11
guillaume@niveales.com
Correction : Aurélie Lherminier
Ont collaboré à ce numéro :
Laurence Fleury, Laëtitia Fromenteau,
Gilles Modica, Sébastien Jallade,
Stéphane Vallin.

PUBLICITÉ

Directrice commerciale : Émilie Spadot
Tél. +33 (0)4 76 70 92 78 / 33 (0)6 18 97 83 63
emilie.s@niveales.com
Chargé de clientèle : Guillaume Labergerie
Tél. +33 (0)4 76 70 92 79 -
guillaume.labergerie@niveales.com
Régie publicitaire HORS CAPTIF :
Mediaoabs
44, rue Notre-Dame-des-Victoires - 75 002 - Paris
Tél. 01 44 88 97 70 - Fax 01 44 88 97 79
pnom@mediaoabs.com
Directeur général : Corinne Rougé (93 70)
Directeur de Publicité : Sandrine Kirchtaler (89 22)
Directrice de Clientèle : Sophie Polgar (89 04)
Studio : Cédric Aubry (89 05)

POLE DIGITAL MÉDIA

Directeur Pôle Digital Média : Olivier Edme
Tél. +33 (0)4 76 70 54 29 - olivier@niveales.com
Directrice commerciale web/digital : Audrey Edme
Tél. +33 (0)4 76 70 54 34 - audrey@niveales.com
E-Commerce Content Manager : Olivier Haupt
Tél. +33 (0)4 76 70 57 25 - olivier.h@niveales.com

DIFFUSION MARKETING

Ventes : Karim Bekkari - Tél. +33 (0)4 76 70 54 26
Réassort : MLP - Tél. +33 (0)4 74 82 63 05
Promotion-Marketing direct : Mathilde Hen
mathilde.h@niveales.com - Tél. +33 (0)4 76 70 54 37

ABONNEMENTS

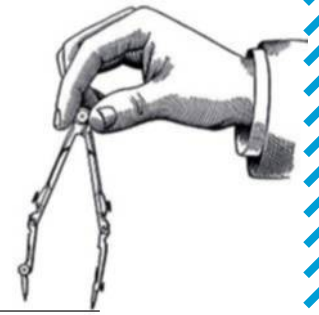
Service relation clients
i-Abo / Niveales Médias
Grands Reportages, Trek magazine
11 Rue Gustave Madiot
91070 Bondoufle
Tél. +33 (0)1 84 18 10 52
grandsreportages@i-abo.fr
trekmagazine@i-abo.fr
Commandes au numéro et abonnements
www.boutique-aboweb.com/niveales/www/

COMPTABILITÉ

Directrice administration et comptabilité :
Sophie Badoux - Tél. +33 (0)4 76 70 92 65
Sylvain Prévot (54 18) fournisseurs.
Angélique d'Introno (92 66) clients publicité.

ÉDITEUR

Éditeur : Niveales Médias, SARL au
capital de 581 400 €. Durée : 99 ans.
Siège social : 3 rue Paul-Valérien Perrin,
38170 Seyssinet-Pariset - France
Tél. +33 (0)4 76 70 54 11 - Fax +33 (0)4 76 70 54 12
RCS Grenoble : B 400 248 324.
Principal associé : Nivis SARL
Directeur de la publication : Jean-Pierre Roger
Administrateur de la publication : Pascal Maltherre
Publications de Niveales Médias : Big Bike, Grimper,
Grands Reportages, Kiteboarder, Montagnes Magazine,
Ski Magazine, Ski Magazine, Snowsurf, SUP,
Trek Magazine, Unleashed, Vertical, Wider,
Wind Magazine. La rédaction décline toute
responsabilité concernant les documents, textes
et photos non commandés. La reproduction,
même partielle, des articles et illustrations
parus dans ce numéro est interdite.
Impression : Rotolito Lombarda,
imprimé en Italie / Printed in Italy.
Dépôt légal : février 2017



#ÉQUIPEMENT #TESTS #ASTUCES
#TECHNIQUES #CONSEILS

LE LABO

P. 100 **TEST TERRAIN :**
4 SACS À DOS
GRAND VOLUME

Après six mois de terrain,
quatre modèles de sac à dos adaptés
aux backpackers et aux treks en
autonomie livrent leur verdict.

P. 110 **GUIDE :**
18 CHAUSSURES
TIGES BASSES

Dix-huit modèles passés en revue,
pour randonner à la journée ou
pour privilégier la légèreté sur
des itinéraires techniques.







4 SACS À DOS

POUR LES
BACKPACKERS

DURANT PLUSIEURS MOIS, NOUS AVONS ÉPROUVÉ QUATRE MODÈLES DE SACS À DOS ADAPTÉS AUX LONGS VOYAGES EN AUTONOMIE. CONFORT DE PORTAGE, AGRÉMENT D'UTILISATION, ROBUSTESSE... DÉCOUVREZ LE VERDICT DE NOS TESTEURS POUR PARTIR À L'AVENTURE EN TOUTE SÉRÉNITÉ !

TOUT SAVOIR...

L'ANATOMIE DE VOTRE SAC À DOS

NOUS AVONS PASSÉ EN REVUE LES POINTS IMPORTANTS À SURVEILLER AU MOMENT DE CHOISIR SON SAC À DOS, POUR VOUS PERMETTRE D'APPRÉHENDER EN UN CLIN D'ŒIL LES CARACTÈRES DISTINCTIFS DE VOTRE FUTUR COMPAGNON DE ROUTE.

PAR GUILLAUME NAHRY

①

LE VOLUME

On choisira le volume de son sac en fonction de la durée du trek envisagé, et donc du matériel choisi. Les sacs réhaussables sont une option intéressante, leur volume variant en général de plus ou moins 10 litres.

②

LES POCHEs

Éléments clés de la bonne organisation du sac, les poches doivent être assez nombreuses et stratégiquement placées pour permettre un accès rapide aux petits objets nécessaires au quotidien (veste, carte, lunettes, crème solaire, téléphone, barres énergétiques...). Surveillez la taille et l'accessibilité.

③

LES SANGLES PORTE-MATÉRIEL

Généralement placées sur la partie basse du sac, elles permettent de facilement porter la tente, les bâtons et autres tapis de sol sans qu'ils ne viennent empiéter sur le volume interne du sac.



⑥

LES DIFFÉRENTS TYPES DE DOS

→ **Le dos mousse** : assez confortable et léger si se révèle malheureusement très peu efficace en matière d'aération au niveau du dos.

→ **Le dos mousse à armatures** : la mousse apporte le confort tandis que l'armature rigidifie le sac, ce qui le maintient à une certaine distance du dos. Les couloirs de circulation d'air ainsi créés offrent une bonne ventilation. Le volume s'en ressent parfois, hélas.

→ **Le dos filet tendu** : toujours monté sur armature, il s'agit de la solution offrant le plus fort niveau de ventilation. Le confort est également appréciable.

→ **Le dos thermo-moulé** : une plaque dorsale dotée de rainures et de perforations assure l'évacuation de la transpiration.

⑤

L'HYDRATATION

Un point apprécié des adeptes de la poche à eau. De nombreux fabricants vont dans ce sens et proposent des sacs avec un compartiment spécialement dédié aux poches à eau, ainsi qu'une sortie pour pipette et un système de maintien sur la bretelle : une sorte de kit main libre.

④

LES SANGLES DE COMPRESSION

Utiles au bon équilibrage du sac sur le dos, elles permettent de compacter la charge pour la rendre plus uniforme. On les trouve principalement sur les flancs du sac pour une compression latérale, mais également parfois sous le chapeau et en position frontale.

Trouvez le bon
Sac à dos
Chez RayonRando

15 marques
150 modèles



Franck et Etienne
vous renseignent
02 40 46 08 01
contact@rayonrando.com



10
LE SURSAC
ÉTANCHE

Si de rares sacs à dos sont pourvus d'une membrane, la plupart reste perméable avec des zips non-étanches. Pour cette raison, un sursac étanche (ou rain cover) est obligatoire. Certains modèles en sont équipés de série, d'autres non : on en trouvera néanmoins facilement à la vente.

7
LES BRETelles
ET LA CEINTURE
LOMBAIRE

On trouve autant de l'hyper-rembourré que du fin et aéré, tout dépendant de la philosophie du modèle choisi, un sac light impliquant évidemment une générosité et donc un confort moindres. Concernant les bretelles, leur longueur doit être proportionnelle à votre morphologie. La ceinture doit, quant à elle, ne faire qu'un avec le corps du porteur afin de ne pas « balloter » et provoquer un déséquilibre dans les passages plus techniques.

8
LA LONGUEUR
DU DOS

La longueur du dos correspond à la distance entre le dessus de la crête iliaque et le bout des clavicules. Certains sacs sont réglables, tandis que d'autres modèles se déclinent en différentes tailles.

9
LES SANGLES
DE RAPPEL DE
CHARGE ET
DE POITRINE

Placées sur le haut des bretelles, les sangles de rappel de charge permettent de soulager vos épaules ou vos lombaires en approchant ou en éloignant le centre de gravité de votre sac. La sangle de poitrine permet de soulager votre dos, et ce d'autant plus que votre sac est lourd. Elle s'appréciera notamment en descente où vous devez ne faire qu'un avec votre sac.

FJÄLLRÄVEN

ABISKO 65

65 l / 2 500 g / 264,95 €



Deux zips latéraux permettent d'ouvrir la partie frontale du sac intégralement, ce qui offre un confort indéniable d'utilisation à l'étape.

La face inférieure du sac est constituée d'une surface semi-rigide : un bon point pour la robustesse et un sac qui tient debout sans problème.

Relativement épuré, le Fjällräven Abisko 65 frappe d'entrée par son confort : les bretelles et la ceinture sont généreusement rembourrées, la charge se répartit de manière homogène sur le dos, tandis que la ventilation entre les panneaux dorsaux est efficace. Côté conception et robustesse, aucun souci non plus, les matériaux et les finitions sont de qualité, notamment la base rigide préformée permettant de stabiliser le sac quand on le pose, de l'isoler de l'humidité et de lui éviter toute usure prématurée. L'Abisko est aussi très pratique d'utilisation avec son ouverture frontale offrant une vue XXL sur le contenu. Les poches sont bien spacieuses, les sangles latérales repositionnables pour une compression ultra-précise. Aucun porte-bâton cependant. Un très beau produit qui fera rêver plus d'un trekkeur.



TESTÉ PAR
CHARLES HINKEL

CONDITIONS DU TEST

Trekking à l'île de la Réunion (2 semaines) et à Cuba (3 semaines)

FICHE TECHNIQUE

| | |
|-------------------------------------|--|
| Volume | 65 l |
| Poids | 2 500 g |
| Type de dos | Pads mousse |
| Réglage de la hauteur du dos | oui |
| Accès rapide | latéral / frontal |
| Poches | 1 supérieure 2 latérales 1 frontale 2 à la ceinture |
| Porte-bâton | non |
| Compatibilité système d'hydratation | oui |
| Rain cover | oui |

LES NOTES DE LA RÉDAC

CONFORT DE PORTAGE



UTILISATION



FABRICATION / ROBUSTESSE

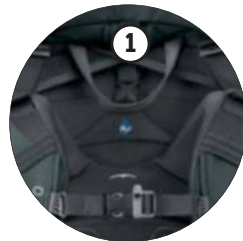


RAPPORT
PRIX / PRESTATION

4,5 / 5

TESTÉ PAR
STÉPHANE VALLIN**CONDITIONS DU TEST**Trekings au Pérou, dans la
cordillère des Andes.**FICHE TECHNIQUE**

| | |
|---|--|
| Volume | 75 l |
| Poids | 2 330 g |
| Type de dos | mousse AirScape™ avec harnais NeoSpacer™ |
| Réglage de la hauteur du dos | oui |
| Accès rapide | vertical et latéral |
| Poches | 2 supérieures 2 latérales 2 frontales 2 à la ceinture |
| Porte-bâton | Stow-on-the-Go™ |
| Compatibilité système d'hydratation | oui |
| Rain cover | non |



②

Faciles d'accès et de bonne
contenance, les deux poches
ceinture latérales permettent
de glisser un appareil photo
ou un smartphone.Destiné aux portages
« lourds », le Xenith 75
est doté d'un dos
mousse réglable.**LES NOTES
DE LA RÉDAC**

CONFORT DE PORTAGE



UTILISATION



FABRICATION / ROBUSTESSE

**RAPPORT
PRIX / PRESTATION****4,5**
/ 5

Bénéficiant d'une grande qualité de fabrication avec une belle résistance à la déchirure, ainsi que de multiples rangements très intuitifs, le Xenith 75 conviendra à merveille pour un projet backpacking. On est d'entrée frappé par son confort de portage et par l'ajustement idéal du triptyque ceinture ventrale, bretelles et dos. Porté plusieurs journées chargé à plus de 25 kg, ce sac a parfaitement rempli sa mission. On appréciera alors la large poche extérieure qui offre un vrai volume supplémentaire pour y glisser sa softshell, le porte-bâton à accès rapide, les deux porte-piolet jumeaux, la sangle interne de compression qui permet d'économiser un volume non négligeable, et l'emplacement judicieux de la poche à eau. À noter le chapeau amovible utilisable en sac « banane » d'appoint.

GREGORY

BALTORO 85

85 l / 2 440 g / 320 €



Le Baltoro 85 est livré avec un porte-gourde escamotable. Fermé par un serrage élastique, il s'adapte facilement à tous les modèles.

2

Deux en un ! La partie frontale se détache, pour devenir un petit sac à la journée. Pratique pour les treks avec portage, ou pour laisser votre sac à l'hôtel lors d'une simple balade à la journée.



TESTÉ PAR
JULIEN VOGLER

CONDITIONS DU TEST

Deux mois au Pérou et en Bolivie / un mois en Islande.
Taille testée : S

FICHE TECHNIQUE

| | |
|-------------------------------------|--|
| Volume | 85 l |
| Poids | 2 440 g |
| Type de dos | mousse 3D / cadre alu |
| Réglage de la hauteur du dos | oui |
| Accès rapide | frontal |
| Poches | 2 supérieures 2 latérales 2 frontales 2 à la ceinture |
| Porte-bâton | oui |
| Compatibilité système d'hydratation | oui |
| Rain cover | oui |

LES NOTES DE LA RÉDAC

CONFORT DE PORTAGE



UTILISATION



FABRICATION / ROBUSTESSE



RAPPORT
PRIX / PRESTATION

4,5 / 5

Destiné aux treks impliquant une charge importante de matériel, le Gregory Baltoro 85 est un sac à dos orienté haut de gamme, tant en termes de performances que de prix. Les craintes que nous avons au premier abord, par rapport à sa forme trapue et son manque de hauteur, ont été vite dissipées : le système de serrage permet de ne pas être gêné par le point d'équilibre plus à l'arrière que dans la plupart des sacs et le volume annoncé est réellement là. Au-delà de sa bonne solidité, aucune trace d'usure ni déchirure après trois mois de trek. Et de son confort au portage, nous retiendrons ces innombrables détails qui font la différence : petit sac, cape de protection très efficace, nombreuses poches, porte-gourde incliné, et bien d'autres.

WWW.TREKMAG.COM

ACTUS - MATOS - VIDÉOS - JEUX CONCOURS

LE COMPARATEUR CHAUSSURES DE MARCHE

RECHERCHEZ, COMPAREZ ET ACHETEZ AU MEILLEUR PRIX



| | | |
|--|--|---|
| SALOMON 2015 QUEST 4D GTX W Trekking Comparer Prix public 120 € 3 offre(s) | TECNICA 2014 HURRICANE III LOW GTX W Randonnée légère Comparer Prix public 125 € 1 offre(s) | FIVE TEN 2015 CAMP FOUR WOMEN'S Randonnée légère Comparer Prix public 125 € 1 offre(s) |
| SALOMON 2015 QUEST 4D GTX Backpacking Comparer Prix public 125 € 1 offre(s) | FIVE TEN 2015 CAMP FOUR Randonnée légère Comparer Prix public 125 € 5 offre(s) | MILLET 2013 LADY LYNX LOW GORE TEX Randonnée légère Comparer Prix public 129,90 € 1 offre(s) |

RETROUVEZ TOUS NOS TESTS PRODUITS
ET COMPAREZ LES MEILLEURS PRIX DES SHOPS EN LIGNE

WILSA

TREKKER 75

75 l / 2 430 g / 99 €



Le dos est rigidifié par une armature alu amovible. Des caractéristiques simples qui permettent un tarif très agressif.



TESTÉ PAR
GUILLAUME NAHRY

CONDITIONS DU TEST

Randonnées dans les Alpes
(Chartreuse, Vercors, Belledonne).

FICHE TECHNIQUE

| | |
|-------------------------------------|---|
| Volume | 75 l |
| Poids | 2 430 g |
| Type de dos | pads mousse |
| Réglage de la hauteur du dos | oui |
| Accès rapide | par le bas |
| Poches | 2 supérieures 4 latérales 1 à la ceinture |
| Porte-bâton | 2 frontaux |
| Compatibilité système d'hydratation | oui |
| Rain cover | oui |

②

Le Trekker 75 est équipé d'un classique double compartiment haut-bas séparé par un rabat à cordon de serrage. Pas d'accès latéral en revanche.

LES NOTES DE LA RÉDAC

CONFORT DE PORTAGE



UTILISATION



FABRICATION / ROBUSTESSE



RAPPORT
PRIX / PRESTATION

5/5

Votre budget est limité ? Ce Trekker 75 est sans doute fait pour vous. Difficile de trouver moins cher pour un sac aussi complet : nombreuses sangles porte-matériel et poches dont certaines très spacieuses, 4 daisy chains, une poignée frontale pratique, 2 porte-bâton... Autre contrepartie à tant de générosité, une légère prise de poids, des finitions assez moyennes, et des matériaux et une conception un peu « old school ». La compartimentation interne permet de séparer la partie basse du haut mais on regrette l'absence d'ouverture frontale à laquelle nous ont habitués les modèles plus haut de gamme. Côté portage, la ceinture et les bretelles bien larges dégagent une assez bonne sensation de confort. En fin de compte, un bilan très positif, surtout à ce prix...

18 CHAUSSURES LÉGÈRES POUR LA RANDO FACILE

PARFAITEMENT ADAPTÉES À LA PRATIQUE DE LA RANDONNÉE SUR BONS CHEMINS, LES CHAUSSURES TIGES BASSES OU MID SONT UN INCONTOURNABLE DE TOUT VOYAGEUR D'AVENTURE. CERTAINS MODÈLES POSSÈDENT MÊME DES CARACTÉRISTIQUES QUI LES RENDENT PERTINENTS SUR LES ITINÉRAIRES TECHNIQUES.

PAR GUILLAUME NAHRY

Lowa Phoenix LL Lo

Rando confort / 150 €

Développée autour d'une tige mixte mesh et cuir, la Lowa Phoenix LL Lo combine les avantages d'une chaussure de trek, à savoir le maintien et la durabilité, à ceux d'une tige basse, c'est-à-dire le confort et la légèreté (990 g la paire). Fait suffisamment rare sur une tige basse pour être noté, sa semelle Lowa Elika est ressemblable, idéal pour offrir une seconde jeunesse à votre chaussure préférée. Présentée ici dans sa version doublée cuir, elle se décline également en version Gore-Tex® sous l'appellation Phoenix GTX Lo.



Lafuma LD Lastrack Climactive

Rando confort / 90 €

Légère (680 g la paire) et spécialement conçue pour le pied féminin, la chaussure tige basse Lafuma LD Lastrack Climactive bénéficie d'une belle souplesse de tige et de semelle pour atteindre un niveau de confort proche de celui d'une basket. Sa membrane Climactive associée à un revêtement mixte textile et cuir enduit permet une excellente thermorégulation tout en isolant de l'humidité, tandis que le profil cranté de la semelle autorise quelques sorties de chemin tout en restant raisonnable néanmoins. Idéal pour les sorties à la journée ou tout un week-end.

Mammut Comfort Low GTX Surround

Rando sportive / 180 €

Basée sur la technologie Gtx Surround délivrant un degré de respirabilité très élevé, cette tige basse Mammut Comfort Low sait se montrer à son aise sur terrains variés grâce à son fit confortable, sa souplesse, sa légèreté (724 g) et sa semelle dont le profil exclusif procure une force de freinage et de poussée maximale, ainsi qu'une stabilité optimale sur les bords, pour répondre au mieux aux exigences des terrains alpins. La tige est, quant à elle, équipée contre l'abrasion de renforts Liquid Rubber, un caoutchouc appliqué à l'état liquide permettant un certain gain en légèreté.





Millet Hike Up Mid GTX

Rando confort / 170 €

Conçue pour tous les treks alpins, la Hike Up Mid GTX combine une semelle Vibram® et la protection imperméable du Gore-Tex®. Au programme, un excellent maintien latéral et une bonne protection de la malléole grâce à la tige mi-montante, enveloppante et couvrante, tige spécialement assemblée afin de limiter les points de pression, et un déroulé ultra-naturel et fluide limitant la fatigue en fin de journée. Tige en cuir nubuck avec apprêt déperlant et pare-pierres avant.



Meindl Lite Trail GTX

Rando confort / 179 €

Nouvelle venue au catalogue de la marque allemande, la Meindl Lite Trail GTX vient parfaitement s'inscrire dans la tendance actuelle de la polyvalence, s'adressant ainsi aux touche-à-tout de l'outdoor. On est donc très loin de la simple basket, cette Lite Trail (760 g la paire) présentant toutes les caractéristiques requises pour la pratique de la randonnée par tous les temps : tige cuir robuste avec doublure Gore-Tex®, laçage descendant bas en pointe pour une foulée précise, cale EVA sur toute la longueur du pied pour un bon amorti, généreux pare-pierres ou encore semelle accrocheuse au profil antidérapant : rien ne manque.

Merrell Siren Sport Q2 GTX

Rando confort / 140 €

Merrell fait la part belle à la gent féminine et propose cette nouvelle Siren Q2 (600 g seulement) développée autour de la technologie Q Form® 2 dont le bénéfice pour la marche est triple : une stabilité haute grâce à un alignement précis du talon, un déroulé efficace grâce à une double couche d'amorti, et un support intuitif grâce à la semelle M Select™ Fit.Tri avec soutien renforcé sous les trois principales voûtes du pied. Côté sécurité, un pare-pierres en caoutchouc vient protéger les pieds, tandis que la technologie M Select Fresh™ favorise l'évacuation des mauvaises odeurs.



CALUM MUSKETT CLIMBING AN INCONVENIENT TOOTH, BB&C

A NEW BREED

ALPHA FLUX
Veste ultra respirante
pour des ascensions
rapides dans des
conditions froides.



POLARTEC

A New Breed = Un nouveau genre de produit



Rab

Asolo Falcon

Rando confort / 170 €

Issue de la nouvelle gamme A-Fast, cette Asolo Falcon montée sur forme s'articule autour d'une nouvelle forme de pied très précise, combinant la rondeur et des formes plus anguleuses pour un résultat mixant confort et contrôle précis des appuis. Le bloc semelle révèle lui aussi des assemblages inédits de matériaux, du polypropylène et du textile laminé avec une fine couche d'EVA pour la flexibilité, la légèreté et la protection du pied. Pour la semelle d'usure, on retrouve la Megagrip de l'Italien Vibram® aux excellentes performances sur terrain humide.



Garmont

Dragontail LT

Rendo technique / 139 €

Soufflant sa quinzième bougie cette année, la Dragontail LT a su traverser les âges pour s'imposer aujourd'hui comme l'une des références absolues en termes de chaussures d'approche. Dotée d'une zone d'amorti au talon particulièrement appréciable en cas de port de charge, ainsi qu'un intercalaire rigide, elle offre une excellente stabilité et un fort grip nécessaires à l'évolution en terrain technique et sur rochers. Côté confort, chaussant accueillant, légèreté, bonne respirabilité, et très large pare-pierres avant pour une bonne résistance à l'usure.

La Sportiva

Genesis Gore-Tex® Surround

Rando confort / 199 €

Dotée d'une tige mixte alliant un cuir Nubuck à des inserts latéraux à technologie Nano-Cells™ respirante, la Genesis Gtx® Surround se destine à la randonnée rapide avec des charges légères sur des chemins de terre. Habituellement présente sur des tiges mids ou montante, on y retrouve le Gore-Tex® Surround ultra-respirant dans une version évoluée puisque s'étendant à la semelle pour une respirabilité à 360°. Côté semelle, la construction STB Control System™ empruntée au trail enveloppe l'intersemelle dans la partie médiane avec fonction anti-torsion pour un chaussant parfait, stable et confortable.



Hanwag

Makra Mid GTX

Rando technique / 210 €

Nouvelle venue au catalogue Hanwag, et développée dans un esprit 100 % alpin, la Makra Mid GTX (également déclinée en version basse et montante cramponnable) allie de nouveaux matériaux à l'expertise artisanale ayant fait la réputation de la marque allemande chez les amateurs de belles grosses chaussures tout cuir. Léger et robuste, ce modèle reçoit la nouvelle semelle Pepe développée en partenariat avec l'Italien Vibram®, offrant une extrême précision en escalade et une adhérence hautement sécurisante sur la roche.

Adidas Terrex Scope GTX Mid

Rando technique / 200 €

La Adidas Terrex Scope High Gtx est une chaussure d'approche technique dont la relative souplesse lui confère une utilisation légitime en randonnée. Légère et confortable, sa semelle extérieure Stealth® C4, héritée de la marque Five

Ten du même groupe, est un excellent compromis entre viscosité et élasticité avec une adhérence et une accroche hors du commun, et ce sur tout type de surfaces, même les plus instables et glissantes. Elle dispose de plus d'une membrane Gore-Tex® imperméable et respirante mettant les pieds du marcheur à l'abri les jours de pluie.



Salewa Multi Track

Rando sportive / 150 €

Prévue dans les points de vente pour le printemps, la Multi Track s'annonce comme un monstre de polyvalence pour un usage allant du trail au VTT en passant par la randonnée version active. Fruit de la collaboration avec Michelin, elle est équipée d'une semelle originale dotée de crampons au profil agressif et d'un mélange de caoutchouc robuste et adhérent, pour une traction efficace et une bonne adaptation sur terrains irréguliers et sols durs. Extrêmement légère (540 g) et bien amortissante, elle se fera très vite oublier, générant ainsi une économie d'énergie non négligeable. Laçage rapide « quick lacing », semelle intérieure Ortholite amortissante et anti-bactériologique.



Salomon

Ellipse 2 GTX® Women

Rando confort / 120 €

Avec l'Ellipse 2 GTX (620 g), Salomon propose un modèle équipé de la membrane Gore-Tex® pour une résistance accrue aux intempéries. Encore plus étanche que la version CS (Climashield) elle sera un peu moins respirante, et donc plutôt à réserver aux balades et randos de mi-saison. On saluera le gros travail fourni au niveau de la forme du pied avec la technologie Sensifit™ présentant une asymétrie et un maintien talon spécialement adaptés à la morphologie féminine. Côté semelle, Salomon joue de nouveau la carte du Contagrip® avec des crampons profonds de formes variées pour un maximum d'accroche aussi bien sur terrain sec que mouillé.



MEINDL

LÉGÈRETÉ ET PRÉCISION

Présent au salon Destination Nature à Paris
Porte de Versailles du 16 au 19 mars

Litepeak GTX®

600 gr. (taille 8)



Heelcuff-Freeflex



Heelcuff-Freeflex

Au niveau du talon, une zone stretch a été intégrée au collier. Ce dernier est ainsi plus élastique et moule la cheville sans la comprimer.



Variofix® 3



Ceinture caoutchouc surélevée



Adhérence optimale

vario fix® 3 -SYSTEM



MEINDL INNOVATION SINCE 1976



Existe en version junior : **Litepeak Junior GTX®**

300 gr. (taille 28)

distributeur exclusif :
LOISIRALP



www.loisiralp.com

Quechua Forclaz 100 Mid

Rando confort / 50 €

Conçue pour la randonnée en montagne à la journée (850 g la paire), par tous les temps et sur des sentiers techniques, cette Quechua F100 Mid développée pour le pied féminin offre un rapport qualité-prix quasiment imbattable. Particulièrement à l'aise le long des cols de montagne, elle conjugue maintien du pied grâce aux 2 crochets sur le haut de la tige, amorti avec un intercalaire en PU sur toute la longueur du pied et accroche grâce à sa semelle en TPU avec crampons de 5 mm. Une membrane vient parfaire le tout, offrant imperméabilité et respirabilité.



The North Face

Men's Endurus™ Hike GTX

Rando sportive / 170 €

Destinée à une pratique active de la randonnée, la Men's Endurus™ Hike GTX bénéficie de la toute dernière technologie développée par le fabricant américain, l'Xtrafoam. Il s'agit d'un nouveau bloc semelle à quatre niveaux au pouvoir ultra-amortissant grâce à sa nouvelle mousse absorbante de chocs, pour un confort constant du départ à l'arrivée de la randonnée, accentué grâce à la technologie FlashDry™ de maintien des pieds au frais et au sec. Autres technologies, une membrane Gore-Tex®, un insert Snake Plate™ pour une meilleure rigidité en torsion et une protection contre les contusions de pierres, mais aussi une semelle Vibram® XS Trek accrocheuse et extrêmement durable.

Tecnica

Makalu Low Gtx W

Rando technique / 135 €

S'adressant principalement aux randonneuses à la recherche d'une chaussure imperméable, respirante et particulièrement légère (790 g), la Tecnica Makalu Low Gtx fera également le bonheur des passionnées d'outdoor dans son acceptation la plus large grâce à son extrême polyvalence. Dotée d'un drop de 16,5 mm, son déroulé est extrêmement fluide, tandis que le bloc semelle articulé autour d'un intercalaire Die Cut EVA apporte amorti et stabilité pour évoluer sereinement en zones techniques. Doublure Gore-Tex® Extended Confort footwear.



Scarpa

Epic Lite OD

Rando technique / 165 €

Extrêmement légère et performante (810 g), l'Epic Lite OD est la chaussure idéale pour les marches d'approche version active sur tous les types de terrains, de roches et de sentiers, grâce notamment à la semelle Vibram® Etilas en composant Idrogrip extrêmement accrocheuse. Côté tige, elle s'adapte parfaitement au pied grâce à la technologie Sock-Fit DVL et garantit une protection maximale et un appui efficace grâce aux zones latérales en exosquelette, la membrane Outdry apportant quant à elle respirabilité et étanchéité.

Zamberlan Trail Lite Evo Lth

Rando confort / 189 €

Bénéficiant d'un look tout cuir, soigné et extrêmement sobre, la Zamberlan Hike Lite Gtx® RR s'exprimera à merveille sur tout type de terrain par n'importe quelles conditions. Fabriquée à la main avec des matériaux nobles, elle fait le plein de technologies, contrairement à ce que son aspect retro pourrait laisser croire : traitement déperlant Hydrobloc® du cuir, intercalaire Eva Wedge souple avec un bel amorti talon, membrane Gore-Tex® performance confort, semelle d'usure Vibram Pillow. Bénéficiant de plus d'un excellent confort de chaussure, elle s'impose comme une excellente solution pour des randonnées à moyen terme avec charges moyennes.



PLUS LÉGER AU SOMMET

LES NOUVEAUX AIRCONTACT PRO
TRANSFERT DE CHARGE
HAUTE PERFORMANCE



distributeur exclusif www.loisiralp.com

www.deuter.com



Innovation
that excites

NISSAN NAVARA

TOUJOURS AUSSI ROBUSTE, PLUS INTELLIGENT QUE JAMAIS.

Capacité de remorquage 3,5 tonnes | 1074 Kg de charge utile | Garantie 5 ans*.



NISSAN NAVARA KING CAB dCi 160 OPTIMA

229 € HT / MOIS⁽¹⁾

En crédit-bail maintenance 60 mois / 100 000 km.

Incluant l'entretien, l'assistance et la garantie sur 5 ans*.



Pour plus d'informations, rendez-vous sur nissan-offres.fr

Innovier autrement. *En France, garantie constructeur 5 ans limitée à 160 000 km (sauf gamme e-NV200 2017 : garantie 5 ans limitée à 100 000 km - dont 3 ans de garantie constructeur et 2 ans d'extension de garantie - et à 3 ans pour les pièces de carrosserie et peinture. Voir détails sur conditions générales de garantie et d'extension de garantie. (1) Exemple en crédit-bail sur 60 mois, pour un Nissan NAVARA King Cab dCi 160 Optima neuf, au prix remisé de 22 242,50 € HT soit une remise de 4 883 € HT, par rapport au prix tarif du 01/01/2017 de 27 125 € HT, avec premier loyer majoré de 6 726 € HT, 59 loyers de 229 € HT/mois. En fin de contrat, option d'achat finale de 7 459 € HT ou reprise de votre véhicule par votre concessionnaire pour ce montant diminué des éventuels frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires, selon conditions générales Argus. Le montant de la reprise servira à solder votre crédit-bail. Coût total en cas d'acquisition 27 696 € HT. Assistance au véhicule et aux personnes incluse. **Modèle présenté** : Nissan NAVARA Double Cab dCi 160 Tekna avec option attelage et faisceau 7 broches et option peinture métallisée en crédit-bail pour 266,51 € HT/mois avec un premier loyer majoré de 8 181 € HT. (2) Sous réserve d'acceptation par Diac RCS Bobigny 702 002 221. N°ORIAS : 07 004 966 (www.orias.fr). Assistance souscrite par Diac auprès d'AXA Assistance France Assurances, R.C.S. Nanterre 451 392 724 dont les opérations sont soumises à l'ACPR - 61 rue Taitbout 75009 Paris. Offre non cumulable réservée aux artisans, commerçants, sociétés (hors loueurs, administrations, clients sous protocoles nationaux ou régionaux), valable du 01/01/2017 au 31/03/2017, dans la limite des stocks disponibles sur la gamme EURO 6, dans les points de vente NISSAN participants, intermédiaires non exclusifs. NISSAN WEST EUROPE : nissan.fr